

ALAIN BOCHER DE TRÉGOR

BARDE




Arbre d'Or

Un chevalier sans visage ***

LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet eBook est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants droit.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Alain Bocher de Trégor

UN CHEVALIER SANS VISAGE

Barde

* * *



© Arbre d'Or, Genève, avril 2008

<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays

La forge

— Il fallait voir ton grand-père.

— Que faisait-il de si spécial ?

— Il le faisait à l'oreille

— À l'oreille ?

— Oui, il écoutait la musique du fer et, lorsque c'était le bon son, il s'arrêtait.

— Et bien moi, je ferai pareil.

— Oui, peut-être, quand tu seras grand !

— Je serai grand.

— Oui, bien sûr que tu seras grand, mais en attendant tu dois apprendre.

— J'apprendrai.

— Veux-tu commencer dès maintenant ?

— Pourquoi pas ?

— Alors au travail ! Commence par balayer et ranger l'atelier, tu en prendras ainsi les mesures. Non seulement matérielles, mais, tu le verras bientôt, spirituelles.

— Mais, un noble ne fait pas ces tâches...

— Mon ami, la seule noblesse est celle des mains, et ce n'est pas parce que ton grand père était marquis et ton père duc, que tu es noble. Il te faudra du temps pour le prouver.

Le gamin empoigne alors assez maladroitement un

balai caché dans le coin nord-est de l'atelier et commence, sous l'œil critique des compagnons, à nettoyer le sol de terre battue de la forge. L'un d'eux a pitié de lui et vient gentiment lui montrer comment tenir le manche. Il se met alors à balayer consciencieusement les scories de charbon mélangées de particules métalliques, jonchant le sol d'une épaisseur de presque un demi-pouce. Il découvre alors, tracé sur le sol et enfoui sous cette quantité importante de scories et de poussière de laitier, un étrange dessin en forme d'étoile à cinq branches qui ne laisse pas de l'étonner. Il sent qu'il y a là-dessous un mystère qu'il lui faut éclaircir.

— Mais, c'est pour faire de la magie !

— De la magie ? On ne fait pas de magie ici.

— Pourtant, ça, c'est pour faire de la magie.

— Comment peux-tu dire cette énormité ?

— J'ai lu un livre à ce sujet.

— Ah ! Parce que tu sais lire ?

— Oui, ma mère m'a appris à lire. Alors, est-ce pour la magie ?

— Ta mère sait lire ! C'est étonnant pour une femme.

— Elle sait lire, elle était lectrice de la Reine Guenivière.

— Ma doué ! Ben dis donc ! C'est pas rien.

— Je vous assure que c'est la vérité.

— Bon, bon, ne te fâche pas. Je me demande quand même si tu n'es pas quelque peu un affabulateur. Mais baste !

— Alors ? Est-ce pour la magie ?

— Pour de la magie ? Que non ! C'est notre étoile flamboyante.

— Ah... bon... Mais à quoi peut-elle bien servir ? Et elle est presque tout effacée.

— Effectivement, tu as raison, elle est très effacée. Hé, toi !

— Moi ?

— Oui, toi, retrace-la, oui, avec ce pointeau. C'est ça. Mon jeune ami, tu te demandes à quoi ça peut bien servir : c'est là le secret de notre travail. Cette étoile nous donne toutes les proportions de notre ouvrage

— Mais si c'est si important, pourquoi est-ce par terre ? Tout le monde la piétine et l'efface.

— Précisément, personne n'y fait attention et c'est la meilleure façon de bien cacher un secret. Le seul fait d'avoir à le redessiner sans cesse le grave à vie dans l'esprit des compagnons. C'est la seule chose qu'ils ne doivent jamais oublier. Ce sera un jour ton tour.

— Bigre, donc c'est grave !

— Eh oui ! Continue ! Assez parlé. Il y a un temps pour tout et en ce moment c'est le temps du balayage.

Gwenc'hlan est persuadé que ce doit être toute autre chose. Il en parlera à son père que son père lui expliquera. Il ne le laissait jamais dans l'ignorance, connaissant l'avidité de savoir d'un jeune enfant curieux de tout et voulant être le plus grand parmi ses camarades de jeu. De toute façon, il se doit d'être brillant en face de sa cousine, sa si dorée et si ado-

rée Pépité avec laquelle il file dans les arbres chaque fois qu'il en a la possibilité. Leurs amis les korrigans et quelques elfes facétieux se chargent d'une grande partie de leur éducation, de leur ouverture aux choses de la vie. À treize ans, Gwenc'hlan est déjà amoureux d'une jeune elfe rose et verte, la meilleure amie de sa jolie cousine, changeant de couleur suivant qu'elle est gaie ou triste, ce qui, somme toute, rend les relations assez faciles. Mais pour le moment, il s'agit de balayer l'atelier sous l'œil vigilant du patron.

Gwenc'hlan reprend le balai et petit à petit dévoile un autre graphisme tout aussi cabalistique que le premier. Mais il n'ose pas demander aux ouvriers ce que ce dessin signifie, et le patron reste muet. C'est une espèce d'arbre aux feuilles rares et marquées de curieux dessins ainsi que de lettres hébraïques. Il compte dix feuilles, sortes de mandorles verticalement tracées et réparties symétriquement.

— Et cet arbre avec des drôles de feuilles ? C'est quoi ?

— C'est un gabarit pour forger des grilles pour des parcs de manoirs. Tu verras cela plus tard. Continue à balayer. Ensuite, tu prendras soin d'essuyer chaque enclume, chaque bigorne et les quatre marbres, puis tu essuieras les armures et les autres armes empilées dans la réserve avec un chiffon trempé dans l'huile et essoré. Ce sera tout pour aujourd'hui. Je t'attends demain à la neuvième heure. Bonsoir. Bonsoir vous autres. Soyez à l'heure demain.

— Oui, patron, j'y serai.

— Bonsoir patron, répondirent en chœur cinq voix

échelonnées du grave à l'aigu comme peuvent l'être des voix de jeunes gens encore en pleine mue.

Ils s'égayèrent dans le brouillard tombant en ce début de soirée. Ce n'était pas sa cousine bien-aimée de chance, demain il aurait dû retrouver Pépite et Armillienne près de Trompe-Souris, là où il y avait plein de trompe-la-mort, leurs champignons préférés, au lieu d'aller travailler. Mais Gaétan, son père, en avait décidé autrement et l'avait fait engager à la forge du Perray pour apprendre le métier familial. Les jeux seraient pour plus tard. Sa cousine et son amie comprendraient. Peut-être dimanche pourrait-il partir avec elles, on ne travaillait plus le dimanche depuis que les chrétiens s'étaient imposés. Ceux-ci se faisaient plutôt discrets depuis que son Duc de père les avait chassés du monastère de Pemp Bonn. Malgré tout, la tradition du disul, *dimanche* comme disaient les chrétiens, ce jour férié s'était imposé parmi tous les mineurs du pays de Brécilien. Ce n'était pas le jour du Seigneur, mais c'était un jour d'un repos bien mérité et les enfants qui, pour la plupart, travaillaient déjà durement, soit dans les mines soit dans les forges, retrouvaient volontiers leurs jeux sylvestres. Oui, ils iraient à Trompe-souris dimanche et il est plus que probable qu'Armillienne et son frère les rejoindraient pour jouer dans les grands hêtres majestueux de ce coin-ci de la forêt. Il est bien possible que les korrigans aussi les rejoignent s'ils n'étaient pas trop fatigués par leurs travaux de la mine de schiste ferreux riche en minerais de fer. Ils iraient alors tous ensemble ramasser les champignons en cette période de l'automne propice à leur développement. Crochu

avait vieilli depuis la mort de son ami et il ne participait plus aux ébats des plus jeunes, mais Ficelle, la petite sœur de Gratte-cul (elle n'avait même pas une centaine d'années), ne ratait jamais une occasion de les rejoindre, ainsi que Tordu et Fripon, deux korrigans facétieux.

Pas question de messe sacrificielle pas plus que de célébration d'un dieu ou déesse quelconque, qu'il se nomme Kronan ou Onenn ou encore Yaweh, mais ils profiteraient pleinement de cette liberté très nouvelle pour eux et leurs rires résonneraient toute la journée sous la voûte de verdure. Gwen trouverait bien un moment de solitude pour entraîner Armillienne dans quelque profonde cachette. Ces instants volés étaient toujours les meilleurs, et les deux enfants les mettaient à projet pour découvrir leur corps en transformation constante en cette période de leur vie.

Il s'émerveille de ces jeunes seins naissants dont les aréoles plus sombres ne sont pas toutes deux de la même couleur. L'une est rose, presque brune, tandis que l'autre est franchement vert tendre et il aime caresser sa toison toute jeune et encore clairsemée, verte et douce, de la même couleur que ses cheveux longs et soyeux. Dieux qu'elle est belle ! Surtout lorsqu'elle rit aux éclats, laissant voir une double rangée de perles de nacre blanche, éclatantes dans le soleil du miz gwengolo. Il est le plus heureux des garçons de son âge et ne se lasse pas de ces jeux pourtant très innocents encore. Ce qui le trouble plus que tout, ce sont ces minuscules oreilles qui sont en train de s'effiler et de devenir toutes pointues, alors qu'au

début de son adolescence, elles sont encore joliment arrondies et toutes fines.

Gwen aussi étonne Armillienne. Elle adore caresser lentement les drôles de boules qui pendent au bas de son ventre et s'effarouche devant le bâton qui soudain se dresse au-dessus de cette forêt vierge en devenir, bouclée, sombre et mystérieuse. Parfois, elle s'enhardit à promener ses jolis ongles verts le long de cette colonne ferme et rose et, quelques fois en jaillit une lourde fluidité qu'elle regarde s'écouler en de violents soubresauts, fascinée, n'osant plus faire un geste. Puis lorsque le torrent s'est enfin apaisé, elle arrache un paquet de mousse et l'essuie doucement contemplant cet arbre, auparavant dressé arrogant, et reposant à présent abandonné, confiant entre ses doigts délicats continuant à le caresser tendrement.

C'est la merveilleuse époque des jeux innocents et des découvertes, de tous les mystères secrets des corps et de celui ô combien étrange de son partenaire. Quelques fois, sous la caresse plus téméraire de Gwen, un flot tempétueux éclate entre les cuisses frêles d'Armillienne qui s'étonne de tant de plaisir enfermé dans son ventre. Gwen y laisse jouer ses doigts, prenant plaisir à le sentir gicler sur sa main, entre ses doigts, voluptueusement. Déjà trois ou quatre fois, cela était arrivé et il se promettait bien d'essayer de toujours provoquer cette explosion de jouissance qu'il ne savait pas encore contrôler, ni nommer d'ailleurs.

Repus de plaisir silencieux, gavés de découvertes, ils rejoignent leurs amis, sautant de branche en branche dans les hêtres centenaires. Il saute de basse

branche en basse branche tandis qu'Armilienne volette au-dessus de lui, ne le quittant pas des yeux. Ces yeux dorés, amoureux et mille fois reconnaissants. Elle volette autour de lui, lui offrant candidement, impudiquement, le spectacle ravissant de son sexe vert et de ses si jolies fesses à peine voilées par les mouvements aériens de sa tunique.

C'est étonnant de les voir ensemble, elle, petite et déjà mûre et lui, tout jeune et avec l'immaturité naïve de ses treize ans. Pour le moment, ils sont approximativement de taille semblable, mais plus tard, comment sera ce couple ? Ils ne se posent pas trop de questions. Ils se découvrent. Il sait qu'il grandira encore énormément tandis qu'Armilienne est déjà à sa taille d'adulte, mais qu'importe ! Il atteindra plus de trois fois la taille de sa compagne, mais pour le moment, mieux vaut de pas y penser et vivre l'instant présent, qui est déjà largement chargé. Ils sont à l'âge des grandes découvertes et ça vaut le coup de vivre cet âge sans brûler les étapes.

C'est ainsi tous les disuls, et celui-ci ne sera certainement pas différent des autres.

On peut toujours rêver.

L'étoile

— Je pense effectivement, comme ton patron, que c'est un peu tôt. Mais puisque tu en parles et que tu te poses des questions, il n'y a aucune raison pour que je n'y réponde pas.

— Oh oui, dis-le moi, père. Je suis persuadé que sous des dehors d'apparence anodine, quelque secret essentiel se cache.

— Promets-moi de n'en pas faire état. Devant Personne.

— Je te le promets, ne me fais pas languir.

— Veux-tu que je me retire ? demande spontanément Doucelle qui est en train allaiter Sélééné, la petite sœur, tout près de la cheminée où se consomment lentement quelques bûches d'acacia et de hêtre, du bois vert pour fumer truites et anguilles que Gaétan a rapporté de l'Oust.

— Non, reste. Cela t'intéressera probablement.

— Je ne veux pas être indiscrette.

— Mais non, tu ne l'es pas, voyons. Voilà Gwen, je vais te raconter. Il y a quelque temps, environ une centaine d'années, des moines ont découvert un schéma fort intéressant formé de dix cellules reliées par vingt et deux chemins.

— Mais ces chemins ne correspondent-ils pas aux vingt-deux Lames du tarot de ta sœur Gally ?

— C'est possible, Doucelle, et ta question est fort pertinente, mais personne n'en est certain et ils se sont aperçus, en revanche, que cela pouvait correspondre à certains points ou parties du corps humain, tête, mains, pieds et poitrine, sexe, plexus solaire, et les liens qu'il y a entre ces différents points chemins qui correspondent à la réalité.

— Je vois. Cette figure que j'ai vue dans l'atelier est tracée de façon à ce qu'un homme puisse s'y inscrire...

— Tu vas beaucoup trop vite, Gwen. Beaucoup trop vite. Cette figure a été accaparée par un groupe de rabbins très versés dans l'occultisme et qui ont fait correspondre à chaque cellule une lettre hébraïque correspondant elle-même, comme toujours, à un mot. Ce schéma prenait ainsi une très grande signification lourde de symbolisme.

— Oui, et alors ?

— C'est alors que les forgerons, qui ont toujours été très près de la nature et très versés en ésotérisme, se sont saisis de ce dessin et de ce langage ésotérique et l'ont fait leur, le faisant coïncider avec une arborescence souvent utilisée comme gabarit de grille pour des entrées de parc, des manoirs ou des châteaux. Mais, tu penses bien, ces arborescences ainsi transformées ne servent pas qu'à cela !

— Je l'imagine. Et c'est là que l'homme s'y inscrit.

— Ne va pas si vite, te dis-je ! Dieux que tu es impatient !

— Bon, excuse-moi. Dis-moi, je t'écoute.

— Cette pratique a donné un équilibre parfait aux créations artistiques, offrant à ces grilles une excellente écriture.

— C'est tout ?

— Oh non ! Ce n'est la partie visible de l'édifice.

— Maintenant, imagine d'utiliser ce tracé à des fins plus subtiles et également plus secrètes évidemment.

— Place, par exemple, des pierres et des cristaux sur chacun de ces dix points. Bien sûr, il ne faut pas les disposer n'importe comment, chaque pierre doit trouver sa place et cela est un long apprentissage. Je peux te dire déjà que sur le plexus solaire doit être placée une escarboucle.

— Une escarboucle ?

— C'est une pierre semi-précieuse.

— Semi-précieuse ?

— Ça signifie qu'elle est sans valeur, sinon pour son action.

— C'est curieux cette appellation.

— Oui, et tu les découvriras d'ici quelque temps, lorsque tu seras dans ta seizième année.

— Si longtemps ?

— En bas, au milieu, tu dois placer une émeraude. Sur la tête, tu dois placer un rubis. Les autres pierres, tu les apprendras petit à petit.

— À quoi cela va-t-il servir ?

— Cet arbre deviendra actif et si les pierres sont parfaitement placées, ce sera un véritable régénérateur de vie. Les forgerons l'utilisent à certains moments de

leur vie initiatique de Compagnon. Prends garde à ne pas t'amuser à faire n'importe quoi, car ça peut faire l'effet inverse et décharger totalement ton énergie vitale.

— Oui, effectivement, ça fait peur.

— Mais ce n'est pas tout. Cet usage peut se prolonger. Par exemple, il est possible de placer les pierres sur les feuilles métalliques de la grille, créant ainsi un champ énergétique intense, favorisant la propriété fermée par cette grille. Là aussi, il faut placer ces pierres à bon escient, usage qui n'est pas le même que dans le cas d'un homme.

— Je comprends.

— C'est pour ça qu'il y a soit un trou, soit une dépression, dans certaines feuilles.

— Et moi qui pensais que c'était uniquement ornemental.

— Tout est ornemental, c'est sûr et tout est également utilitaire. Tout doit servir, mais tout doit être dit avec la plus grande élégance. C'est la meilleure façon de transmettre ce qu'il faut absolument transmettre.

— Et je comprends pourquoi il y a de légers trous dans la terre au milieu des feuilles dessinées sur le sol.

— Eh oui, je vois que tu t'es comporté comme un excellent observateur. Tu deviendras vite forgeron, continue à obéir ainsi au patron, ce qu'il t'ordonne n'est jamais une brimade.

— Pourtant, balayer...

— Cela t'a permis de découvrir l'étoile flamboyante d'abord et l'arbre séphirotique, ensuite.

— « Séphirotique » ?

— C'est le nom que les rabbins ont donné à cette arborescence. Souviens-t'en. Cela, je crois, signifie le nombre dix en hébreu, c'est-à-dire, dans leur langue « sephiroth ». Oui, je crois bien que ça signifie dix. Je ne te garantis rien, je ne sais que le français et un peu, très peu, de breton. Toujours est-il qu'il t'a été très utile de balayer l'atelier. Tu en as pris, non seulement la mesure, mais encore tu as appris les mesures sacrées. C'est, et de loin, le plus important. Tu en découvriras d'autres, crois-moi. Tu iras de surprise en surprise tout au long de ton apprentissage.

— Je suis d'accord, c'est nécessaire, mais c'est terriblement humiliant. Surtout pour un fils de duc.

— Mon garçon, tu n'es pas duc, tu n'es rien que mon fils, et tu dois faire tes preuves. La seule noblesse valable et reconnue est celle des mains !

— Je le sais. Le patron me l'a déjà dit.

— Il a eu raison. Il est inutile de te vanter du fait que ton père a été anobli au rang de duc, cela ne te donne aucun droit, mais te donne beaucoup de devoirs, en revanche.

— Bien, je crois que je m'en souviendrai.

— Apprends le métier de forgeron, comme je l'ai appris, comme ton grand-père et ton arrière-grand-père le pratiquaient, en chantant.

— En chantant ?

— Oui, en chantant et en écoutant la musique du

fer sur l'enclume et sur la bigorne. C'est un chant on ne peut plus merveilleux.

— Sur l'enclume ou sur la bigorne, c'est du pareil au même.

— On voit bien que tu ne les as jamais entendues ni même écoutées. Tu n'es encore qu'un petit apprenti. Essaie de devenir compagnon au plus vite, c'est un long et difficile travail, mais c'est un travail enthousiasmant. Et essaie de chanter à l'unisson avec le fer. Bon, je pense qu'il est temps de passer à table. N'est-ce pas, Doucelle ?

— Oui, j'attendais que tu en donnes le signal. Je vous ai préparé une soupe dont vous me direz des nouvelles.

— Tu sais bien, Doucelle, que nous adorons ta cuisine.

— Tu nous étonnes toujours avec tes inventions culinaires au plus vite.

— Oui, mais cette soupe-là vous ne la connaissez pas encore. Moi non plus d'ailleurs, c'est une invention pure et simple. À table, je vais la quêrir.

— C'est un véritable régal, ma femme. Tu deviens de jour en jour, véritablement, une grande cuisinière.

— J'essaie d'éviter la monotonie avec les moyens que nous possédons. Le jardin que tu entretiens si bien m'y aide grandement.

— C'était tout simple, en effet. Une purée de navets dans laquelle Doucelle avait versé une certaine quantité de crème fraîche et qu'elle avait agrémentée de

lard fumé coupé en dés, le tout aromatisé de ciboule juste cueillie au jardin, et hachée menue.

— Que nous entretenons, veux-tu dire, car tu m'y aides sérieusement ainsi que notre fils. Et il est probable que Séléné nous y aidera déjà dans cinq ou six ans.

— J'avoue que je suis très heureux d'avoir une telle famille. Bien sûr, je regrette un peu de ne plus pouvoir forger, mais la blessure que j'ai eue à l'épaule m'en empêche et j'ai eu beaucoup de chance que ce ne soit pire. Et puis, ce n'est sûrement pas par hasard.

— Je pense que l'aide que tu apportes à ta sœur et à tout le petit peuple t'occupe déjà suffisamment. Tu ne peux pas tout faire.

— J'aimerais en faire plus. Gagner encore notre vie, par exemple.

— Les korrigans le font pour nous et nous apportent souvent les pierres précieuses qu'ils découvrent dans les mines, qu'ils escamotent discrètement, et que tu vas vendre sur le marché. Et Gwenc'hlan rapportera bientôt une paie conséquente.

— C'est certain. Malgré tout, j'aurais aimé continuer à forger.

— N'aie pas de regrets. Les regrets rongent le corps et l'esprit.

— Tu as raison.

— Et puis, tu vas te découvrir une autre passion moins dure physiquement.

— Oui, je commence à en sentir le besoin.

Séléné s'est endormie dans les bras de sa mère qui

ne tarde pas à la coucher dans la balancelle installée dans son lit clos, juste au-dessus du pied de sa couche. Ce bébé commence à être beaucoup trop lourd et son ventre, déjà très arrondi à nouveau, n'arrange rien. Elle se fatigue trop vite et éprouve le besoin de s'allonger. Ils ne tardent pas non plus à se coucher, eux aussi, car il fait déjà nuit, et il vaut mieux économiser les chandelles. Le feu luit encore dans l'âtre et le chat, lové au bout du banc du foyer, ronronne sans souci. Bientôt les portes des lits clos se ferment, glissant sans bruit, pour garder leurs hôtes au chaud. Tout le monde dort d'un juste sommeil peuplé d'oiseaux d'or et de fées bleues, gardé par le chien Wouaki montant la garde autour de la maison.

Le soleil s'est à peine levé qu'il les retrouve éveillés et déjà autour de la table familiale. Les écuelles sont pleines du lait tout chaud tiré à l'instant. Une seule vache est plus que suffisante pour les besoins du ménage. Il en restera assez après ce petit déjeuner pour que Doucelle prépare des faisselles qui agrémenteront le dîner de midi, lorsque ses hommes rentreront de leurs activités. Gaétan doit aller aider Gally qui veut fortifier les alentours de sa ville et la rendre le plus invisible possible. Gwenc'hlan doit retourner à la forge pour y apprendre son métier.

Ce matin encore il continuera à balayer le sol de terre battue, mais il le fera avec beaucoup plus de respect pour les dessins qui l'ornent. Peut-être même l'autorisera-t-on à retracer certains dessins, comme le font les autres compagnons. Il a remarqué dans un coin un nouveau tracé qui le rend plus perplexe encore que les deux premiers graphismes. C'est une

tête de diable inscrite dans une étoile à cinq branches dont la pointe du sommet se trouve tournée vers le bas. Que peuvent-ils bien en faire ? Que vient faire un diable dans une histoire pareille ? Il faudra qu'il en parle à son père à l'heure du repas. Celui-ci aura certainement une explication claire. C'est tout de même bizarre et incongru, un diable dans une forge, ça n'est pas vraiment banal... Il doit y avoir une utilité secrète, comme pour les autres dessins.

— Père, j'ai une nouvelle question qui me harcèle depuis hier soir. Qu'est-ce donc que ce diable que j'ai découvert dans la forge ?

— Ah, le Baphomet. Ne t'inquiète pas, ça n'est pas une figure maléfique.

— Mais encore ?

— Elle a la même signification que l'étoile flamboyante.

— Mais si c'est la même chose, pourquoi la mettre en double ? C'est donc qu'il a une autre fonction.

— Les proportions sont exactement semblables, mais la taille est plus petite. C'est donc pour un usage plus petit.

— D'accord, mais pourquoi est-il besoin d'adorer un diable ? Ça me semble tellement incongru.

— Ça, mon fils, tu devras attendre quelques années. Et puis, cette figure t'a frappé et te fait réfléchir ! Tu ne l'oublieras de toute ta vie. Tu es un peu trop jeune pour que je te le dise maintenant. Mais je peux te dire qu'il n'est pas question de l'adorer. Attends d'être plus grand.

— Mais, j'ai treize ans quand même.

— Précisément, tu n'as que treize ans, tu dois attendre.

— Bien, père.

— Et ne m'appelle pas père. C'est trop révérencieux. Je suis ton papa. Ce mot ne te plaît-il donc pas ?

— Mais, tu es duc que je sache. Donc, je suis noble, moi aussi. Donc, je te dois révérence.

— Et alors ? Je suis ton papa, un point c'est tout. Cesse donc de te gargariser de titres qui, de toute façon ne t'appartiennent pas.

Gwenc'hlan est reparti vers le creux qui part du Gué jusqu'à la forge, frustré par la réponse de son père. Il était pourtant bien persuadé que cette figure cachait un secret. Un très lourd secret, certainement, un secret peut-être honteux, allez savoir ! Toujours est-il qu'il est bien décidé à l'apprendre. À ce qu'on le lui dise ou bien qu'il le découvre. Il y consacra le temps qu'il faudra, mais il le saura. En attendant, il n'y a plus que ce disadorn (ce *samedi*, qu'ils disent maintenant) qui le sépare du jour où il reverra Armillienne.

Il saute à cloche-pied, tant il est heureux à cette idée. Quelques coups de pied bien placés dans des pierres du chemin pour les lancer dans le ruisseau du Pas du Houx qui, depuis la mine dite de Brécilien, alimente la fontaine du Perray en passant auparavant dans la retenue de la cité des elfes et, après être passé ensuite le long de la Rosière, il arrive juste à l'heure pour commencer son labeur. Les compagnons ont déjeuné à l'atelier, comme chaque matin. (N'ont-ils donc pas de vie de famille ?) Ils sont déjà à l'œuvre.

Fini le balayage et le rangement, ce matin, il est temps qu'il soit mis à l'ouvrage. On lui donne à façonner de petits objets de cuivre : des fermoirs, des articulations dont il n'est pas indispensable qu'ils soient de très haute précision. Il ne s'en sort d'ailleurs pas mal du tout et le Maître de Forge est assez content de son jeune apprenti. Il pense in petto qu'il ira fort loin. Il est adroit, il a de l'idée, il a de l'imagination même, et il a un goût très sûr. Il lui fait penser à son grand-père, Enguerrand le Troubadour. Il est tout étonné de remarquer un fermoir représentant un diabolotin rieur et ne met pas longtemps à en découvrir l'origine. Il découvre quelques instants après des tenons de targette très drôles, représentant des lutins et des korrigans.

Il ressemble d'ailleurs beaucoup à Enguerrand et, surtout, il a la même voix profonde et claire que lui. Peut-être chante-t-il aussi bien qu'Enguerrand ? Et au vu de l'imagination qu'il met dans son travail de forge, il faut se demander s'il n'est pas, comme son grand-père, un improvisateur né. C'est, à son avis, un bon numéro qu'il vient de tirer là et il faudra très vite qu'il le prépare pour aller se perfectionner au Gué, la forge des aciers les plus fins du pays. Il y sera plus à son affaire, c'est évident.

— Gwenc'hlan, c'est très beau ces cabochons de targettes. Où vas-tu chercher toutes idées ?

— Patron, ça ne va pas de laisser ces pièces sans ornement. Il me semble que c'est plus agréable et plus comique aussi, d'empoigner un loquet orné d'une

figure. Et si je peux la faire grimaçante, ça m'amuse beaucoup.

— Tu as raison mon garçon, continue. C'est vraiment une très bonne idée.

Disul

Le lendemain, c'est disul.

C'est disul également au royaume des Elfes. Gally a décidé de donner une fête aux Gallènes. Un tournoi aura lieu dans l'arène du petit peuple. Les chevaliers, elfes et korrigans et les candidats à la chevalerie lutteront courtoisement toute la journée à l'issue de laquelle Gally et Gaétan décerneront un splendide trophée d'or massif : une elfe d'or sculptée par Gowen, korrigan de la mine bleue d'où l'on extrait le cuivre sur la route de la Ville Danet. Il fait un temps radieux en ce mois de Gwengolo, mois des vignes et du raisin. La reine Gally a encouragé la culture de la vigne et Doucelle va vendre le raisin au marché de Plélan.

Certains elfes ont appris à élever du vin et, d'année en année, ils ont réussi à améliorer. C'est un nectar rouge agréablement rêche et fruité, très apprécié des hommes auxquels Gaétan le vend au marché où il commence à avoir une clientèle très fidèle. Ainsi, les elfes et les korrigans sont parfaitement intégrés à la vie des humains sans pour autant se révéler à eux. Et de même, les humains font partie intégrante de la vie du petit peuple. Les prêtres chrétiens sont convaincus de son inexistence réelle, ainsi ils n'iront pas les exterminer en procession expiatoire. S'ils savaient que leur vin de messe est fait par des elfes ! Mais ils l'ignorent et c'est bien comme cela.

Disul est le jour des enfants et de tous ceux qui veulent encore s'amuser, c'est le jour où la forêt revit, surtout que dorénavant il n'y a plus de trolls et tous s'y promènent sans arrière-pensée. Il est vrai qu'un troll s'y était aventuré il y a quelques années, mais il n'a pas fait long feu, tous les habitants de Brécilien se sont unis pour l'en chasser, elfes, kobolds et korrigans, y compris quelques humains. Depuis l'exploit d'Enguerrand, chacun puise son courage dans sa mémoire et il n'y a plus de place pour un troll, quel qu'il soit.

Gwen est parti tôt ce matin avec Pépite et Armilienne, sa meilleure amie, ils sont partis pêcher dans l'Aff et pique-niquer sur l'herbe. Ils ont déniché une petite île où pousse un gigantesque hêtre qui saura les abriter de son feuillage s'il fait trop de soleil ou trop de pluie. La pluie de cette période de l'année est tiède et agréable bien souvent et ils en profitent pour se déshabiller totalement et jouer sans risque de tremper leurs vêtements, ni de les salir ou de les déchirer. Ils jouent entièrement nus, sans aucune fausse pudeur, heureux de cette liberté toute à eux, dans les branches bienveillantes de l'arbre qui n'a plus de secret pour eux. Il faut voir ces corps bleus et or, bleu et rose ou blanc nacré, voire vert tendre, pâles éclats dans cette verdure déjà rougissante de l'arbre majestueux, fruits colorés dansant de branche en branche, éclairs lumineux sautant de droite et gauche et de haut en bas. Personne ne vient jamais les déranger.

Ce matin, il fait un grand soleil qui reste chaud en cette fin de saison. Les anguilles font des éclairs d'argent dans l'eau peu profonde en cet endroit et,

gardons, tanches, gloses et chevennes s'ébattent et se laissent prendre facilement. Ils se sont rhabillés pour pêcher, car ils ne veulent pas avoir froid, ni même frais. Ce soir tous mangeront du poisson, elfes et humains. Ils ont mis les poissons dans un panier qu'ils ont plongé dans la rivière pour les garder au frais, puis, vers midi, ils se sont déshabillés à nouveau pour plonger dans l'eau fraîche tant le soleil est brûlant. Durant plus d'une heure, ils ont joué, cherchant à se faire tomber, à se rouler dans les plants herbeux, les filles prenant un malin plaisir à déséquilibrer Gwenc'hlan encore maladroit dans son corps grandissant, qui commence à se découvrir et à découvrir sa sexualité. Il est à l'aube de son adolescence et tout s'éveille.

Lassés de leurs jeux, ils se sont assis au soleil afin de se sécher et ont pu enfin se restaurer du pain fait par Doucelle, agrémenté du beurre, un peu fondu il est vrai, provenant de la vache du Gué, et de gâteries que Beauty leur avait préparées. Quelques baies, deux poissons embrochés, tout juste pêchés, font de ce repas un véritable festin. Ils restent tout nus. Demain, il sera bien temps de vivre engoncés. Disul est pour eux synonyme de liberté.

Les chrétiens ont inventé sans le savoir une bien belle chose que ce disul ! Il va bientôt être temps de retourner au village, car y vont avoir lieu les joutes. Ils se rhabillent, une fois bien séchés et se dirigent vers le Gué, heureux de leur matinée de jeux et de pêche. De liberté totale surtout.

Les Gallènes sont toutes bariolées tant parmi les

spectateurs que dans le décor. Il faut voir les elfes non seulement de toutes les couleurs, mais en plus métissés bleu et or, vert et bleu, rose et blanc, rose et or, c'est un plaisir pour l'œil autant que pour l'esprit. Il n'y a pas encore eu de mariages entre elfes et korrigans, mais il a semblé à Gally que ça ne devrait pas trop tarder. On voyait très souvent un elfe des forêts tourner autour de Ficelle.

Il n'y a pas que les assistants qui bariolent cette assemblée. Au fond, en bout de lice, les chevaliers sont également hauts en couleur dans leurs armures, soit dorées ou argent, soit encore en acier parfois noirci parfois peint. De plus, les étendards brodés de fils d'or ajoutent à cette débauche de couleurs. C'est merveilleux de voir cette lice miniature, joyeuse, brillante, présidée par la reine Gally, entre deux humains, et qui vient de donner le signal du début des combats. Les chevaux sont tout petits. Ils sont issus d'une race irlandaise naine. Gaétan, par de savants croisements, a obtenu cette race, très petite et très robuste qui n'a rien à envier aux grands et puissants destriers des humains. Il peut être fier du haras qu'il a implanté dans le secteur. Il faut avouer que les humains d'ici ne sont pas trop curieux, voire indifférents, ce qui facilite les choses. Il y a pour le moment douze chevaliers et chevalaines et trois candidats à l'adoubement. Les épreuves musicales auront lieu à la fin de ce tournoi et les épreuves initiatiques où deux des candidats ont échoué ont eu lieu la veille. Les épreuves de tir à l'arc ont eu lieu sans spectateur l'avant-veille. C'est en effet trop dangereux et une flèche perdue peut être engin de mort. Pour le moment les trompes résonnent,

annonçant l'entrée en joute de deux concurrents : la Chevalaine d'Or contre le Chevalier Rouge. Tous deux sont de force quasiment égale et le combat risque d'être passionnant. Déjà, ils piquent des deux, l'un vers l'autre et, rapidement, les lances s'entrechoquent dans un vacarme assourdissant. Aucun ne fait tomber l'autre et ils se font face à nouveau.

Au gonfanon abaissé, la Chevalaine d'Or s'élançe, prenant de court le Chevalier Rouge qui perd trois secondes précieuses et est renversé d'un seul coup de lance bien placé. Il roule sur le sable de l'arène et son adversaire, avec beaucoup d'élégance et de grâce, descend de cheval et, tendant une main secourable, l'aide à reprendre pied et à remonter à cheval, sous les applaudissements frénétiques de l'assistance. Sidéré, le Chevalier Rouge se penche et baise la main gantée de son éblouissant vainqueur. Puis, il se retire, un peu penaud malgré tout. Il n'est pas d'usage de confisquer la monture du perdant, ainsi il peut repartir chez lui à cheval. Les joutes suivantes sont passionnantes et Gally remet à une jeune elfe bleue le trophée que celle-ci reçoit religieusement, devenant violette de plaisir. Une autre elfe, jeune candidate à l'adoubement a reçu des mains de Gaétan un petit arbre en or en récompense de son excellente prestation. Il lui reste encore l'épreuve de musique à passer et c'est elle la première. Une splendide voix d'une sonorité exceptionnelle se fait entendre de toute l'arène médusée par tant d'éclat. Elle chante *a capella* et double chaque refrain d'un solo d'une flûte basse d'une très belle sonorité qu'elle a confectionnée elle-

même, solo merveilleusement mélodieux. Lorsqu'elle a terminé, il y a quelques instants de silence.

Est-ce de la stupeur, est-ce du recueillement ? Un tonnerre d'applaudissements éclate soudain, qui dure de longues minutes qui font oublier l'interrogation précédente et conforte Gally dans son intention de l'adouber. Elle sera une chevalaine supplémentaire dans son équipe. Les deux candidats suivants sont également éblouissants. Le premier chante, s'accompagne au théorbe. Théorbe qu'il a construit et sculpté lui-même. C'est un instrument précieux, ciselé, plaqué de feuilles d'or et rehaussé de violets et de bleus et d'une sonorité exceptionnelle grâce à ses doubles ouïes placées de part et d'autre de la table de résonance.

L'autre candidat offre un duo avec sa sœur, jouant du hautbois par moments et chantant un contrechant à d'autres moments, tandis qu'il s'accompagne au célesta, bien entendu, conçu, construit et décoré de miniatures. Mais il faut bien avouer que c'est la première qui remporte toutes les ovations. Il est évident que ces trois candidats méritent d'être adoués. Gally se lève et descend dans l'arène où les trois impétrants attendent, tremblants de crainte de n'être pas reçus. Elle défouraille son glaive et, majestueuse, fait s'agenouiller la première. Il y aura trois chevaliers supplémentaires dans son aréopage.

Au nom de la Reine des Hommes et du Prophète des Forêts, et par les pouvoirs qui m'ont été conférés, je te reçois, je te constitue et je t'arme chevalaine, sache

prêter ton bras secourable lorsqu'on te le demandera. Relève-toi à présent, chevalaine, et va sur la route.

Elle passe ensuite au second, puis au troisième qu'elle adoube suivant le même rituel. Tous trois se relèvent et, enfourchant leur destrier, sortent de la lice pour bien faire comprendre à la foule qu'ils rempliront la mission que Gally leur a assignée. Ils ont durement travaillé pour en arriver là et n'en sont pas peu fiers. Ils s'enfoncent dans la forêt et chevauchent longtemps sous les frondaisons, accompagnés de leurs amis voletant autour d'eux. Ils se dirigent vers Feunten Meur pour s'y recueillir et se consacrer à Dana, la Dame de l'Eau, la Mère de tous et de toutes. Ils ôtent leurs Armures, puis se déshabillent entièrement pour pénétrer dans le bassin rectangulaire.

— *Mère Fontaine, nous nous plongeons dans tes eaux sacrées, afin que tu nous rendes aptes à accomplir notre tâche.*

— *Mère Fontaine, Dame Dana, reçois-nous en ton sein comme nous recevrait une mère.*

— *Mère Fontaine, eau mystérieuse et bouillonnante, ouvre-nous les yeux à toutes les nécessités de notre Peuple.*

Ils sortent alors des eaux de la fontaine, boivent de l'eau du bassin carré puis se lavent les yeux à l'eau bouillonnante du bassin circulaire, ensuite s'inondent le sexe, enfin ils se rhabillent et reprennent en silence le chemin du village. Ils ne savent pas si ce qu'ils ont fait était dans les traditions, et si d'autres l'avaient fait avant eux, mais cela a été fait d'un commun

accord, tacite et non prémédité. Et c'est ça qui est important pour eux. Ils ont la certitude d'avoir vécu là un moment de vérité.

La fête continue aux Gallènes. Tout le monde est descendu dans l'arène et danse au son d'une musique jouée par quelques elfes et korrigans. Perchés sur des tonneaux, cornemuses, harpistes, sonneurs s'en donnent à cœur joie et se relayent pour faire danser les autres. C'est à qui jouera le plus longtemps possible. C'est une sorte de joute mélodieuse où chacun veut donner le meilleur de lui-même.

Tard dans la nuit, les danseurs, fatigués, s'assoient pour prendre quelque repos. Gaétan en profite pour chanter en s'accompagnant de son dulcimer qu'il possède parfaitement maintenant et Gally l'accompagne de la voix et de sa harpe. La nouvelle chevalaine et ses deux amis, après s'être changés, sont revenus parmi les autres écouter cet humain qui flatte toujours leur oreille si délicate.

L'aube commence à rosir l'horizon d'orient quand les derniers assistants rentrent enfin chez eux. Les chants s'éteignent. Gwenc'hlan et Armillienne, ivres de musique, de danses, de chants et d'amour, se séparent pour regagner vivement leur demeure comme le font tous les enfants de cet âge. La fête est finie, les feux sont éteints. Il faudra attendre la célébration de Samain à présent pour qu'une autre fête ait lieu. Ce sera l'occasion de faire revenir tous les ancêtres auprès des vivants pour une grande célébration.

Demain sera Dilun, le travail reprendra dans les

forges du Gué de Plélan et de Pemp Bonn. Les elfes retourneront à leurs occupations, à leur art du feu et de l'acier. Les korrigans retourneront à leurs mines de cuivre ou de schiste ferreux et ferrique. Les humains retourneront à leurs forges et retrouveront les kobolds sans pour autant les voir pour la plupart. À nouveau les masses frapperont le cuivre ou l'acier.

Enguerrand

Gwen a repris le chemin de la forge du Perray. Le patron et les compagnons l'ont accueilli à bras ouverts. Les kobolds ne se sont pas encore montrés. Ils attendent qu'il ait fait ses preuves. En attendant d'apprendre à forger, il continue de mettre de l'ordre dans l'atelier, apprenant à reconnaître un bon feuillard de celui qui comporte un loup. Il trie ainsi au moins deux centaines de feuilles d'acier les séparant des feuilles de cuivre. Il a vite fait de les faire sonner discrètement pour révéler leurs possibles défauts. Le soir venu, il est exténué d'avoir soulevé toutes ces feuilles ; il n'en peut plus ; combien de dizaines, peut-être de centaines de livres a-t-il soulevé ainsi ? Il ne saurait le dire, peut-être cela se compte-t-il en milliers ? Peut-être plus ? Le patron est satisfait et demain, on commencera à lui apprendre les couleurs du feu. C'est le cœur léger qu'il retourne à la maison familiale par le chemin encaissé qui sent si bon les pommes et les châtaignes. Il y a déjà plus d'un an qu'il est apprenti et il se demande s'il sera compagnon un jour. Lorsqu'il arrive au Gué, il n'a plus qu'une envie : celle de se coucher et de dormir. D'abord, une soupe d'herbes et de pain trempé, et au lit.

Contrairement à son habitude, il ne desserre plus les dents de tout le repas, malgré les interrogations de sa mère, qui met cela sur le compte des crises de

l'adolescence. Ce soir-là, il s'endort tout de go. Son sommeil est plein de feuilles de métal qui se détachent d'arbres immenses et qu'il ramasse et range dans les coins d'une salle non moins grande dont le sol, les murs et le plafond sont ornés de mystérieux dessins fort compliqués. Un homme colossal de stature apparaît et lui dit :

— Je suis ton grand-père. Suis mes traces, tu ne le regretteras jamais. Va travailler à Kommana, dans la forge de mon père.

Il s'est réveillé en sueur, avec une impression étrange de réalité. Enguerrand lui est-il seulement apparu, ou est-il venu le voir dans son lit clos ? Le résultat est le même. Impossible de se rendormir. Il tourne et se retourne sur sa couche. Il faut dire qu'il est totalement courbatu et ne peut faire un mouvement tant ses muscles sont douloureux. Le jour n'est pas encore levé et Gwen reste allongé dans l'obscurité, se disant qu'il demandera à son père comment lutter contre ces douleurs. Il réfléchit à ce rêve étrange. Il doit aller à Kommana ? Mais où est-ce donc ? Il n'a jamais entendu parler de cette ville. Est-ce grand ? Et il ne peut pas laisser Armillienne ! Impossible, il ne pourra jamais l'abandonner. Laisser sa famille ? Et la petite sœur qui va arriver ? Car il est certain que ce sera encore une fille ! Il en est persuadé. Non, c'est au-dessus de ses forces. D'ailleurs, ce n'est qu'un rêve, et ça ne vaut pas plus.

Papa j'ai mal dans tout le corps, n'aurais-tu pas une lotion contre ces douleurs ?

— Tu dois mâcher des écorces de saule. Doucelle en as-tu encore ?

— Bien sûr je vais en chercher tout de suite.

— Merci.

— Dis, papa, connais-tu ce nom : Kommana ?

— Bien sûr, c'est la ville où était la forge de ton arrière-grand-père.

— Où est-ce ? Est-ce loin ?

— Dans les Monts d'Arrez. Pourquoi me demandes-tu cela ? Pour y aller ?

— Je ne sais pas. J'en ai rêvé.

— Voilà Gwen, tu dois mâcher ces écorces tout le temps que tes douleurs ne t'auront pas quitté.

— Merci, maman. Dans ce rêve, mon grand-père me disait d'aller à Kommana travailler dans la forge de son père.

— Bizarre.

— Je ne crois pas que j'irai.

— Tu iras.

— Mais ce n'est qu'un rêve.

— Tu iras, car ce n'est sûrement pas un rêve, c'est un message, tu peux en être certain.

— Tu crois ?

— J'en suis sûr. Pour le moment, tu dois apprendre à forger. Autant l'apprendre au Perray, tu as dans cet atelier un excellent patron. Tu as beaucoup à apprendre de lui. Ne néglige pas son enseignement. Oui, tu as beaucoup à apprendre de lui, et des autres.

— Oui, je le pense aussi. Je le trouve très sympa-

thique ainsi que ses compagnons. Ils m'ont tous adopté à présent.

— Dépêche-toi de gagner l'atelier, la première chose importante est la ponctualité.

— Pourrais-je prendre un poney ?

— Certainement pas, tu es déjà trop grand pour ce genre de monture, tu vas avoir quinze ans dans quelques jours.

— Mais les elfes sont de ma taille. Enfin, presque...

— Ces poneys leur appartiennent, ils ne sont pas tiens. Et tu risquerais de leur casser le dos.

— Bon, je m'en vais. Je vais devoir courir.

— C'est ça, cours ! À ce soir.

— À ce soir.

Vers la dixième heure, Gwen s'est aperçu qu'il n'avait plus de courbature. Il ne s'en était pas rendu compte plus tôt, tellement il avait été captivé par les techniques du feu. Passer du rouge sombre au rouge cerise, puis au rouge orange et enfin atteindre le blanc pour souder une pièce à une autre demande beaucoup de patience, beaucoup d'expérience aussi, car la moindre erreur de couleur et les pièces sont bonnes à jeter. Ou du moins faudra-t-il tout recommencer. Ceci, dans le meilleur des cas. Il faut frapper le fer exactement à la cerise. Le frapper avant pourrait le casser, et le frapper après, le forgeron n'est plus maître de sa forme. Le frapper au jaune permet de l'étirer doucement, et au blanc cela permet d'accomplir des soudures invisibles, mais là non plus, ce n'est pas n'importe quel blanc et il faut être vigilant. Il a l'impression qu'il ne sera jamais à la hauteur.

C'est ainsi qu'en apprenant l'art du feu, il atteint ses seize ans et qu'il prend conscience de ce qu'il veut faire plus tard. Il en parle un jour à Armillienne qui reste sa véritable confidente et sage conseillère. Il expose son projet dans les moindres détails.

— Qu'en penses-tu ? Je n'ai aucune envie d'être forgeron durant toute ma vie. J'ai envie d'être facteur d'instruments de musique. Es-tu d'accord pour les faire avec moi ?

— Non, Gwen, je crois comprendre que c'est dans la forge que tu as découvert ta voie. Tu dois rester à la forge et te faire reconnaître compagnon.

— Mais, Armillienne, j'en ai encore pour cinq ans au minimum !

— Qu'est-ce que cinq ans ?

— Pour toi, ce n'est rien. Mais cinq ans sont beaucoup pour un humain. Et je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime, mais je suis une elfe et j'ai déjà bientôt vingt ans.

— Qu'importe ton âge.

— C'est important pour moi.

— Ce qui est important, c'est que je t'aime.

— Que tu m'aimes, que tu m'aimes, sais-tu seulement ce que c'est que l'amour ?

— Peut-être pas, peut-être pas, mais c'est à toi de me l'apprendre.

— Je n'ai pas l'âme d'un Pygmalion. Je veux bien jouer avec toi. Nous sommes un peuple aux mœurs libres et à l'esprit ouvert, mais je veux vivre ma vie elfique. Tu dois vivre ta vie humaine. N'oublie pas

que tu n'as encore que seize ans à peine, j'en ai déjà vingt ; je suis en pleine adolescence, et toi aussi. Mais, honnêtement, je trouve ton idée merveilleuse. Mets-la bien au point tout en continuant ton apprentissage de forgeron. Ensuite, il faudra que tu apprennes la musique, ainsi que l'ébénisterie fine et peut-être même la marqueterie. Et, pourquoi pas, que tu fasses aussi un stage chez un barde.

Il a appris la gamme et le solfège. Il joue à présent du bodhran, des timbales et des instruments à percussion de son invention. Il s'est juré un jour qu'il jouerait du saz. Il faudra pour cela au moins qu'il en voit et touche un. Il a construit une lyre posée sur une table de résonance et il en joue comme d'un dulcimer, mais c'est d'une beaucoup plus grande richesse harmonique, car c'est une table trapézoïdale munie de trente-deux cordes tendues qu'il peut frapper avec des mailloches de cuir ou en jouer avec un plectre. Il a aussi conçu un instrument fait de lames d'acier de différentes tailles posées sur deux barres en bois d'acacia très sec. Il en joue avec les mêmes mailloches en cuir. Il s'est servi pour le faire des proportions de l'étoile flamboyante. Il avait remarqué qu'entre deux sons consécutifs, pour que ce soit harmonieux, il fallait que ce soit dans les proportions dorées. Il ne lui a pas fallu longtemps pour entrevoir toute la richesse de ce système. Il a tout de suite compris le parti qu'il pourrait en tirer. Il faudra qu'il remercie Armillienne et qu'il remercie le baphomet également. Mais pour le moment, rien n'est encore véritablement réalisé, tout n'est encore qu'au stade de projet. Il en parle souvent

à Armillienne et un jour, elle lui dit qu'à présent, il faut partir vers d'autres horizons.

— Que penses-tu de mes propositions ?

— Mais alors... nous deux... c'est mort ? Ce n'est pas possible !

— Pourquoi serait-ce mort ? Nos jeux sont merveilleux, il n'y a aucune raison que nous arrêtions. En tout cas, je n'ai pas l'intention d'arrêter. Tu viens ? Rattrapons les autres.

— Je n'en ai pas trop envie, je préférerais rester seul avec toi.

— Si tu veux, viens, nous allons aller vers le nord. Je ne pense pas que tu connaisses.

— Effectivement, je connais mal la forêt d'en haut. Il paraît qu'elle est très jolie.

— Tu verras. Je suis certaine que tu vas adorer un certain endroit.

— Peut-être...

— Oh, c'est tout vu.

— Qui sait ?

— Viens, tu verras bien.

Ils partent vers le nord, lui, courant entre les genévriers et les buissons de houx, elle, volant de branche de hêtre en branche de chêne. Parfois, un châtaignier lui tend un rameau secourable lorsque la fatigue se fait sentir dans ses ailes. Elle adore les châtaigniers dont les effluves lui font penser aux ébats amoureux. De temps en temps le voici cueillant quelques mûres

et les croquant, histoire de reprendre son souffle. Parfois, Armillienne descend sur son épaule pour picorer avec lui un fruit ou deux, puis remonte dans les frondaisons où elle se sent plus à l'aise. Soudain, elle s'arrête dans les branches d'un très gros hêtre. Entre les branches que l'on dit basses malgré leur hauteur déjà appréciable, un plancher de coudrier tressé de lianes d'osier, sur lequel est disposée une grande couche de fougères séchées recouvertes d'une fourrure faites d'un assemblage de dizaine de peaux variées. De temps en temps, elle surveille l'arrivée de Gwenc'hlan. Le plancher est invisible du sol, elle devra l'appeler, et il n'aura d'autre solution que d'escalader de branche en branche après être grimpé le long du tronc au moyen d'une corde passée en double ceinture.

— C'est toi qui as fait ça ?

— Non, c'est le repère secret de mes frères.

— C'est splendide. Quel courage ! Et cette couverture de fourrure est très belle.

— Celle-là, c'est moi qui l'ai faite.

— Oh, on peut l'essayer ?

— Et même l'étrenner, jamais personne n'est venu ici.

— C'est plutôt sympathique pour moi.

— C'est pour toi que je l'ai faite.

— Elle n'en est que plus belle encore, et douce de surcroît. Tu l'as faite avec quelle fourrure ?

— Qu'importe ? Je vais pourtant te le dire. Le dessus est en vison et la doublure est en taupe

— C'est étonnant de douceur.

Ils se sont allongés côte à côte et bientôt, ils ne font plus qu'un tant l'enlacement est étroit. Ils roulent de droite et de gauche et, petit à petit, tunique et braies se retrouvent jonchant le plancher (il fait si chaud sur une fourrure). Caresser des seins, fussent-ils bleus verts, ce n'est pas suffisant dans un programme érotique et de même, caresser une verge virile, fût-elle celle d'un humain, non plus. Les jeux s'intensifient, les corps dénudés s'entrelacent comme un dessin celtique. Leurs sueurs s'emmêlent en une senteur poivrée, enivrante et mystérieuse, les bouches aussi se mêlent en un baiser sensuel. Aimer sans faire l'amour est un autre plaisir, plus secret, plus subtil, il faut tout réinventer et la caresse domine aile est douce à la jouissance. Ce n'est pas l'acte d'amour le plus important ce sont les gestes de l'amour. Et les gestes de l'amour se doivent d'être réinventés tous les jours. Armillienne a une imagination débordante. Elle sait donner et prendre le plaisir jusqu'au paroxysme, et Gwenc'hlan se pâme bientôt.

Les deux corps sont bientôt anéantis de plaisir et de secrète joie, heureux de s'être offerts l'un à l'autre. Le jour s'éteint lentement. La forêt s'obscurcit et mille bruits naissent. Gwen reprend ses esprits et s'inquiète de rejoindre ses parents le plus vite possible. Un dernier baiser à Armillienne et le voilà parti, courant à toutes jambes (coupées à cette heure, et pour cause !) Il trébuche au moins fois avant d'atteindre le Gué, tout essoufflé.

— Ta soupe t'attend sur la cuisinière. Nous avons

déjà mangé. Il y aura un morceau de lard pour te donner des forces. Tu dois en avoir bien besoin.

— Merci, maman. J'ai surtout besoin de vous parler, lorsque j'aurai fini.

— Mange d'abord. Ne t'inquiète pas, nous t'écouterons.

— Y a-t-il du pain pour manger le lard ?

— Il y en a dans la huche, comme toujours. Sers-toi.

— Merci.

— Ne va pas te blesser, maladroit comme tu es.

— Justement, ça a précisément un rapport avec ma supposée maladresse. Je ne veux pas être forgeron.

— Tu ne veux pas être forgeron ?

— Tu ne veux pas être forgeron !

— Non. Je ne veux pas être forgeron.

— Mais que vas-tu devenir alors ?

— Je veux être facteur d'instruments de musique.

— Écoute, je suis tout à fait d'accord pour que tu fasses ce que tu aimes, mais je te demande de toute façon de gagner ton grade de compagnon forgeron.

— Fais confiance à ton père.

— Je le gagnerai.

— Mais, es-tu bien sûr de toi ?

— J'ai déjà créé deux instruments. Vous les verrez bientôt.

— Pourquoi ne ferais-tu pas ces instruments en amateur ?

— Je veux devenir facteur d'instruments, pas un amateur.

— Mais tu vas attendre très longtemps avant de gagner ta vie.

— Peut-être, peut-être pas... Je serai reconnu parmi les grands, ou je ne serai rien.

— Ne crois-tu pas être un peu trop ambitieux ?

— Mais, je n'ai pas trop le choix. Vous serez probablement de mon avis lorsque je vous aurais montré mes deux instruments.

— Nous sommes effectivement très impatients de les voir.

— Et aussi de les entendre.

— Je suis certain que vous ne serez pas déçus.

— Nous te faisons confiance. Je suis sûr que tu ne nous décevras pas.

— Je veux tout d'abord terminer leur décoration, ensuite, je vous les montrerai. Il y en aura peut-être un troisième. J'ai encore une idée que je dois réaliser, si j'en ai le temps, mais je ne sais pas si je pourrais la réaliser si tôt.

Huit jours après, Gwenc'hlan leur présente deux splendeurs, le premier, fait d'un trapèze d'une épaisseur d'un demi-lure environ, au-dessus duquel sont tendues des cordes de boyau de différentes longueurs par ordre décroissant. Posé à plat sur une table et finement décoré de motifs à rendre jaloux le *Book of Kells*, le second présente des incrustations de cuivre dans les montants d'acacia, ainsi que dans le piétement de fer joliment spiralé. Ce sont des lames d'acier gravé,

toutes calibrées pour exprimer des sons différents, posées sur les montants d'acacia eux-mêmes soutenus par le piétement. Ces deux créations font l'admiration des parents de Gwen : son père lui propose même de lui acheter la « Lyre », car il a très envie d'en jouer. Et puis, il est si beau avec son décor celtique.

L'autre instrument le tente moins, mais lorsqu'il l'entend, il est fasciné par ces résonances. Cela lui fait penser à un carillon. C'est magique. Oui, Gwenc'hlan sera un grand parmi les grands facteurs d'instruments de musique. Il faudra l'aider, le soutenir. Il demande à son fils le prix de la « Lyre ». Il veut absolument la lui acheter. Marché conclu sans trop de difficulté.

— Tu sais ce qu'il te faudrait ?

— Non, quoi ? Toute idée est bonne à entendre.

— Tu devrais apprendre l'ébénisterie et même la marqueterie.

— C'est drôle. On m'a dit exactement la même chose lors de cette soirée où je suis rentré si tard. Et ce conseil n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

— C'est un excellent conseil. Il émane de quelqu'un qui t'aime beaucoup et qui, de plus, te connaît bien.

— Probablement. C'est ce que je ressens au plus profond de moi.

— Lorsque tu seras Compagnon du fer, il faudra que tu cherches une embauche chez un ébéniste.

— J'y penserai.

— Et si possible que tu te hisses également au rang des compagnons du bois.

— Oui, je pense que tu as raison, mais ne sera-ce pas trop long ?

— Ce seront des années de gagnées. Tu es très jeune, tu n'as pas encore seize ans. Laisse-toi grandir et apprends.

— Oui, papa. Je voudrais que tu me dises une chose.

— Laquelle ?

— As-tu voulu acheter cet instrument pour me faire plaisir, ou pour m'aider financièrement ?

— Pour te faire plaisir, certainement pas. Pour me faire plaisir, certainement oui. Pour t'aider financièrement ? Que non, ton salaire d'apprenti devrait largement te suffire pour te faire vivre, je me trompe ?

— C'est le cas, il me suffit et j'en donne chaque mois à maman.

— Mais pour que tu puisses faire d'autres instruments, beaucoup d'autres, ça oui. Car il me semble que l'on va avoir besoin de tes instruments.

— Merci, papa

— Bon, allons nous coucher à présent.

— Bonsoir.

Ni l'un ni l'autre n'ont en réalité l'envie de se coucher et Gaétan empoigne son instrument pour proposer à Gwenc'hlan une amélioration possible.

— Avant d'aller nous coucher, j'aimerais te parler de quelque chose.

— Dis-moi

— Ton instrument est construit sur la gamme diatonique.

— Oui, effectivement.

— Pourquoi ne pas en faire un instrument chromatique ? Ce serait beaucoup plus mélodieux.

— Oui, c'est certain. Mais comment ?

— Ce ne serait pas si difficile que cela. Tu aurais deux possibilités.

— Lesquelles ?

— Soit d'intercaler des demi-tons (je pense qu'il faudrait les mettre en couleur pour les différencier, c'est possible en teignant certains boyaux). Soit de mettre des clés sur les cordes pour changer le ton à la demande, ce qui serait encore mieux.

— Ça me semble très sensé.

— Il faut que l'on invente une forme de clé.

— Tu viens de dire « on » invente. Cela, Papa, signifierait-il que nous devrions travailler ensemble ?

— Eh, pourquoi pas ?

— J'aimerais beaucoup cela.

— Ça serait merveilleux ! C'est mon plus cher désir.

— Et on l'appellerait la Gaétanette.

— N'exagère pas.

— Je n'exagère aucunement. C'est à toi qu'en revient l'honneur, grâce à cette amélioration. Tu n'imagines tout de même pas le nommer la Gwenc'hlanette. Trop compliqué à écrire, trop difficile à prononcer !

— Tu as entièrement raison. Essaie de trouver un autre nom, sinon va pour la Gaétanette.

— Ce nom me plaît énormément. Je pense que je vais le conserver.

— D'accord. Dis donc, j'ai une autre idée, et si nous l'appelions la Doucelle ?

— Maman sera-t-elle d'accord ?

— Je me ferai fort de la convaincre rapidement. Encore faut-il que ce nom te plaise

— Alors convainc-la. Ce nom me semble de loin le meilleur, à moi aussi.

— Alors, à toi de jouer. Bonsoir.

— Bonsoir, mon fils.

Et ils allèrent se coucher, heureux.

Compagnon

Son père, qu'il considère comme un excellent musicien lui a acheté son premier instrument, et il en joue déjà fort bien, ayant perçu tout l'intérêt harmonique d'une telle conception. Gwen a déjà commencé à perfectionner le second et a ajouté aux lames d'acier des tuyaux qui, pendant au-dessous de ceux-ci, servent de résonateurs et d'amplificateurs. Il les a coupés dans les mêmes proportions dorées et s'est aperçu que seules certaines harmoniques étaient sélectionnées et amplifiées, tandis que d'autres étaient pratiquement supprimées, et ce, suivant la proportion et l'inclinaison de la coupe.

Il est en train d'imaginer déjà une sorte de flageolet à deux flûtes. Il voudrait en faire un instrument sonore et d'une grande mobilité. Il le veut métallique, en acier noir par exemple, entièrement incrusté de cuivre et d'étain et muni de deux calebasses qui serviraient d'amplificateurs. Il sait à peu près ce qu'il réalisera. Parfois, Armillienne vient lui tenir compagnie, toujours invisible, évidemment. Et de temps en temps, elle va discuter avec les kobolds de cet atelier. Gwen ignorait que des membres du petit peuple soient présents en permanence dans la forge, mais bientôt, dit-elle, ils se rendront visibles à ses yeux. Ils en ont fait la promesse à Armillienne. Ils ont été très étonnés d'apprendre qu'une elfe soit l'amie d'un jeune humain.

Mais il ne faut pas qu'il oublie son travail d'apprenti forgeron. Le patron et les cinq compagnons ont toujours un œil sur lui, ce qui lui laisse peu de loisirs pour s'adonner à son rêve. Gwenc'hlan Fer continue à se perfectionner dans les arts métalliques. À présent, les quelques soudures classiques et les queues d'aronde n'ont plus de secret pour lui, qu'elles soient fer sur fer ou acier sur acier, qu'elles soient cuivre sur cuivre ou cuivre sur acier, il est capable de les réaliser avec une telle précision qu'elles deviennent pratiquement invisibles. N'eût été la différence de couleur des métaux différents, il faudrait un œil très exercé pour voir la jonction avec la pièce insérée. Il a confiance en lui-même, parce qu'on a confiance en lui.

Pour le moment, il doit forger deux gantelets pour un jeune vicomte de la région ainsi qu'une épée d'apparat. Qu'importe si elle coupe mal, l'essentiel est qu'elle soit très belle, voire clinquante. Pour l'instant, il imagine un pommeau qui soit un événement dans l'histoire des armes. Il crée une lignée très florale mettant en scène quelques iris incrustés de pierres précieuses. Ça n'est pas terriblement original, mais ici, ça ne s'est jamais vu et c'est d'une très grande beauté. Gwenc'hlan fait quelques incrustations des mêmes pierres sur les gantelets. On dirait deux mains ornées de bagues. On dirait un reliquaire comme ceux que l'on peut voir dans certaines églises, mais il est certain que Gwen n'en a jamais vu, il ne fréquente pas les églises à l'instar de ses parents. Le père du jeune vicomte est enchanté de ce travail et il commande une cuirasse et un heaume de même venue.

— Patron, je crains de ne pas y arriver.

— C'est difficile, c'est sûr, mais c'est possible. Toi qui es musicien, écoute le chant du fer.

— Comment savez-vous cela ?

— Ton père est musicien, ton grand-père l'était, ton arrière-grand-père l'était à ce qu'on m'a dit, j'en déduis que tu l'es également. Je me trompe ?

— Non, c'est vrai.

— Bon, puisque c'est vrai, je te conseille d'écouter la chanson du fer. Et de la faire tienne.

— Je le ferai.

— De quel instrument joues-tu ?

— Pour le moment, je me suis perfectionné sur l'instrument dont joue mon père, le dulcimer. Mais je tiens à trouver le mien.

— Tu as encore du temps pour cela. Va voir du côté des Turcs. Ils font une très belle musique et ont, donc, de très beaux instruments.

— Pourquoi pas ? J'irai.

— Oui, dirige-toi toujours vers ceux qui ne pensent pas comme toi. C'est la seule possibilité de t'enrichir.

— Si vous me le dites.

— Essaie le Saz. Tu ne le regretteras pas.

— J'y penserai.

— En attendant, apprend la chanson de la ferraille !

— Je l'apprendrai, mon père m'en a souvent parlé. Il m'a dit que mon grand-père forgeait à l'oreille.

Tandis qu'il exécute cette commande, Armillienne, toujours invisible, le seconde du mieux possible, en choisissant les tôles d'acier nécessaires. Elle adore

jouer ce rôle secret. Quelques jours plus tard, elle présente ses amis les kobolds à Gwen tout éberlué de savoir qu'il y a un autre monde invisible auprès de lui. Ils restent invisibles à tous, excepté à Gwenc'hlan, auquel ils donnent d'excellents conseils qui apparemment, à la stupeur du patron, font faire à Gwen des progrès incroyables. À quinze ans maintenant, il est largement au même niveau des autres compagnons. À quinze ans, il égale le patron qui décide de l'initier aux mystères du second degré, celui du compagnonnage. Un soir, après le travail, il demande aux compagnons de rester, ainsi qu'à Gwen évidemment.

— Frère apprenti, que demandez-vous ?

— À être fait Compagnon.

— Frères Compagnons, êtes-vous d'accord ? Peut-il faire partie de notre confrérie ?

— Oui, nous le voulons.

— Puisque vous le voulez, il le sera. Mais en est-il capable ? Qu'il se regarde tel qu'il est, afin qu'il sache ce dont il est capable. Présentez-lui le miroir sacré. Frère apprenti, soulevez ce voile. Que voyez-vous ?

— Je me vois. Je vois ma figure.

— Mais encore ?

— Je vois l'Étoile Flamboyante.

— Savez-vous à quoi elle sert ?

— À tracer la Divine Proportion.

— Mais encore ?

— À éclairer mon chemin.

— Plus encore.

— À me guider.

— Un jour, vous deviendrez cette étoile. Qu'elle soit effectivement votre guide. Qu'elle soit aussi pour vous le symbole de l'harmonie parfaite ; la divine proportion. Qu'avez-vous vu encore ?

— J'ai vu la figure d'un diable dans une étoile renversée.

— C'est ce qui vous menace de devenir si vous ne suivez pas le bon chemin. Prenez garde.

— Qu'avez-vous vu enfin ?

— J'ai vu l'Arbre de Vie.

— Cet arbre est celui des vingt-deux voies de la Sagesse, voies que vous devrez suivre sans faiblir tout au long de votre vie. C'est le plus merveilleux des outils que vous aurez à votre disposition. Vous le rencontrerez dans toutes les forges dignes de ce nom. Cependant, je vais vous remettre ce qui sera vos outils de base. Voici le compas et l'équerre. Ni lui ni l'autre ne servent à tracer, mais uniquement à vérifier votre travail. Le compas sert à reporter les mesures et à vérifier les égalités. L'équerre sert à vérifier l'orthogonalité de vos pièces. Prenez-en soin. Le seul outil qui sert à tracer est la corde à treize nœuds telle que trois, quatre, cinq et six forment la perfection pythagoricienne. Désirez-vous toujours devenir compagnon ?

— Plus que jamais !

— Qu'il en soit fait selon votre désir et votre volonté. Frères Compagnons, acceptez-vous cet apprenti dans votre cercle ?

Cinq « OUI » retentissent dans l'atelier silencieux, cri à l'unisson, accord parfait qui fait chaud au cœur de Gwenc'hlan et d'Armillienne, perchée sur son épaule, toujours invisible tout comme les kobolds.

— À genoux, à présent.

— Par le Compas et par l'équerre, je vous reçois, je vous constitue, je vous crée Compagnon du Fer. Que tout Compagnon vous porte assistance en quelque circonstance que ce soit. Ne vous avisez surtout pas de tracer un cercle à l'aide de ce compas. Il n'est là que pour vérifier l'exactitude de vos travaux, et uniquement pour cela, je vous le répète. Souvenez-vous-en. Vous avez, pour tracer un cercle, la corde à treize nœuds dont vous découvrirez vous-même les secrets. Ne vous avisez pas non plus de tracer un angle droit au moyen de cette équerre. Elle n'existe également que pour vérifier l'exactitude de vos travaux. *Dirigit Obliqua!* Pour tracer un angle vrai, prenez, là aussi, la corde à treize nœuds. Sachez que cette corde est l'instrument le plus précieux, car le plus exact, des bâtisseurs, des constructeurs et de tous les artisans qui participent à l'édification des bâtiments sacrés. C'est pourquoi les moines bâtisseurs portent tous une corde lovée autour de leurs reins, qu'ils soient franciscains, dominicains ou bénédictins. Vous devez maintenant nous quitter et vous faire embaucher par un autre patron dans un autre atelier. Je n'ai plus qu'à vous souhaiter bonne route.

— Allez, Frère Compagnon, vous voici armé pour la vie. Faites bon usage de ces armes.

— Mes Frères Compagnons, la séance est levée.

Passez votre chemin et retrouvons-nous bientôt pour continuer notre ouvrage. Nous devons nous réjouir d'avoir reçu en notre sein un nouveau Compagnon. Mais avant de nous séparer, buvons ensemble le vin de l'amitié dans une chaîne d'union juste et parfaite.

Armilienne est restée invisible durant tout ce temps, elle est tout heureuse de savoir que son ami est devenu Compagnon, elle a l'impression qu'elle l'est devenue aussi. Elle attend d'être seule avec lui et l'interroge avec le plus grand sérieux, contrairement à son habitude.

— Que vas-tu faire maintenant ?

— J'avoue que je n'en sais rien.

— Tu ne dois pas oublier que ton grand-père t'a donné rendez-vous à Kommana.

— Oh, ça n'était qu'un rêve...

— Les rêves sont des messages divins qu'il ne faut en aucun cas transgresser.

— Tu crois à cela ?

— Bien sûr, que j'y crois. Tu dois aller à Kommana.

— Mais je risque de te perdre.

— Tu me perdras beaucoup plus sûrement encore si tu n'y vas pas.

— Alors, j'irai.

— Tu dois partir demain.

— Déjà ?

— Bien sûr !

— J'aurais aimé revoir ton arbre.

— Tu le reverras à ton retour.

— Armillienne, donne-moi une autre journée.

— Non, tu dois aller au rendez-vous d'Enguerrand.

— Mais...

— Allez, au revoir. Demain je t'accompagnerai jusqu'à la fin de la forêt.

— Ainsi, tu sauras que j'ai bien quitté la forêt. Je comprends.

— Peut-être... mais peut-être aussi que je veux être avec toi le plus longtemps possible.

— Mais malgré tout, je ne veux pas te perdre.

— Parles-en à ton père, tu viens de me dire que tu as confiance en lui.

— Tu as raison, je lui parlerai dès ce soir.

Il va lui en parler, en lui disant qu'il a pris sa décision, il est certain que son père le retiendra. Mis au pied du mur il fera volte-face, c'est sûr.

— Papa, le patron m'a fait Compagnon.

— C'est bien, mon garçon.

— Demain, je pars à Kommana.

— Tu en es certain ?

— Oui, mais je ne sais pas si j'y resterai.

— Bien sûr. De là tu pourrais descendre vers Mont Roulez, il y a là-bas un excellent ébéniste. Il tient échoppe sur le port, je crois. Il pourra t'apprendre un autre métier, utile pour tes projets.

— J'irai le voir. J'irai voir également celui qui a fait la harpe d'Enguerrand

— Et qui m'a fait le dulcimer. Il sera capable de te donner d'excellents conseils.

— D'accord. Je partirai demain à l'aube.

— Passe voir Maria c'est ta grand-mère.

— J'irai. Pourrais-je prendre un cheval ?

— Prends le Roux. Il est à toi. J'attendais que tu sois reçu Compagnon pour te le donner.

— Merci papa.

— C'est ton cheval.

Roux est un cheval d'une douceur extrême. Un puissant cheval breton, trapu et râblé, une montagne muscles, robuste au-delà de tout entendement.

Armillienne s'est posée sur sa croupe et parle d'avenir. De son avenir d'homme, pas du leur. Ils approchent du Pertuis Néanti et ils vont bientôt se quitter pour de longues années. Elle est sereine et lui, beaucoup moins. Elle vivra sa vie d'elfe, sans autre souci que celui de vivre, heureuse et sans nécessité superflue. Lui laisse quelques larmes couler le long de sa joue. On n'est pas toujours aguerris, lorsque l'on a tout juste seize ans. Il est souvent bien difficile de laisser une chose à l'état de souvenir.

Ils restent de longs laps de temps dans le plus grand silence, elle, blottie contre son ventre, lui, calé dans sa selle fort bien étudiée pour de longs voyages. Soudain, sans crier gare, elle s'envole, sans un au revoir, sans un baiser et disparaît dans la brume matinale s'effilochant encore aux hêtres de la forêt. Il continue seul sa route, triste, la cherchant inutilement du regard, puis, se faisant une raison, ne se retournant même plus, il part vers l'ouest, se demandant bien pourquoi son grand-père lui a dit d'aller à Kommana. Pourquoi si loin de chez lui ? Pourquoi maintenant ?

Komanna

Les noisetiers et les troènes sont passés du vert jaune au roux et à l'orangé. Quelques feuilles d'un profond violet foncé, quelques autres d'un rouge éclatant parfois carminé, donnent du relief à cette palette d'automne. Gwen avance, anxieux, vers son destin, un peu rêveur en repensant à cette dernière soirée passée dans l'arbre et à celle où il a été reçu Compagnon. Il repense aussi à sa discussion avec son père.

Il ne s'est jamais senti si proche de lui. Il ressassait toutes ces idées tout en avançant à pas de cheval, lent et lourd et petit à petit, le pas cadencé l'invite à prendre son instrument préféré, sa doucelle. Quelques accords plaqués et une mélodie naissent sous ses doigts agiles. C'est une mélodie qui sent bon la brise douce et l'odeur de champignon des talus du chemin. Elle parle d'un amour effrité, d'un arbre accueillant et d'un peuple qui, bien que petit, envahit sa mémoire et son cœur. Les couplets naissent dans sa bouche et s'envolent aussitôt, faisant place à de nouvelles idées. Il chante pour les pierres du chemin, pour les fleurs rencontrées, pour les oiseaux étonnés d'une si jolie concurrence. Il chante pour le pâle soleil matutinal, il chante pour le vent et les nuages. Il chante pour lui seul. Il chante pour l'univers entier.

Tu chantes presque aussi bien que ton grand-père.

— Bonjour, vieil homme, je ne t'avais pas vu ni entendu venir.

— Normal, tu étais en train de chanter.

— Ah oui... Mais dis-moi : comment sais-tu que mon grand-père chantait bien (ce qui est vrai, soit dit en passant) ?

— Ton grand-père s'appelait bien Enguerrand ?

— Oui.

— Donc, je te dis que tu chantes presque aussi bien que lui.

— Merci, vieil homme, tu me vois flatté.

— Vas-tu loin ? Nous pourrions faire un bout de chemin ensemble. Ne range surtout pas ton bel instrument.

— Je vais loin, effectivement.

— N'irais-tu pas à Kommana par exemple ? Si fait. Comment l'as-tu deviné ?

— Oh, comme ça...

— Tu es sorcier, ça, c'est sûr.

— Si tu le dis. Dis-moi, je ne connais pas cet instrument.

— Normal, c'est moi qui l'ai créé.

— Intéressant, tu devrais en faire plusieurs.

— J'y compte bien.

— Et en inventer d'autres.

— C'est mon vœu le plus cher.

— Alors, tu devrais aller en Irlande, tu as beaucoup à y apprendre.

— En Irlande ! C'est loin. C'est drôle, on me l'a déjà dit.

— Tu devrais y aller.

— C'est que je suis amoureux.

— Ne serais-tu pas amoureux d'une elfe ?

— Oui, comment as-tu pu deviner ? C'est de la sorcellerie.

— Qu'importe ! C'est la pire chose qui puisse t'arriver. Ce sont des ensorceleuses. Presque pire que des fées. Oublie-la, et vite.

— Tu crois, vieil homme ?

— Et ne m'appelle pas « vieil homme ». Je ne suis pas si vieux que cela.

— Quel âge as-tu ?

— Oh, plus ou moins la dizaine.

— D'années ?

— D'années, de siècles, de minutes, d'heures, peu importe.

— Je ne comprends pas.

— On ne comprend jamais le temps, et lorsqu'on le comprend enfin, c'est trop tard.

— Eh bien, tu es gai ! Tu n'engendres pas la gaîté !

— Pourtant plus que tu ne crois. Tiens, c'est là que nos chemins se séparent. Kenavo.

— Mais... Je croyais que tu allais loin ?

— Loin, près, c'est du pareil au même.

— Parles-tu toujours par énigme ?

— Qu'est-ce qu'une énigme ? Le sais-tu ?

— Non, je ne le sais pas vraiment.

— C'est une chose que l'on ne comprend pas.

— Oui, et alors ?

— Et lorsqu'on la comprend enfin, elle cesse d'être une énigme.

— Pourquoi réponds-tu toujours par une autre question ?

— Le plus passionnant est de s'interroger, non ?

— Oui, tu as raison

— Oh, avant de te quitter, je dois te remettre ceci, de la part de ton patron.

— Vous connaissez mon patron ?

— Je suis, par hasard, passé au Perray ce matin, et c'est là qu'il m'a donné ça pour toi.

— La corde à treize nœuds ! Merci.

— Trouve le quatorzième nœud. Il te faudra du temps, beaucoup de temps. Et beaucoup de tempérance. Kenavo.

Il s'enfonce dans un chemin creux et disparaît aux yeux de Gwenc'hlan qui se retrouve soudain bien seul, et qui se demande de quel temps il voulait parler. Soudain, la lumière se fait dans sa tête. Merlin ! C'était sûrement Merlin. C'est évident, ça ne pouvait être que lui. Il m'a bien dit qu'il fallait que j'aïlle en Irlande. Pour y trouver le quatorzième nœud ? Peut-être bien. Le nœud du temps, c'est certainement le nœud du Temps. Peut-être le trouverait-il à Kells ou à Kilkenny, mais il ne connaît aucun de ces deux lieux dont il n'a jamais entendu parler en détail, pas plus

que d'autres en Irlande d'ailleurs. J'irai en Irlande, se dit-il. J'irai.

Les villages de la crête de Bretagne succèdent aux villages de crête. Lorsque la fatigue se fait trop sentir, il trouve un tas de foin accueillant où dormir. C'est ainsi qu'il arrive à Kommana où la place centrale est noire de monde. C'est jour de foire. Il cherche le Maréchal-ferrant qu'il sait pouvoir trouver ici même. Il n'a qu'à se diriger au son, mais avec tout ce brouhaha, ce sera très difficile. Plus d'une heure s'est écoulée lorsqu'il le trouve enfin. Le tintement de l'enclume est cristallin.

— Bonjour. Avez-vous du travail pour moi ?

— Non, mon garçon.

— Pourtant, je ne vois que quatre compagnons. Je me trompe ?

— C'est plus que suffisant.

— Oh, je pensais que trois la forment et que cinq la composent.

— Et que sept la rendent juste et parfaite, tu as raison, mais nous n'en sommes pas encore là. Quel âge as-tu ? Et d'où viens-tu ?

— Je n'ai que cinq ans.

— C'est déjà bien, et depuis quand ?

— Il y aura cinq jours au soir tombant.

— C'est tout jeune.

— Et je viens d'une forge de Gobem Saer.

— Autant dire que tu as reçu la meilleure des formations.

— Quel est ton nom ?

— Gwenc'hlan Fer

— Comment ? Tu es le petit-fils d'Enguerrand et tu ne le disais pas ?

— La seule référence valable n'est certainement pas l'hérédité.

— Ne t'inquiète pas, tu es pris à l'essai, comme tout le monde. Tiens, prends donc ce fer à bœuf et forme-le pour cette bête. Laisse là ton cheval et tes bagages. Je prends le sabot avant, toi l'arrière droit. Au travail mon garçon.

— Dites-moi, son sabot est abîmé, voulez-vous que je le retaille ou préférez-vous que j'y adapte un fer spécialement ?

— Tu commences bien. Retaille-le si tu sais le faire.

— Bien sûr que je sais le faire, mon père a deux paires de bœufs et c'est moi qui les entretiens.

— Il y aura du travail à la ferme de tes grands-oncles. Ils s'occupent bien de la ferme, mais ils commencent à se faire vieux. Non, ils ne sont pas très vieux, mais ils n'ont plus la santé nécessaire, ils doivent boire un peu trop. L'une de tes grand-tantes est morte.

— Oh ! Laquelle ?

— Servane, la sœur préférée de ton grand-père.

— Ma Doué, c'est trop triste.

— Va voir ses frères, ils ont vraiment besoin d'aide.

— J'irai et je vais leur demander de m'héberger. Ainsi, je verrai ce dont ils ont besoin.

— C'est une excellente idée. Bon, la forge commence à la neuvième heure.

— J'y serai.

— Viens à la dixième heure, ce sera suffisant. À propos, merci pour ce bœuf. Tu as fait un travail splendide.

— Je n'ai fait que ce que je sais faire.

— Merci quand même.

— On ne doit jamais laisser souffrir une bête.

— À demain. Kenavo.

— Ar gwechal.

Il est reparti avec son harnachement et la joie au cœur sur la route encaissée qui mène à Ar Fouillez. Demain à la dixième heure, il se présentera à Kommana et fera la connaissance des autres comparons qu'il n'a fait qu'entrevoir. Pour l'instant, il va faire la connaissance d'Arnaud et Cébran, ses grands oncles. Ils doivent être vieux, comme l'a dit le patron. Pourtant un petit calcul mental lui dit qu'ils ne sont pas si vieux que ça. Peut-être sont-ils usés. Rester vieux garçon n'arrange jamais les choses.

Son arrivée à la ferme est plutôt rocambolesque. Deux vieux bonshommes se précipitent, l'un muni d'un arc tendu sur une flèche, l'autre tenant un javelot de fortune.

— Passez votre chemin, il n'y a rien à voler ici.

— Oncle Arnaud, oncle Cébran, on accueille bien mal votre petit-neveu !

— Oncle Arnaud, oncle Cébran... Qui es-tu pour nous interpeller ainsi ?

— Je suis Gwenc'hlan, le fils de Gaétan votre neveu. Je suis le petit-fils d'Enguerrand.

— Ma Doué, quand je pense que nous avons failli t'occire ! Je ne pense pas que c'eût été une très bonne idée.

— Et moi qui viens vous demander l'hospitalité.

— Descends de cheval et viens boire un cruchon de claret, tu nous expliqueras.

— Je ne bois jamais de claret quand ce n'est pas l'heure du repas. Et j'en bois très peu pendant le repas.

— Allez, tu as raison. Viens quand même, le valet est un bon à rien, mais il saura desseller ton cheval et ranger tes affaires. On va boire un coup.

— Je viens avec vous, mais...

— Ewan, occupe-toi du cheval.

— Bien, mes bons maîtres.

— Comme tu le vois, il n'a pas inventé l'eau chaude.

— Bah ! Il ne paraît point sot.

— Avant que nous te parlions, dis-nous comment va la sœur de ton père, Gally, si ma mémoire est bonne. Nous ne sommes pas près de l'oublier. Nous en parlons souvent lorsque nous sommes seuls.

— La reine Gally va très bien. Elle est mariée et a une fille. Elle attend un second enfant.

— La reine Gally, dis-tu ?

— C'est la reine du petit peuple, elle a fait faire à tous les elfes et les korrigans un bond en avant.

— Elle a pris le pouvoir ?

— Non, on le lui a donné. Auparavant, il n'y avait que des chefs de village, très indépendants, ils se sont fédérés en un seul peuple et ont demandé à Gally d'être leur reine.

— C'est merveilleux.

— C'est un travail harassant.

— Et toi ? Parle-nous de toi.

— Je suis embauché par l'ancien patron d'En-guerrand

— N'est-il pas trop vieux ?

— Il a bon pied bon œil.

— Ce n'est pas comme nous. Nous, on n'est plus bons à rien.

— Et c'est pour cela que je suis à Litez et que je vous demande l'hospitalité.

— Il nous semble que tu es ici chez toi.

— Merci, mais je ne veux pas vous envahir. D'ailleurs, je peux donner un sérieux coup de main. Je connais bien la terre et les animaux et de plus je suis compagnon forgeron reconnu comme grand-père.

— Tope-la mon garçon, nous avons besoin de toi.

— On m'a dit que tante Servane était morte.

— Eh oui, hélas, d'une mauvaise fièvre. Elle est morte l'an passé. Elle nous a laissé un gros paquet pour toi qu'elle ne connaissait pas, mais elle a dit : « C'est pour le fils du fils de mon frère, s'il en a un et ce ne doit être pour personne d'autre. » Nous ne savons même pas ce que c'est. Arnaud, toi qui es le plus vaillant de nous deux, peux-tu l'aller quérir ?

— J'y vais...

— Voilà. Tiens, prends-le, j'ai peur de le casser, elle a dit que c'était très précieux.

— Oh ! La harpe de grand-père. Mon dieu, qu'elle est belle ! Et qu'elle sonne bien, merci mille fois mes oncles, je la garderai précieusement.

— Elle est à toi, sais-tu en jouer ?

— Non, pas encore ; mais quelque chose me dit que ça ne saurait tarder. Tous les instruments de musique me tentent et je projette d'être facteur d'instruments.

— Ben, dame !

— Bon, on n'est pas bien riches, mais on a un lit pour toi. Choisis ton lit clos. Celui-là est celui de notre frère et celui-ci celui de notre pauvre sœur.

— Je prendrai celui de grand-père si je peux oser.

— Dame oui. Il est pour toi. Bon, à présent, mangeons.

— Oui, À table !

— Ewan vient de rentrer ayant terminé ce qu'on lui a demandé. Tout le monde se retrouve assis autour de la table.

— Nous ne disons pas de prière, car nous ne nous sommes pas résolus à épouser la nouvelle religion.

— Chez nous non plus.

— Tant mieux. Tu resteras combien de temps ?

— Un an, peut-être plus. Mais je vous paierai mon écot.

— Inutile, si tu peux nous aider, par exemple, à

entretenir nos deux paires de bœufs. Ils sont comme nous, usés.

— Vous allez vous reposer, c'est ce dont vous avez besoin.

— Dame oui.

— J'ai bientôt seize ans je suis fort et vaillant.

— Je le vois. Mais tu dois aller à la forge.

— Bien sûr, mais je n'irai pas tout le temps. J'aurai largement le temps, avec Ewan, de m'occuper de la ferme.

— Si tu le dis.

— Mais, je le dis.

— Sais-tu faire le vin ?

— Pas encore, mais je peux apprendre.

— Oui, nous, nous n'en avons plus la force, mais nous saurons te montrer. Ewan sait faire le vin, mais il ne peut pas le faire seul. Cette année, c'est trop tard, mais l'an prochain nous ferons une vendange.

— Gwen, parle-nous de notre neveu Gaétan. Nous ne savions même pas qu'il s'était marié.

— Oui, j'ai une mère très belle et très bonne.

— Comment la nomme-t-on ?

— Doucelle.

— C'est un beau prénom.

— Papa l'a rencontrée chez la reine Guenièvre.

— Ça alors ! Et elle l'a laissée partir ? C'est incroyable.

— Eh, oui. Je crois même qu'elle l'y a encouragée.

— Eh bé !

— Et ton père ? Parle-nous de ton père.

— Il a longtemps travaillé à la forge du Gué de Salomon, mais après un grave accident qui a failli lui faire perdre la vie. Il a dû s'arrêter.

— Il en est remis ?

— Oui, mais il peine à l'effort, car son épaule est brisée et mal ressoudée et pendant quatre ans j'ai dû m'occuper presque seul de la ferme. J'étais juste un peu aidé par maman. Vous comprenez pourquoi je peux m'occuper de votre ferme.

— Dame oui !

— Veux-tu une petite goutte ?

— Non merci, je suis trop jeune et cela fatigue énormément l'organisme.

— Tu as raison. Il n'y a qu'à nous regarder.

— Bah ! On n'est plus que des vieux alcooliques casés.

— Vous allez vous requinquer, faites-moi confiance.

— Nous en avons bien besoin.

— Pas tant que ça. Un peu de repos et quelques tisanes, et vous serez vaillants à nouveau. Tous les deux.

— Si les dieux le veulent.

— Les dieux le voudront. Je vous le jure. Il suffit de leur demander et, surtout, ne pas leur quémander. Il est temps de dormir. Demain matin, au lever, J'irai voir les bœufs.

— C'est ça, bonne nuit.

— Noz mad.

La nuit a été bonne. Les lits sont restés clos. Le chalet reste doux grâce à l'étable qui jouxte la salle commune. Les animaux dispensent leur chaleur sans leur désagrément, car ils sont parfaitement propres, ce qui est plutôt rare dans ces campagnes. Ewan n'a pas l'air du bon à rien que les vieux oncles veulent bien dire. Au matin, sans faire de bruit, vers la sixième heure, aidé d'Ewan, il gagne une étable bien entretenue où sont couchés quatre bœufs et six vaches dont deux sont pleines ! Elles vèleront au printemps. Les bœufs sont beaucoup trop maigres et Gwenc'hlan leur donne une bonne grosse ration de foin et dit à Ewan d'en faire autant à l'avenir. Ewan hésite. Que diront ses patrons ? Gwen comprend que ses grands oncles sont un peu trop économes. Il va falloir changer ces habitudes de la maison. Gwen a remarqué qu'un des bœufs boitait et en a vite trouvé la raison. Une pierre est coincée dans le fer de son sabot. Il sera nécessaire de le referrer et, à tant faire, ferrer mieux les quatre sabots. Ewan les amènera à la forge. Ainsi que toutes les bêtes, sans oublier de vérifier les sabots des moutons et les retailler s'il le faut. Le temps d'avoir examiné les moutons et d'avoir referré les deux paires de bœufs, et il est temps de regagner Kommana. Il revient dans la salle de séjour avaler une soupe préparée par Cébran. Les grands oncles sont debout, prêts à travailler. Gwen leur propose d'aller faire le ramassage des châtaignes, ça les occupera un bon bout de temps. Et ce sera utile pour l'hiver qui sera, pense-t-on, rigoureux. Les animaux ont le poil long.

Chouïa

Gwen n'oublie pas la raison de sa venue. Son grand-père lui a donné rendez-vous à Kommana. Est-ce sur la place ? Dans une maison ? À la forge ? Il n'en sait fichtre rien. Est-ce pour reprendre la ferme familiale en main ? Peut-être. Il est dans le flou le plus total. Et dire qu'il a abandonné son amie si chère pour ce flou ! Il arrive à la forge et le patron le présente aussitôt aux autres compagnons. Ils sont pas mal plus âgés que lui et l'accueil est assez mitigé. Il lui faudra s'adapter. Tout d'abord, se mettre à l'ouvrage. Les compagnons parlent breton entre eux. Gwenc'hlan, malgré son prénom purement breton, le parle difficilement et le comprend encore plus difficilement. Ils en profitent. Qu'à cela ne tienne, il va l'apprendre, et vite ! La première journée se passe à fabriquer une char-rue complète. Tous y travailleront. Qui fera les roues, qui, le timon, qui le sep. Il y a du travail pour tous et le patron semble très satisfait du résultat en fin de journée. Le commanditaire également. De retour à la ferme, il aperçoit une hulotte clouée vivante sur la porte de l'étable. Il empoigne, furieux, une paire de tenailles et libère la pauvre bête encore vivante, malgré ses ailes sanguinolentes. Il la soigne tendrement, malgré les invectives de ses oncles et du valet.

Tu vas nous porter malheur. C'est pour chasser le mauvais œil.

— Est-ce moi qui ai le mauvais œil ?

— Ben, on ne sait pas trop d'où tu viens, tu l'as peut-être ramassé en chemin.

— Savez-vous que la chouette est un animal domestique indispensable à la ferme ? C'est lui qui, mieux qu'un matou, chasse les petits rongeurs.

— Ah... On ne savait pas.

— Et pour le mauvais œil, il vaut mieux demander la protection d'un druide.

— Peut-être bien.

— En connaissez-vous un par ici ?

— Ben, celui de Sizun est réputé.

— N'est-ce pas un peu loin ?

— Ben, Dame !

— N'y en a-t-il pas un à Ar Fouillez ?

— Dame, oui.

— C'est à lui qu'il faut demander. Mes oncles, je vous charge de soigner et de guérir la chouette. Je crois qu'elle était venue vous demander l'hospitalité. Et il faut lui trouver un nom. Rappelez-vous que grand-père en avait apprivoisé une. C'est d'ailleurs peut-être bien celle-là, ces animaux peuvent effectivement vivre très longtemps. Chouïa, Chouïa...

— Houuuuu

— C'est elle ! Je ne crois pas que vous deviez chercher un nom plus avant. Elle répond à ce prénom, conservons-le. C'est d'ailleurs certainement le sien.

La chouette, malgré ses tentatives, est incapable de voler, mais manifeste son amitié envers Gwen. Passé

cet incident, il fait le tour de l'étable et, satisfait, va voir le tas de châtaignes rapportées par ses oncles. Il semble moyennement satisfait.

— Y en a-t-il encore ?

— Oh oui ! Autant, sinon plus.

— Il serait bon d'en ramasser encore autant. L'hiver sera long, je vous l'ai dit : les vaches laissent pousser leurs poils.

— Ewan, viens me montrer le potager. Y a-t-il des poireaux ?

— Les as-tu mis en jauge ?

— En jauge ?

— Oui, c'est-à-dire cueillis et enterrés dans le sable. À quarante-cinq degrés pour qu'ils cessent de se développer.

— Ah non. À quoi cela sert-il ?

— C'est curieux de les ré-enterrer.

— Ça sert à les conserver pour passer l'hiver. Bon, tu vas commencer par creuser une tranchée d'une coudée et demie de profondeur.

— Oui, mon maître. Et en longueur ?

— Six coudées au minimum. Et cesse de m'appeler maître. Je m'appelle Gwen.

— Bien, mon maître.

— Gwen. Je ne répondrai à rien d'autre.

— Bon.

— Lorsque tu auras terminé la tranchée, tu la rempliras de sable léger, parfaitement sec.

— Et s'il ne l'est pas ?

— Tu le sèches !

— Oui, c'est clair.

— Quand tu auras terminé, viens me chercher.

— Oui m... Gwen.

— C'est mieux. Avez-vous ramassé des pommes, cet automne ?

— Oui, et nous les avons mises sur des claies, au fruitier.

— Parfait. Au vingt et un de kerzu, nous tuerons le cochon et nous le salerons. Y a-t-il des jarres en suffisance ?

— Je pense que oui. Il faudra que je vérifie leur propreté, car avec les patrons on n'est jamais sûr de rien.

— Ne dis pas de mal des patrons.

— Ils ne m'aiment pas. Je ne les aime pas trop.

— Mais si, tu verras. Ils ne te connaissent pas. Au travail.

Gwen est parti vers la salle à vivre. Ses oncles sont en pleine discussion. C'est à celui qui aura l'honneur de mettre Gwenc'hlan à sa droite. Il tranche lui-même en se plaçant en bout de table. Tout le monde est satisfait. En attendant que Ewan ait terminé son travail, Gwen sort sa doucelle et joue un air tout simple, puis il sort la harpe de sa housse, l'accorde dans la même tonalité que la doucelle et cherche à jouer un air du folklore. Très vite, ça prend forme et il en est fort heureux. Ses doigts se délient petit à petit et ses oncles l'écoutent ravis et fascinés.

— Tu joueras aussi bien que ton grand-père, notre grand frère.

— Je cherche, j'essaie.

— Tu fais des progrès rapides.

— Tant mieux.

— Quel dommage que nous n'ayons ni ta voix, ni ton oreille.

— Vous n'avez jamais essayé.

— C'est vrai, mais Enguerrand avait tellement de dons.

— Pas plus que vous, pas plus que moi, mais il a osé.

— Peut-être.

— Sûrement, et non : « peut-être ». Les dons se retrouvent dans toute une famille et même sur plusieurs générations. Alors, il suffit de s'y mettre. Tiens, voilà Ewan.

— Alors ?

— Le sable n'était pas suffisamment sec. Je l'ai mis dans le séchoir à tabac et j'ai allumé la cheminée. Il devrait être sec d'ici trois à quatre jours. Il faudra que j'entretienne le feu.

— Bravo ! Excellente initiative ! Vous voyez mes oncles, il est loin d'être stupide.

— Dame.

— Mettons-nous à table.

— Dame, oui, il fait faim.

— Oh oui, mon m... Gwen.

— Déjà des familiarités avec les serviteurs. Ce n'est pas seyant, trop de familiarité.

— Je suis également votre serviteur.

— Tu es notre neveu.

— Votre neveu-serviteur.

— Si tu le vois ainsi, pourquoi pas ?

— Oui, je le vois ainsi. Votre soupe est délicieuse. Votre pain de ménage également.

— C'est ce que nous faisons de mieux : la cuisine.

— Alors, continuez ! Je m'occuperai de la ferme, vous vous occuperez de nous nourrir. Vous voyez que j'ai le temps en plus de la forge. Il fait encore jour, Ewan, emmène-moi au fruitier.

— Bien, Gwen, suis-moi.

— Oh ! Les pommes sont beaucoup trop serrées. Il est indispensable qu'elles ne se touchent pas. On va d'abord écarter toutes celles qui sont un peu gâtées. On en fera de la gelée. Ensuite, on les écartera. De même, il faudra isoler les poires, sinon elles vont mûrir trop vite. Ne peut-on les placer dans un autre cellier ? Ce sont les pommes qui les font mûrir trop vite.

— Ah bon ?

— Je pense que oui. Peut-on les transférer ailleurs ?

— Il y a une pièce où l'on a placé les châtaignes et les noisettes.

— Ça me paraît parfait. Faisons vite, il va bientôt faire nuit.

— Dis-moi, Gwen, tu n'es pas chevalier ? Je n'ai pas vu d'armure dans tes bagages.

— Mais, la chevalerie, ce n'est pas pour les humains.

— Et pour qui alors ?

— Pour les elfes.

— Ça n'existe pas !

— Demande à mes oncles si ça n'existe pas.

— Je le croyais.

— Non, je ne suis pas chevalier.

— Pourtant, ton grand-père l'était. Ton père aussi.

— Mon père ? Il ne m'en a jamais parlé.

— Curieux, ils en parlent souvent à la ferme. Souvent. Ils regrettent leur frère. Ils disent que c'est à cause de la chevalerie qu'il est mort. Il en rêvait trop.

— Il faudra que j'en parle à mon père, j'ignorais qu'il fut chevalier.

— Et chevalier de la Table Ronde, de surcroît.

— Il faut que je lui en parle.

— Oui, je crois.

— Et qu'il me dise pourquoi il nous l'a toujours caché, à nous ses enfants. Il y a sûrement une raison profonde à cela.

— Oui, il y a de grandes chances.

Les jours passent sans qu'un seul message d'Enguerrand n'arrive. Gwen ne comprend pas. Il continue à se perfectionner dans l'art du feu et du fer. Il fait surtout de l'utilitaire de maréchal-ferrant. Deux ans se sont presque écoulés quand le patron l'appelle dans son bureau attendant à l'atelier. C'est dans cette pièce qu'il établit ses factures. Il s'assied en face de lui, ils sont ainsi placés de part et d'autre d'une grande table de bois de chêne.

— Te plais-tu ici ?

— Oh oui, malgré la méfiance des autres compagnons.

— Ils sont jaloux ! Ils n'iront jamais plus loin que ce qu'ils sont arrivés à être. Toi, oui, tu iras beaucoup plus loin, tu as l'âme d'un grand chef, crois-moi.

— Moi ? Et pourquoi cela ?

— Tu as fait d'énormes progrès. Tu t'es comporté en futur chef. Tu as même appris à bien parler le breton et ce n'est pas rien.

— Oh, n'y allez pas trop fort.

— Je sais ce que je dis. Je veux faire de toi un Compagnon Fini. Ensuite, je voudrais faire de toi un Maître des Forges. Enfin, que tu deviennes mon héritier et mon successeur. Je commence à être trop vieux.

— Je ne tiens pas à rester forgeron, j'ai d'autres choses en vue.

— Tu es bien comme Enguerrand ! Et que projettes-tu ?

— Je veux devenir facteur d'instruments de musique.

— Ah... C'est donc pour cela que je te vois te précipiter sur des pièces de bois ou de métal que je mets au bourrier.

— Bourrier ?

— Au rebut, si tu veux. C'est un mot d'ici. Tu veux faire des instruments de musique ?

— Oui, c'est pour cela que je ne veux pas être Maître de Forge. Depuis que je suis à Kommana, j'en ai déjà créé un.

— Bravo. Bon, tu ne veux pas de ma forge, soit, c'est ton choix. Mais veux-tu devenir Compagnon Fini ?

— Bien sûr, avec grande joie.

— Cela se passera de nuit. Lorsqu'il n'y aura plus personne que toi et moi.

— D'accord.

— Attends quelque temps, je te ferai signe.

— Mad eo.

Il n'a pas très longtemps à attendre. Un soir que le travail s'est terminé plus tard, car il voulait terminer une pièce assez délicate, le Patron a libéré les quatre compagnons et lorsqu'ils sont enfin partis, il frappe sur l'épaule de Gwenc'hlan et lui dit que le moment est arrivé.

Déshabille-toi intégralement et couche-toi, nu, à plat ventre sur l'Étoile Flamboyante, et prends-en toute la mesure. Je te vais lier tes mains au moyen de la corde à treize nous, aux deux piquets plantés aux extrémités hautes de l'Étoile. Et je vais fixer tes pieds avec l'Équerre pour le pied gauche et le Compas pour le pied droit. Un pied sur chacune des pointes basses de l'étoile. Ainsi, tu ne pourras plus bouger. Tu es mort. Définitivement mort, mort aux choses d'ici-bas. Compagnon que viens-tu faire ici ?

— Devenir l'Étoile Flamboyante et accéder aux mystères suprêmes.

— Devenir l'Étoile Flamboyante, tu l'es déjà ! Accéder aux mystères suprêmes, il n'y a que dans la Mort que l'on peut les atteindre. Pense à la Mort. Si tel est ton désir, tu vas mourir et t'enfoncer dans la terre.

Sens-la déjà t'absorber, fais-toi Eau pour t'écouler en son sein. Fais-toi Feu pour devenir son feu intérieur, fais-toi Air, tu disparais à mon regard, deviens Terre et fonds-toi en elle. Je t'abandonne maintenant, afin que tu réfléchisses longuement à ce passage. À plus tard. Le patron est parti, il a fermé à clé l'atelier et laissé Gwen dans cette position inconfortable.

Depuis combien de temps est-il ainsi ? Il ne saurait le dire. Il a complètement décroché du temps. Peut-être même a-t-il dormi ? Il n'en sait rien. Il ne sait plus rien. Toujours est-il qu'il a vu Enguerrand, l'a écouté et lui a répondu. De cela, il est certain. Il est persuadé de ne pas avoir rêvé. Il l'a reconnu lorsqu'il s'est approché de lui, le surplombant et restant debout sur la plus grosse enclume de la forge.

— Bonjour, Gwen, tu m'excuseras, j'ai mis bien longtemps à te contacter.

— Bonjour.

— Tu n'es guère bavard, mais c'est sans importance. Tu as bien fait de refuser la succession du patron.

— Je le crois.

— Moi, j'en suis convaincu. Ta mission est tout autre.

— Je l'espère.

— Tu dois encore suivre d'autres chemins initiatiques.

— Oh !

— Tu iras à Mont Roulez. Tu apprendras l'ébénisterie, tu y apprendras également la marqueterie,

mais ça n'est pas le plus important. Tu iras aussi en Irlande. Tu deviendras Druide et ensuite tu reviendras en Bretagne, à Huel Koat, et là, tu seras fait Chevalier par Dame Guenièvre qui sera alors à la fin de sa vie. Quant à toi, tu seras à la fin de ton parcours. Comme tu peux le voir tu n'as pas de temps à perdre. Remarque bien qu'elle t'attendra, mais n'en profite pas ! Oh, je te remercie d'avoir redonné force et vigueur à la ferme familiale. Tu peux faire confiance à Ewan. Je veille sur lui. Je te quitte et ne reviendrai probablement pas. Lorsque tu seras chevalier, va voir Maria, elle a besoin de vous tous,

— J'irai, grand-père.

— Ne me nomme plus jamais ainsi. Je suis Enguerrand. C'est tout.

— Bien Enguerrand.

— Je reste en relation avec vous tous.

— Ah ?

— Oui, par l'intermédiaire de ma fille, ta tante.

— De Gally ?

— Oui. Je n'ai qu'elle comme fille.

— Et... comment communiquerons-nous ?

— Par le truchement du tarot, c'est le plus complet des langages. La plus belle des écritures. Et surtout, la plus universelle puisqu'elle se fait comprendre dans toutes les langues

— C'est certain.

— Je suis toujours au-dessus de son épaule dès qu'elle saisit son jeu.

— Oh...

— Si tu as quelque chose à me demander, utilise le même langage et je te répondrai de même. Et passe par l'intermédiaire de Gally. C'est d'ailleurs moi qui l'ai incitée à acheter ce tarot, et moi qui lui ai soufflé ses premières interprétations.

— J'y penserai. Je demanderai à Gally.

— Au revoir Gwenc'hlan.

— Kenavo.

Gwenc'hlan est hébété. A-t-il rêvé ? Il ne lui semble pas s'être endormi, mais sait-on jamais ? Il est complètement ankylosé et ne sent plus aucun de ses membres. Il reste encore de longues minutes dans cette inconfortable posture. Lorsque le patron revient, il ne sait plus où ni qui il est. Il subit une terrible érection et il lui semble que son sexe pénètre dans la terre. Il en est tout confus.

— J'ai été long, compagnon, mais je ne t'ai pas oublié. Je ne te demande pas ce qui s'est passé : cela n'appartient qu'à toi. Relève-toi, voici une tisane bien chaude qui te requinquera. Attends que je te libère. À présent, relève-toi Compagnon Fini. Et voici ton bâton, fais-en bon usage. Cette canne fait quatre coupées de long, elle est taillée dans du houx.

— ...

— C'est le dernier instrument de mesure que tu recevras dans ta vie. C'est avec la canne que le prophète Ézéchiël a pris la mesure du Temple de Salomon. Relis, ou lis, si tu ne l'as déjà fait, les versets quarante et quarante et un. Tu pourras les trouver

dans un monastère. Qu'il te serve aussi à te défendre et à châtier les paresseux, fais-en bon usage, te dis-je. Va, reprends ta route, elle est belle et restera belle si tu le veux.

— Kenavo. Et pense toujours à la Mort.

Il n'est pas retourné tout de suite à la ferme. Ou plutôt si, il y est retourné, mais il ne s'est pas couché, il est allé discrètement prendre la harpe et est monté sur la colline la plus haute d'alentour, et là, il a chanté à tue-tête jusqu'au petit matin. Ensuite, il est redescendu, il a préparé le déjeuner, cuit le pain préparé la veille par ses oncles et qui a levé dans la nuit, et il a réveillé ensuite toute la maisonnée y compris Chouïa qui, pourtant, venait sûrement de s'endormir. Bah, elle pourrait se rendormir.

— Je pars ce matin.

— Tu pars ? Oui, je suis attendu à Mont Roulez.

— Ah... Pourquoi ne nous en as-tu pas avertis plus tôt ?

— Parce que je n'en savais rien encore.

— Alors, comme ça, tu l'as su cette nuit ?

— Eh oui, je l'ai su cette nuit.

— Mais qui va s'occuper de la ferme ?

— Vous. Vous êtes bien assez grands !

— Mais quand même.

— Et vous avez Ewan, c'est un garçon fidèle et il vous est tout acquis. Et de surcroît très courageux.

— Tu crois ?

— J'en suis certain. Faites-en votre héritier. Il le mérite.

— Que Dame non, c'est toi notre héritier.

— Si vous voulez, mais sachez que je la lui donnerai.

— Ah bon ?

— C'est ainsi. Aussi, évitons que les notaires ne s'enrichissent.

— Si tu le dis...

— Je le dis. Es-tu d'accord, Ewan ?

— Bien sûr ! Aie confiance, Gwen, je m'occuperai bien d'eux, comme toujours. Ils sont ma seule famille.

— Je te les confie, Kenavo.

Mont Roulez

— Les départs sont toujours difficiles. Celui-ci particulièrement. Cela faisait deux bonnes années qu'il vivait à la ferme, le temps d'appivoiser ses grands-oncles, et il s'était lié entre Ewan et lui, une très grande amitié, voire une complicité. Et puis, il y a Chouïa qu'il a beaucoup de mal à quitter. Il n'a que moyennement confiance en ces hommes superstitieux et emprunts d'absurdes traditions qui viennent certainement de l'invasion romaine du début de ce millénaire. Elle n'avait en fin de compte qu'apporté ruine. Ruine des pierres comme ruine des âmes. Bien sûr, ils ont pavé des routes, c'est certain, mais qui avait tracé ces mêmes routes sinon ses ancêtres ? Ils les avaient trouvées déjà toutes faites.

Pour l'instant, il est nécessaire de continuer son chemin. Il est indispensable de partir pour Mont Roulez. De Kommana à Mont Roulez, c'est tout droit et ça descend tout le temps. Les cailloux du chemin roulent sous les pas de Roux, ferré de neuf. Le soleil est timide, mais il se réveille, alors qu'il arrive sur la Rivière. C'est beau, c'est splendide, c'est émouvant de voir tous ces bateaux sur ce fleuve d'or au soleil de midi, et Gwen se dit qu'il a raison de chercher un artisan ébéniste par ici, Enguerrand le lui a d'ailleurs dit. Il en trouve un très vite. Une échoppe au bord de la Rivière, comme prévu, une enseigne représentant un

rabot noisette et des copeaux. Justement, une pancarte manuscrite annonce que le patron cherche un apprenti, même débutant. C'est certainement pour lui, c'est forcément pour lui. Le patron semble être un très brave type. Du moins, si c'est lui, mais ça ne semble pas faire de doute. Un peu voûté, des doigts déformés par son métier, les pieds nus dans des sabots de bois, bourrés de paille, ornés de dessins sculptés, des cheveux retenus par un catogan défraîchi.

— Je désire apprendre l'ébénisterie.

— Pour quoi en faire ?

— Des instruments de musique.

— Alors, c'est la bonne adresse. Je ne fais que des meubles utiles, mais beaux. Tu veux commencer de suite ?

— Que oui !

— Pose ton barda. Tu auras cinq luriou par semaine.

— Ça me va.

— Alors, c'est bon. Qu'est-ce que tu sais faire ?

— Rien que du fer ou du cuivre.

— Ah ! Tu as étudié la forge ? C'est très intéressant.

— Je suis Compagnon Fini du Fer. Et je me nomme Gwenc'hlan Fer, c'est un nom prédestiné.

— Non ! Es-tu le fils du Chevalier Fer dont tout le monde parle ?

— C'était mon grand-père.

— C'est déjà une référence.

— Je ne veux comme référence que moi-même.

— Comme tu as raison. Allez, au travail. Pour com-

mencer tu vas trier le bois par nature : le Chêne d'un côté, le Hêtre de l'autre, le Châtaignier par là et le Bois blanc par là. Sauras-tu faire ça ?

— Je crois. Je connais tous ces bois.

— Alors, vas-y.

Gwen ne met pas longtemps à faire quatre tas distincts. Il place à part les bois trop virandés. Quelques pièces lui semblent récupérables. Il va en parler au patron qui semble un assez brave homme et très ouvert, c'est évident. Il sera bien ici, il en est certain. Les jours suivants, il apprend à tenir un rabot, une varlope et une tarière. Il se sent bien. Une semaine plus tard, son patron lui confie une pièce à chantourner. Il apprend très vite à choisir tel ou tel bois pour l'usage qui en sera fait. Ce métier lui plaît bien. Il entrevoit déjà ce qu'il va pouvoir faire avec les différentes essences.

Six mois ont passé sans s'en apercevoir. Le patron lui propose de l'augmenter et de le payer sept luriou et demi par semaine, arguant que depuis qu'il est là il a fait de substantielles économies. Gwen en est tout heureux.

On passe à la fabrication de coffres de mariage et des coffres à secret, entièrement sculptés dans du cèdre ; ce sont des coffres faits pour conserver les pièces de laine, les étoffes. Le travail est enthousiasmant. Les décors sont tirés de la tradition celtique : entrelacs et animaux mythiques. Gwen est aux anges. Il n'avait jamais espéré mieux. Il en décore un intégralement suivant son idée, employant le bois virandé

pour faire ses sculptures, le patron est emballé et le vend le double des autres sans qu'il y ait eu une quelconque hésitation sur le prix. Ils se frottent les mains. Les affaires sont bonnes. Ce garçon lui porte chance ! Il faut continuer.

Il propose d'entreprendre un meuble qu'il fera d'un bout à l'autre. Ce sera une table basse à quatre tiroirs, un de chaque côté. Les pieds seront quatre animaux, les quatre animaux de la tradition celtique, le plateau sera en chêne et sera sculpté en bas-relief et le tout sera recouvert d'un épais verre surfacé impeccablement. Gwen s'y met avec enthousiasme et tente de faire de chaque tiroir une sculpture différente masquant l'objet lui-même. Il transcrit les quatre personnages qui portent le monde celtique : le Cheval, l'Aigle, l'Homme et le Lion. Le plateau est un texte de l'évangile de Kells, texte en bas latin où les lettrines sont des chiens et des licornes et autres animaux entrelacés. Texte dont il a vu une fois une reproduction assez approximative. Des entrelacs chers aux Celtes remplissent les vides et les pieds sont les pattes différentes de chaque animal. Il a fallu cinq mois pleins pour terminer ce meuble et lorsque le patron le voit enfin, il explose de joie. Il hésite à le vendre et attend les offres des chalands. Les prix montent vite. Gwen est fier de sa création. Il peut l'être, c'est véritablement un chef-d'œuvre.

Le prochain meuble qu'il voudrait faire serait l'habillage intérieur d'un bateau. Ça, ça serait intéressant. Il rêve de chimères soutenant les lits et les plafonds. Il en a parlé avec le patron qui approuve pleinement cette idée. Il connaît un petit armateur qui serait

certainement intéressé. Ils pourraient faire un chef-d'œuvre qui serait une excellente carte de visite pour obtenir des commandes en Angleterre ou en Irlande, et dans tous les ports où le cotre fera escale.

Gwen y pense fortement. Ce serait déjà un pied posé en Irlande où Enguerrand lui a dit d'aller. En attendant, les enchères montent encore, sa table basse récolte tous les suffrages et prend de la valeur. Le carnet de commandes de son patron s'allonge. Tables, buffets, commodes, lits clos sont de plus en plus demandés. Gwen envisage de rester encore un an ou deux chez cet ébéniste, d'autant plus que celui-ci a promis de lui enseigner la marqueterie qu'il connaît bien quoiqu'il ne soit pas officiellement marqueur. Gwen est à présent confiant dans son avenir, il accomplira son contrat avec lui-même et avec son grand-père. C'est le principal. En outre, le travail du bois le passionne de plus en plus.

Il ajoute à certaines pièces des mécanismes forgés par ses soins chez le maître forgeron leur voisin immédiat. Ce mariage du fer et du bois est du meilleur effet et le patron a perçu l'intérêt qu'il avait à conserver cet apprenti qui n'avait en réalité plus rien d'un apprenti et tout d'un partenaire. Il a bien proposé de l'associer, mais Gwen, par honnêteté, a décliné cette invitation. Il ne voulait pas d'un fil à la patte et voulait rester libre de retourner au pays de Brécilien. Le patron a décidé de l'augmenter et lui donne maintenant vingt luriou par semaine. De plus, il l'a élevé au grade de Compagnon du Bois, il lui a remis la canne de compagnon, celle de deux toises. Ce que Gwenc'hlan n'a pas refusé. Ils ont très vite obtenu la commande d'un

cotre devant sillonner la Manche et la mer du Nord et peut-être aussi la Baltique. Il s'appellera *la Joyeuse*.

« La Joyeuse ». Tout un programme ! Ils se voient déjà en tain de ne sculpter que des sourires sous toutes leurs formes. Gwen a proposé de sculpter moult korrigans, ce qui a beaucoup plu au patron. Ils travailleront durant plusieurs mois sur la Rivière.

Au bout ce temps, la carène est pratiquement terminée et il ne reste plus qu'à l'habiller. Ce qui est fait. Quel n'aurait pas été l'étonnement de Gratte-cul et de Crécelle et des autres s'ils s'étaient vus soutenant, qui une table, qui un lit escamotable. Sans parler de quelques elfes ressemblant étrangement à Gally ou à Armillienne, ou encore à Isdar. Le patron est convaincu que ces êtres sortent tout droit de l'imagination de son élève et il est à cent lieues de penser que Gwen va les puiser dans son souvenir. L'entente est parfaite. Lui conçoit les mécanismes des meubles et leur forme et Gwen les réalise et les illustre avec tout son talent. Tout se passe pour le mieux. Un badaud les voyant travailler en riant a voulu voir ce qu'ils faisaient et, étant monté à bord, il est tellement emballé qu'il a voulu la même chose dans son bar des *Trois Béliers* à Konk Kerne. S'étant entendus sur le prix, il est décidé que Gwenc'hlan irait y passer quelques mois au printemps prochain. Le cotre serait certainement terminé. Et si par hasard il ne l'était pas, le patron sera bien capable de l'achever.

Un jeune chien un peu fou-fou est monté à bord et ne le quitte plus d'une semelle. Gwen ne sait que faire pour l'éloigner. Quoi qu'il fasse, le chien revient

à la charge, pensant certainement que tout ceci n'est qu'un jeu. Il finit par l'adopter, lui donne même le nom de Kidu et le nourrit.

Il est parti un matin de c'hwevrer, le cotre étant terminé et un autre plus grand s'annonçant. Gwen descend à cheval vers Kemper en passant par le Menez Hom. Il repense au travail qu'ils viennent de terminer et au travail qu'il va devoir faire à Konk Kerne. On lui a dit que c'était certainement le plus beau port de la côte sud. Il verra bien. En attendant, il avance à pas de cheval sous une bruine transperçante. Il a bien enveloppé ses instruments de musique et pense qu'il va bientôt devoir créer un bagage spécial pour les protéger des intempéries et pour transporter tous ces instruments qui deviennent très nombreux. En plus de la doucelle qu'il a refaite et perfectionnée, il a son carillon, un théorbe, une flûte double avec ses résonateurs, ainsi que la harpe donnée par ses oncles. Il faudra qu'il fasse un coffre à compartiments spécialement adaptés à chaque instrument et, bien entendu, capitonnés. Et sera, de plus, adapté à la croupe du cheval. Il en est là de ses cogitations lorsqu'il arrive devant la fontaine triangulaire de Briec ; Kidu le suit toujours, jouant dans les herbes des talus. Dans deux heures environ, il sera en vue de Konk Kerne. Le ciel lève enfin son manteau de brouillard et le soleil, un peu pâlot, essaye de percer timidement et sans beaucoup de résultats, hélas. Bon, il ne pleut plus. C'est déjà ça !

Il n'a pas mis longtemps à trouver par Tri Maout,

un bouge assez sordide rempli de marins pêcheurs dans un état déjà très « avancé ». Il a compris que son travail était nécessaire pour redorer le blason de ce débit de boisson et il a compris également qu'il devra s'amuser et amuser la galerie au maximum pour égayer ce trou sombre, ainsi que d'accrocher la lumière du mieux possible. Le patron de ce bistro est vraiment un homme charmant, avenant, ce qui ne gâche rien, très cultivé et non encore pollué par la nouvelle religion. On le sent libre et cela promet des heures agréables ensemble. Il est prévu qu'en plus de la rémunération, il aurait gîte et couvert. Que demander de plus ? Il est largement satisfait et commence la soirée par un excellent repas. Il se mettra dès demain au travail.

Crochu vient en premier, plus vrai que nature et grimaçant un sourire bien à lui pour accueillir le client. Viennent ensuite quelques elfes tenant chacun une coupe pleine de vin — on est dans un bar que diable ! — et Gratte-cul montre le bout de son nez bourgeonnant derrière eux. Dans un coin se trouve un escalier. Gwen s'en sert pour faire apparaître quelques korrigans malicieux qui soutiennent la rampe.

Les jours s'ajoutent aux jours et les petits hommes aux petits hommes. Tous sont dans des positions dro-latiques et tout un chacun peut découvrir des détails cocasses, tant par leurs mouvements que par leurs vêtements ou autres. Kidu dort toute la journée sous une banquette. La clientèle a doublé, car tous veulent

voir le magicien sculpteur d'Ar Tri Maout. Il n'y a pas de soir où Gwen n'est invité à dîner par l'un ou l'autre des clients intrigués par ce jeune homme si habile de ses doigts.

Il se laisse faire bien volontiers et passe d'agréables soirées toutes différentes les unes des autres et toutes pleines de bonne humeur. Pour le patron, c'est tout bénéfique et il apprécie grandement.

Hélas, toute chose, même bonne, a une fin. Il y a déjà quatre mois qu'il est arrivé. Mezheven pointe son nez et ses fortes chaleurs. Son travail est terminé. Il faut penser au retour. Il n'a pas vu le temps passer tant il était accaparé par son travail et par l'amitié que tous lui ont portée. Il remontera à Mont Roulez dès demain. Le patron du bistrot lui a remis une bourse de cuir pleine de rondelles d'or et d'argent de fort bon aloi, il est tout heureux de rapporter cette bourse à son patron l'ébéniste. Il passera par Litez pour voir comment Ewan et les oncles s'en tirent et, surtout, voir si Chouïa s'est sortie de son mauvais pas. Il passera par Pleyben et peut-être même par Brazparts et passera le Roc'h Trévezel pour gagner Mont Roulez. C'est un beau programme pour lui qui adore les Menez d'Arrez.

Il va continuer et apprendre la marqueterie. Il lui faut apprendre les différentes colles, soit de peaux, soit de poisson et qu'elles n'aient plus de secret pour lui. Il profite de son passage par le marais du Yeun Ellez pour prendre quelques garennes. Une fois les lapins dépouillés, il fera bouillir leurs peaux séchées longuement pour faire une colle très solide.

Et lorsqu'il sera sur la Rivière, il prendra des vieilles, poisson aux arêtes puissantes, pour en faire également de la colle de poisson, une colle souple et élastique.

Chouïa va bien. Elle a reconnu Gwen et vient se poser sur le pommeau de la selle. Elle est tout heureuse et manifestement ne veut plus le quitter. Il a beaucoup de mal à lui expliquer que son travail de chouette, en ce moment, est de nettoyer la ferme des rongeurs. Il lui a présenté Kidu, et il n'y a eu aucun problème d'adoption. Les oncles se sont ressaisis et s'entendent bien avec Ewan, lui faisant confiance à présent. Ewan est heureux de la nouvelle position que lui a donnée Gwen. Tout est donc pour le mieux et le repas à l'aide des trois garennes qu'il a apportés est un véritable festin. Gwenc'hlan passe la nuit à la ferme pour ne repartir que le lendemain matin. Chouïa semble triste et Gwen lui promet qu'il la ramènera en Brécilien.

Il est temps qu'il regagne Mont Roulez et qu'il termine son apprentissage. Il lui faut aussi apprendre à reconnaître les essences d'arbres différents : le bois de rose, la loupe d'orme ou de mûrier, le bois jaune de l'acacia, jaune pâle du buis, le bois noir du hêtre trempé et, enfin, le bois de houx d'un blanc éclatant. Il faudra qu'il n'hésite jamais sur les couleurs. Pour le moment, il cafouille encore beaucoup. Certains de ces bois, comme la loupe de rose, l'acacia et le houx sont presque impossibles à couper, et il lui sera nécessaire de forger une lame de scie dans l'acier de Brécilien.

Une lame de scie très fine et d'une denture encore plus fine si c'est possible. Mais il n'est pas encore en Brécilien et pour le moment il faut qu'il pense à aller en Irlande. Il s'en ira dès que ses colles seront au point. Ce qui ne tarde pas trop.

Il trouve rapidement un bateau qui le fera traverser jusqu'en Irlande et, au mois de gwengolo, il quitte Mont Roulez. Il laisse Kidu au patron qui lui assure qu'il en prendra grand soin.

Il embarque par un temps radieux, mais celui-ci ne dure pas et quand il touche la terre d'Irlande, il est plus blanc qu'un linge. Il lui faudra trois jours pleins pour récupérer. Roux a beaucoup mieux tenu le coup. Il faut dire que le marin l'avait complètement sanglé et attaché très fortement au mât central.

Lorsqu'il débarque à Yooghall, il met une bonne heure pour retrouver son équilibre, puis il selle Roux et ils partent en direction de Kells. La route est longue et fatigante. Hélas, il ne comprend pas un traître mot d'irlandais. Les Irlandais, en revanche, le comprennent, car ils comprennent assez bien le breton en général et Gwen s'est mis à le bien parler. En réalité, ce qu'il n'entend pas, c'est leur manière de parler et non pas les mots eux-mêmes. Il devra s'y habituer.

Ce n'est pas une route, ce n'est qu'un chemin creux entre deux talus plantés de chênes et de charmilles et qui sent bon les champignons et le terreau. Il tombe un crachin iodé revigorant.

Non loin du port, il rencontre une taverne enfumée, mais engageante. C'est la cheminée, où se consomment quelques galettes de bouses de vache séchées, qui

refoule cette fumée âcre fumée se mêlant à la fumée non moins âcre d'une cinquantaine de pipes en terre. À l'intérieur, Gwen cligne des yeux irrités par cette fumée et demande une bière en montrant d'un geste le pot moussu de son voisin. Il aperçoit soudain deux hommes, a priori des marins, qui dévorent le contenu d'un énorme récipient de terre cuite. Quelques signes pour expliquer au tavernier qu'il désire manger quelque chose et ce dernier prend une écuelle de terre, attrape une cuiller de bois finement sculptée à la suspension où il y en a de nombreuses de tout genre, place l'écuelle et la cuiller sur la table des marins et lui fait signe de s'asseoir sans plus de façon. Quel n'est pas son étonnement lorsqu'il entend parler breton à côté de lui ! Ce sont deux matelots de Rosko venus vendre leurs oignons et leurs artichauts. Il a tôt fait de se faire reconnaître, et c'est à trois qu'ils nettoient le récipient certainement prévu pour plus de convives. Le tavernier en paraît très satisfait. Il rapporte trois stouts ambrées. Cadeau de la maison.

Gwenc'hlan décide finalement de dormir ici même. Personne ne l'attend à Kells et il est fatigué du voyage en mer. Il a suffisamment de pièces d'or et d'argent pour s'offrir cet extra. L'ébéniste n'a pas accepté la bourse rapportée de Konk Kerne, il est donc nanti d'un joli pécule, en plus de son salaire, qui lui suffira pour vivre quelque temps en Irlande. L'aubergiste l'emmène dans une immense salle où trône un gigantesque lit dans lequel dorment déjà quatre personnes. C'est un véritable concert de trompes de brume. Il faudra faire avec ! Deux hommes ont monté ses bagages, les ont placés précautionneusement dans

un coin de la pièce et sont redescendus s'occuper de Roux.

Contrairement à toute attente, la nuit a été excellente et ses acolytes ne furent importuns en rien. Ils sont partis discrètement au petit matin. Gwen se sent tout ragaillardie et descend lavé et habillé de propre. Il sourit en pensant à ce voyage qui a commencé de façon fort imprévue. La salle commune est beaucoup plus calme que la veille au soir, et il arrive à converser avec le tabellion. Il lui demande comment aller à Kells. C'est ainsi qu'il apprend que Kells n'est pas autre chose qu'un monastère abritant des moines d'obédience de l'Église Catholique Celtique d'Irlande non rattachée à l'église Catholique Romaine. Ces moines sont pour beaucoup d'anciens druides convertis au catholicisme pour ne pas être persécutés. C'est pour cela qu'ils se cachent au sein de ces monastères. On retrouve semblables monastères à Kilkenny, en Cumberland, en Écosse, au Pays de Galles ainsi qu'en Bretagne Armoricaire, à Landevenneg et à Ar C'houerc'had que déjà certains nomment déjà *Le Vieux Marché*. Il ne s'attendait pas à cela, son grand-père le mettrait-il sur la bonne piste, veut-il qu'il devienne moine ?

Il continue à parler avec Sean, le tavernier. Et lorsqu'ils se quittent, il connaît le prénom de sa défunte épouse et ceux de ses sept enfants. Il jure même de ne pas repartir en Armorique sans repasser par Yooghall.

Reviens me voir, ma fille nous préparera un Irish Stew. C'est notre plat national.

— D'accord, je reviendrai. À plus tard.

Il faut compter quatre ou cinq jours pour atteindre Kells. Il reprend le chemin encaissé et disparaît bien vite aux yeux de Sean et Loreena, sa dernière fille. Les autres enfants ont tous quitté l'Irlande pour des pays lointains. Bien jolie rousse, Loreena, au demeurant. Il sera très heureux de la revoir... Qui sait ?

Il ne pleut pas ce jour-là et des milliers d'oiseaux chantent dans la charmille. Le chemin sent bon le bonheur. Il s'avance, insouciant. Soudain, il se retrouve nez à nez avec une arbalète tendue. Deux malandrins se tiennent devant lui. Ils ont la ferme intention de le dépouiller de tout ce qu'il possède.

Finn

— Ne me dépouillez pas de mes instruments de musique. Je ne suis qu'un pauvre musicien et comment continuerai-je à vivre si vous m'en privez ? Si vous voulez, je vous donnerai très volontiers la recette de mes dernières prestations.

— Nous pouvons toujours vendre tes instruments.

— Cela m'étonnerait, j'ai construit ces instruments moi-même, ils n'ont de valeur que pour moi. De plus, si vous voulez me dévaliser à nouveau, il faut me les laisser. Ils me permettront de me refaire.

— Fais nous entendre. Si tu dis vrai, nous te les laisserons.

Gwenc'hlan attrape le carillon et en joue avec une très grande dextérité. Son jeu est époustouflant et les deux malandrins, charmés, décident de faire un beau geste et de lui laisser les instruments en sa possession. Mais ils veulent emporter le reste. Gwen leur propose une fois encore sa bourse bien pleine à condition qu'ils lui laissent ses effets. Marché conclu en fin de discussion. Gwen sort de ses bragou-braz une petite bourse de cuir rebondie, pleine de pièces sonnantes et trébuchantes de fer et de cuivre. (Il a gardé sa grosse bourse pleine d'or et d'argent). Ils lui laissent instruments, cheval et effets personnels après avoir compté et recompté le contenu de la bourse, sans se douter qu'il y en a une autre beaucoup mieux garnie.

Mais peut-on se douter qu'un pauvre musicien ait pu gagner des cents et des mille ?

Ces deux voleurs de grands chemins doivent d'ailleurs n'être que deux braves types trop pauvres pour être toujours honnêtes. Gwenc'hlan a repris son chemin, priant le Prophète de ne pas faire d'autres semblables rencontres. Une seule, c'était largement suffisant. Il se jure d'être plus vigilant à l'avenir, mais comment être plus violent ? Il continue sa route tranquillement. Soudain, il croit apercevoir un petit homme. Lequel des deux est le plus intimidé ? Allez savoir.

— Ne te cache pas, petit lutin. Qui es-tu ?

— C'est à toi que je m'adresse. Réponds-moi.

— ...

— Comprends-tu le Breton ? Degemer mad.

— Mad an traou !

— Gwellan gourc'hemennoù. Voilà déjà un terrain d'entente. Qui es-tu ?

— Un Borrowère.

— Un bo peanos ?

— Un Borrowère.

— Un Borrowère ? Je ne connais pas. Je ne connais que les Elfes et les Korrigans.

— Ah, tu viens donc du pays d'Armorique !

— Eh oui.

— Un Borrowère n'est autre qu'un korrigan en Irlande. Et les Elfes, nous les nommons des Léprochoans.

— Ce sont des mots que je n'ai jamais entendus.

— Comment m'as-tu vu ? J'espérais être invisible à tes yeux.

— J'ai une petite amie qui est elfe, alors je sais vous voir.

— Oh, Oh...

— Oui, elle m'a appris à ouvrir les yeux.

— Je peux monter ? Nous serons plus à l'aise pour parler.

— Bien sûr.

— Tends-moi un bâton, c'est trop haut et je n'ai pas d'ailes.

— Prends ma canne, c'est ce que j'ai de plus long.

— Merci, je peux m'asseoir devant toi ?

— C'est fait exprès.

— C'est parfait. C'est la première fois que je parle à un humain. C'est à cause des chrétiens, ils ne croient pas en nous.

— Chez nous, c'est pareil. C'est très triste.

— Oui, et ils nous persécutent. Alors qu'on ne leur fait rien.

— Chez nous non plus. Et c'est pareil.

— Où vas-tu ?

— À Kells.

— Tu n'es pas arrivé... Nous ne sommes pas encore à Kilkenny.

— Je le sais.

— Il faut te méfier des voleurs.

— J'en ai déjà rencontré deux.

— Je sais, j'ai vu. J'étais derrière toi, j'étais intrigué.

— Tu m'as entendu jouer du carillon ?

— Oh, oui. J'étais stupéfait. J'aimerais beaucoup entendre les autres instruments. Nous aussi nous faisons de la musique. Nous jouons du coquillage. En soufflant dedans.

— J'aimerais entendre ça.

— Tu l'entendras. Pourquoi vas-tu à Kells ?

— Ça, je n'en sais rien !

— Tu y vas comme ça ?

— Oui, je verrai bien là-bas s'il se passe quelque chose.

— Il ne se passera rien. Mais tu verras mon clan. Il est de Kells.

— Tu y allais aussi ? Ce n'est pas trop loin pour toi ?

— Je comptais emprunter ton cheval incognito.

— Tu as raison, mais ce sera mieux si nous faisons le voyage en nous voyant et en discutant. Ce sera plus instructif pour moi.

— Pour moi aussi.

— Et ça sera plus court.

— C'est certain.

— Ton clan porte le tartan bleu et vert, comme toi ?

— Nous disons *glaz*.

— Nous aussi. Chez nous, ça veut dire que nous vivons en cité lacustre.

— Chez nous aussi.

— Enfin, lorsque je dis « chez nous », je veux dire chez les elfes.

— Je crois que j'avais compris. Tu es vraiment amoureux. Comment se nomme-t-elle ?

— Armillienne.

— C'est un joli prénom. T'aime-t-elle ?

— Je le crois.

— Mais vous ne pourrez pas vivre ensemble.

— Mon grand père était amoureux d'une elfe.

— Tu n'es pas l'enfant d'une elfe, à ce que je vois !

— Moi, non, mais ma tante, oui.

— Ta tante ?

— Oui. La sœur de mon père. En réalité c'est bien ma tante, non ?

— Incroyable ! Comment ont-ils fait ? Je ne croyais pas ça possible.

— Moi non plus, mais ils l'ont fait. Et ma sœur est la reine des elfes. De tous les clans du petit peuple.

— Ça, c'est merveilleux ! Vous avez réussi à faire un peuple unifié ! Et les korrigans ?

— Je pense que c'est pour bientôt. Plusieurs indices m'y font penser.

— Ce qui est plus merveilleux encore, c'est que tu aies une cousine qui soit une elfe.

— Oui, c'est merveilleux. C'est une chose certaine. Je cherche à savoir comment ça a pu se faire.

— Demande-le à sa mère.

— Impossible, elle refuse de répondre. Elle nous demande de respecter son secret.

— Demande-le à ton grand-père.

— Mon grand-père est mort il y a longtemps. Avant la naissance de mon père. Il a été tué par le Chevalier Noir.

— J'ai entendu parler de ce triste individu, je croyais que c'était une légende.

— Non c'était la vérité, il est mort. Mon grand-père l'a tué.

— C'est bien.

— Oui, mais mon grand-père est mort également.

— C'est triste. Mais dis-toi qu'il va revenir. Et peut-être sous la forme d'un elfe.

— Oui, peut-être...

— Non, sûrement. Tu dois avoir confiance en lui.

— Si je n'avais pas confiance, je ne serais pas en Irlande.

— Bon, je ne comprends pas tout, mais je te crois. Voilà un cairn, il y en a beaucoup autour de Kilkenny, veux-tu t'arrêter ? Nos ancêtres protégeront notre sommeil.

— Crois-tu que l'on puisse y dormir ?

— À quoi servirait-il alors ?

— Je pensais que c'était une demeure des morts.

— Ça l'est. Mais ils n'en ont plus besoin, nous, oui. Tu sais, ils sont très accueillants.

— Tu as raison. Allons-y. D'ailleurs, j'ai reçu un message qui me disait d'aller à Kilkenny. J'ignore ce

que je dois y faire. Peut-être aurai-je un autre message ? Attends, je vais t'aider à descendre de cheval.

— Je veux bien, ton cheval est vraiment très haut.

— Non, il est normal.

— Mais il est beaucoup plus grand que les nôtres du Connemara.

— Ça, c'est certain.

— C'est pour cela que je ne peux pas le monter. Déjà que je ne peux pas très bien monter sur les Connemara. Je m'aide d'une pierre pour cela.

Gwen ne fait aucun commentaire sur sa taille, mais n'en pense pas moins. Il le descend de cheval, descend tout son matériel et fait un couchage moelleux avec une bonne épaisseur de fougères bien sèches et une grosse couverture de laine qu'il vient d'acheter à Yooghall. Ils peuvent se coucher enfin et s'endorment immédiatement, tellement ils sont fatigués. Seul un blaireau vient les déranger à la fin de la nuit et le compère, bien protégé par Gwen armé de son bâton de Compagnon, en est quitte pour une peur intense qui le fait virer au bleu céruléen. Ils ne peuvent pas se rendormir et attendent que le soleil pointe à l'horizon. Il fait alors un feu à l'entrée du cairn et prépare une tisane. Ce ne sont pas les herbes qui manquent à l'entour. Et ce feu éloignera les importuns. Ils prennent leur temps pour déjeuner de pain bis, Gwen partageant les miettes avec son petit compagnon voyageur et la tisane qu'il sert pour lui dans un dé à coudre en argent acheté pour l'offrir à Doucelle.

— As-tu reçu ton message attendu ?

— Oui et non, j'ai vu une intense lumière blanche, ou plus exactement trois rayons de couleurs sensiblement différentes qui, au bout d'un moment, se sont fondus en un seul rayon d'une lumière intensément blanche.

— Et tu sais ce que cela signifie ?

— Non, pas du tout, et toi ?

— Peut-être. C'est peut-être ça ton message.

— Dis-moi.

— Veux-tu être druide, ou veux-tu être barde ?

— On m'en a déjà parlé, mais je ne me sens pas prêt à faire un tel choix.

— On ne te demandera pas ton avis. Pour moi, c'est un avertissement, prépare-toi.

— Je n'ai pas demandé à être druide. Je veux être facteur d'instruments de musique. C'est pour moi une véritable vocation.

— Tu peux être l'un et l'autre.

— Tu crois ? Je ne suis que forgeron.

— Tu seras appelé à faire de grandes choses. Fais-moi confiance. Et fais confiance à Goban Saer.

— Bof.

— Tu verras.

Ils se taisent un long moment, puis il ré-harnache Roux, soulève son minuscule compagnon et reprend le chemin vers Kells. Le paysage fait d'arbres rabougris et de tours plus ou moins grandes et plus ou moins coniques, a quelque chose d'étrange pour Gwen habitué aux immenses hêtres de Brécilien.

Ils arrivent en vue d'un petit village en fête, Kildare, où tous les habitants endimanchés dansent en l'honneur de leur saint patron qui n'a de sainteté que l'ajout de sa qualité de saint à son nom typiquement celte et païen de surcroît. Ils restent là à les écouter et à les regarder danser. C'est alors que Gwen a l'idée d'un instrument qui serait creusé dans une section de jeune tronc de bois blanc, recouvert d'un tablier marqueté et ajouré par endroits. Il tendrait par-dessus trois cordes de boyau et userait d'un arc tendu pour faire sonner le tout en frottant cet arc sur les cordes tendues. Il prend dans ses fontes son carnet de croquis et trace quelques esquisses suffisantes pour s'en souvenir. Finn, le Borrowère, regarde ces dessins avec attention.

Ils restent là une bonne partie de la soirée et Gwen décide de passer la nuit suivante dans une auberge voisine du village où ils se sont arrêtés. La fille de salle, servante accorte et propre, voudrait absolument partager sa couche avec ce bel étranger, mais Gwen ne le désire pas, vu la présence invisible de Finn. Elle est terriblement déçue et s' imagine qu'il est homosexuel, ce qui est devenu péché mortel dans la nouvelle religion. Là où elle ne comprend plus rien, c'est quand, assuré qu'il n'y avait pas de témoins, — car Finn est allé vérifier quelque chose à l'écurie —, il la lutine soudain et se laisse embrasser goulûment en promenant sa main sur ses fesses nues sous son jupon de linon. Elle est vraiment tentante et sa fente tout humide s'offre ouvertement à sa main fouineuse. Hélas, Finn revient et la main de Gwenc'hlan se pose sagement sur la table. Il lui semble que le Borrowère

n'a pas été dupe. Mais les apparences sont sauvées, c'est le principal. Ses frasques ne regardent personne.

Ils repartent au petit matin après une nuit réparatrice, nuit qui a été calme et reposante. Une fois habillé, Gwen prépare quelques pièces au fond de ses poches pour ne pas s'afficher avec une grosse bourse et ne tenter personne. Il paye le repas et la chambre. Une somme très modique. Il glisse également une pièce dans la main de l'accorte servante. Ils reprennent bientôt la route sous une pluie tenace et froide. On sera bientôt à Samain et ça n'a rien d'étonnant.

Gwen est intrigué de n'avoir pas encore rencontré de vigne. Il est vrai que le climat terriblement iodé et venteux en permanence ne s'y prête guère. À la lumière de la conversation avec Finn, il commence à connaître leur mode de vie. Il lui semble que, contrairement aux Elfes et Korrigans de Bretagne, ils dépendent énormément des humains, vivant de petites rapines faites aux humains avec lesquels ils vivent en symbiose, étant suffisamment ingénieux pour transformer toutes sortes de choses à leur usage et à leur avantage. C'est un peuple heureux sans autre souci que celui de vivre bien et dans la joie.

Ils arrivent en vue de Rathcoole dans la fin de l'après-midi et cherchent un lieu où dormir. Pas question de faire fondre sa bourse comme neige au soleil. Ils trouvent un cairn et, pour ne pas revivre la même chose que la dernière fois, ils allument un grand feu et font cuire le fruit de leur pêche, des poissons qu'ils ont pris dans un ru qu'ils avaient longé pendant un

moment de l'après-midi. Ils se régalent, puis disposent plusieurs très grosses bûches ramassées avant le repas tandis que le jour baissait. La provision de bois durera bien toute la nuit. Ils discutent encore calmement durant un moment puis s'endorment.

Le déjeuner a été vite avalé et Gwen, ayant harnaché à nouveau Roux, ils montent tous deux dessus en ayant soin de s'envelopper d'une toile de lin tissée très finement et cirée, afin que l'eau ruisselle dessus. Ainsi, ils ne seront pas trop mouillés, même s'il pleut jusqu'à Mealth. C'est là qu'ils se rendent, là où est l'abbaye de Kells.

— Il ne pleut plus, ne voudrais-tu pas me jouer un air de doucelle ? J'adore cet instrument. Il est aussi beau à voir qu'à entendre.

— D'accord, tu as là une excellente idée. La route paraîtra moins longue.

Il la sort du coffre et commence à en jouer en grattant les cordes, puis au refrain, il les frappe avec des mailloches qu'il manie avec une très grande dextérité. C'est passionnant d'entendre ça. Gwen continue son chant, Finn l'accompagnant par moments en sourdine. C'est ainsi que les lieues succèdent aux lieues. Ils ne se sont même pas arrêtés pour manger, mordant un quignon de pain tout en chevauchant. C'est vraiment un cheval à vivre, large breton susceptible de porter plusieurs personnes confortablement. A fortiori un humain et un Borrowère. Le coffre à musique, épousant la forme du cheval, est fixé sur sa croupe protégée par une double épaisseur de laine.

Gwen n'a qu'à se retourner pour saisir l'un ou l'autre de ses instruments.

C'est alors qu'il repense à l'instrument à cordes qu'il a imaginé à Kildare, il sera tout en longueur et entièrement marqueté, comportant un chevalet arrondi et un cordier indépendant. Il fera courir ses doigts sur les cordes pour faire varier les notes. Il pourra faire ainsi à volonté des quarts de ton ou des demi-tons. Gwenc'hlan rêve qu'il pourrait être très intéressant pour composer quelques mélodies qu'il marierait au son de la bombarde.

— Dis donc, tu n'as pas prévu d'accorder ces boyaux ? Tu n'as pas pensé à y adjoindre des clés ?

— Non, tu as raison, je n'y avais pas pensé.

— Ça me paraît important, pourtant, de pouvoir accorder ces trois boyaux. Non ?

— Effectivement. C'est même probablement essentiel. Je ferai trois clés en bois dur. Du buis par exemple.

— À ta place je les ferais en os.

— Tiens, oui, je crois que tu as encore raison.

— Merci.

— C'est plutôt moi qui devrais te remercier.

— Debout, paresseux ! La route nous attend et il pleut.

— Ha ! C'est ennuyeux.

— Et tu dois faire le déjeuner et harnacher Roux qui piaffe d'impatience.

— D'accord. On y va.

Ils arrivent dans la soirée à l'abbaye, en plein milieu des complies. Il y a là plusieurs dizaines de moines dont on aperçoit qu'à peine le visage. C'est assez beau de les écouter chanter dans cette langue étrange qu'ils n'ont jamais entendue ni l'un ni l'autre. L'office dure encore une bonne heure, un moine assez âgé et très grand s'avance vers eux, une fois l'office terminé, l'air plutôt sévère pour ne pas dire revêche. Il est accompagné d'un moine plus petit et d'aspect néanmoins tout aussi rébarbatif qu'il leur présente sous le nom de Kalvoulc'h.

— Que venez-vous faire ici ? Vous troublez notre sérénité, Monsieur.

— Je vous prie de m'excuser, on m'a demandé d'aller à Kells.

— Pour quoi y faire ?

— Je n'ai pas eu d'autre explication.

— Comme c'est étrange. Et d'où venez-vous ?

— D'Armorique.

— C'est ce que j'ai cru entendre de par votre accent. Mais d'où en Armorique ?

— Du Pays de Brécilien.

— Du pays de Brécilien ! Ne restons pas ici, suivez-moi. Soyez le bienvenu. Suivez-moi dans le parc, les arbres ne répètent jamais ce qu'ils entendent. Surtout lorsqu'on leur demande de garder le secret.

— Je m'en suis aperçu. Je vous suis.

Le parc est gigantesque et le vieux moine dit quelque chose à son acolyte qui détale prestement. Il

se dirige vers une source auprès de laquelle est situé un banc de chêne posé sur deux grosses pierres, grossier à souhait, mais confortable. Il est sec. Il est vrai que la pluie a cessé aux alentours de midi, c'est-à-dire il y a déjà plus de six heures. Ils s'assoient.

— Que venez-vous chercher et qui vous envoie ?

— Vous n'allez pas me croire si je vous dis que c'est mon grand-père qui est mort depuis de très nombreuses années qui m'envoie.

— Tu es donc Gwenc'hlan Fer.

— Vous me connaissez ? J'en suis sidéré.

— Ton grand-père, Enguerrand, est venu dans ma cellule pour me parler de toi. Je t'attendais. Il m'a demandé de t'initier aux mystères druidiques. Je suis étonné, car les études sont normalement d'une vingtaine d'années minimum. Il faut vraiment les désirer. Ça n'est pas facile.

— C'est ce que je croyais. Je peux attendre vingt ans s'il le faut.

— Non, il est effectivement en mon pouvoir de te transmettre ces secrets par un rituel dit de communication. Cependant, je serai obligé de t'interroger longuement. Je crois que tu n'es pas seul. Si je ne me trompe, un Borrowère t'accompagne.

— C'est exact.

— Dis-lui de se montrer, il ne craint rien de la part du druide Morganwg.

— Vous êtes druide ! Je vais d'étonnement en étonnement. Finn, sors de dessous mes braies, tu ne crains rien ici, nous sommes avec un ami.

— Me voilà ! Bonjour Maître, excusez-moi, mais je crains beaucoup les chrétiens en général et les moines en particulier. Nous ne faisons pas très bon ménage.

— Moi non plus, mon ami, moi non plus, c'est pourquoi je me suis caché en leur sein. Là, ils ne sauront me trouver. Trop d'entre nous ont été massacrés au nom de l'amour d'un Dieu dit unique. Et là, je peux encore exercer ma mission. Le jeune moine qui était avec moi sera un druide lorsqu'il sera prêt. Nous avons remis nos secrets et nos rituels entre les mains du Patriarche d'Antioche. Ils seront transmis de Patriarche à Patriarche pendant peut-être un ou deux millénaires jusqu'à ce que le druidisme sacerdotal soit à nouveau vivant.

— Je comprends.

— Tant mieux. C'est ce druidisme que je dois t'enseigner. Il sera nécessaire que tu restes plusieurs jours. Le peux-tu ?

— Bien sûr !

— Bien. Officiellement, tu viens faire une retraite avant de te marier. Et, bien sûr, notre ami Borrowère se cachera à nouveau dans tes braies. La première chose, nous allons la vivre assez loin d'ici, nous allons aller vers Athlone, un tout petit bourg. À côté de celui-ci se trouve un lac, c'est là que nous irons. Gwenc'hlan, tu partiras demain matin et je te rejoindrai quelques jours après, il est inutile que l'on nous voie ensemble. Deux ou trois jours, tout au plus, et je serai là-bas. Iras-tu ?

— Évidemment, mais comment nous retrouverez-

vous ? Nous allons nous cacher dans une grotte, s'il y en a.

— Ça, c'est mon affaire, ne t'inquiète pas. Choisis l'endroit qui te plaira le plus. Vas-y, c'est demain matin qu'il faut y aller. Sans faute.

Ils partent à l'aube, Gwen remontant à cheval avec son tout petit ami. Ils vont bon train jusqu'à Athlone et s'enfoncent dans la campagne au nord de la ville. Ils décident de s'installer pour dormir dans une grange isolée. Demain, ils chercheront un bel endroit, ça ne devrait pas être très difficile.

Au matin, un banc de brouillard flotte sur le lac, lui donnant un relief étrange. Il n'y a plus de berge. Il n'y a plus qu'un paysage irréel où l'on a l'impression de voir parfois passer un dragon ou une cohorte ailée. C'est le paysage de toutes les fantasmagories, de toutes les imaginations les plus folles. La quête d'un lieu où demeurer n'en est pas facilitée, mais, finalement, ils trouvent une magnifique crique très isolée et une grotte à proximité immédiate où ils pourront s'abriter et faire un grand feu.

Ils installent leur campement et s'en vont pêcher. Une carpe, un brochet quelques petits autres poissons, de petites perches, sont capturés et préparés, qu'ils accompagnent de fenouil sauvage et de champignons pleurotes. Quel repas ! Un régal. L'après-midi est consacrée à ramasser du bois, beaucoup de bois, et à entretenir un grand feu. Finn s'enfonce dans la forêt sans plus attendre. Gwen fait de même dans un autre coin. En moins d'une heure, ils font un énorme tas de bois qui tiendra tout l'après-midi et toute la

nuit sans problème. Ils ramassent aussi beaucoup de champignons et des châtaignes qu'ils grillent. La soirée se passe en chants et en bribes de conversation. Puis ils s'endorment, sereins, dans la grotte découverte la veille.

Le lendemain, Gwen le consacre à la musique, à la grande joie de Finn qui l'écoute bouche bée.

— Quelle belle voix tu as ! Et ces instruments sont vraiment remarquables.

— Bonjour Morganwg, je ne t'avais pas entendu venir.

— C'est normal. Continue de jouer, nous avons toute la soirée. Demain, nous irons vers l'eau. Connais-tu *Foggy Dew* ? C'est le jour ou jamais de le jouer il me semble.

Neuf vagues

Ce n'est pas Morganwg, mais Finn qui entonne ce chant de sa petite voix fluette. Gwen reprend immédiatement cet air et compose sur ce thème musical très beau et très riche un grand nombre de variations, changeant d'instrument plusieurs fois suivant son inspiration. C'est magnifique, la harpe répondant à la doucelle, le carillon s'opposant à la flûte double. Morganwg et Finn applaudissent à tout rompre.

— Allons nous coucher, la journée de demain va te mettre à rude épreuve.

— Que ferons-nous ?

— Vous le saurez bien assez tôt, jeune homme ! Da kousket. Nous reparlerons de cette musique plus tard, Gwenc'hlan, rappelle-le moi. À demain.

— D'accord.

— Noz mad.

Le réveil du lendemain est très décontracté. Le soleil est au rendez-vous, ils ont déjeuné tranquillement et c'est vers dix heures que Morganwg se redresse et dit à Gwenc'hlan de se dévêtir entièrement. Une fois nu, Morganwg lui prend la main et l'entraîne dans l'eau qui s'avère glaciale. Gwen frissonne puis se ressaisit en respirant profondément. Des vagues frisent la surface de l'eau en rouleaux parallèles. Soudain Gwen, regardant la vague mouillant le sable de la plage et

se retirant pour revenir encore et encore, s'arrête net devant un galet gris marbré de rouge.

— Regardez, Maître, cette pierre semble saigner. Puis-je la ramasser ?

— Oui, tu as raison, c'est ta pierre, c'est ton cœur qui saignera chaque fois que quelqu'un, autour de toi, souffrira. Ramasse-la et conserve-la précieusement. Ce n'est pas un hasard si tu l'as rencontrée aujourd'hui. Je me demandais si tu allais la voir. Tu devais la voir.

— Je l'ai vue.

— Et c'est bien ainsi.

— Je la sens. Je sens qu'elle est vivante. Il me semble qu'elle bat.

Ils continuent de se diriger vers le centre du lac, Morganwg tenant dans sa main droite la main gauche de Gwenc'hlan qui, dans le creux de sa propre main droite, tient fermement sa pierre. Lorsqu'ils sont proches de l'eau, les vagues semblent plus creuses qu'auparavant, sans pour autant être agressives. Ils ont à présent de l'eau à mi mollets. Les vagues viennent lécher leurs chevilles, ils se sont arrêtés à nouveau, et Morganwg attend une plus forte vague pour commencer le comptage.

— *Voici la première Vague, celle qui lave tes pieds pour commencer le long cheminement.*

— *Voici la seconde vague, celle qui enveloppe le genou de l'Initié de ses eaux protectrices.*

— *Voici la troisième Vague, celle qui te met en action. Ne t'arrête plus jamais.*

— *Voici la quatrième Vague, celle où tu reconnais enfin la Matière.*

— *Voici la cinquième Vague, celle en laquelle tu te recréeras sans cesse dont est fait le monde.*

— *Voici la sixième Vague qui te permettra de passer d'un monde à l'autre.*

— *Voici la septième Vague qui t'enseignera ce qui est sage et parfait pour faire un monde parfait.*

— *Voici la huitième Vague, la Porte de Justice, la Porte de Renaissance de l'Homme. C'est le moment où tu te redresses pour vivre.*

— *Tu renais enfin de la neuvième Vague, libre de tout ce que tu es et libre par tout ce que tu deviendras. Tu es un homme neuf.*

En disant cette dernière sentence, il pose sa main sur la tête de Gwenc'hlan et l'oblige à plonger tout entier dans l'eau. Il semble à Gwen que cette dernière vague est beaucoup plus forte que les autres. Gwen suffoque, plus en esprit qu'en épreuve physique, d'ailleurs. Il perçoit toute la solennité et l'importance de ce moment. Il est ému. Le druide le tire de l'eau et l'entraîne à nouveau sur le sable. Il lui semble que le lac résiste devant ce départ et cherche à les retenir plus longtemps. Une fois sur la berge, Morganwg lui tend une serviette.

— *Sèche-toi. N'attrape pas froid, ce n'est pas le moment. Je vais également retirer ma saie et remettre ma bure, mais j'ai encore quelque chose à faire.*

— *Merci, Maître, pour ce qui vient de se passer.*

— *Oh, ce ne sont que les prémisses.*

Le druide sort alors une coupe d'argent ainsi qu'un petit plateau, verse dans la coupe de l'hydromel et casse du pain sur le plateau. Il étend ses deux mains au dessus et dit :

— Je dis que cet hydromel est bien ! Je dis que ce pain est bien !

Il offre alors un morceau de pain à Gwen et une miette à Finn qui a assisté à toute la cérémonie et en prend un morceau. Puis, il fait boire à Gwen une rasade d'hydromel et offre la coupe à Finn la tenant pour qu'il puisse boire et, enfin, boit lui-même. C'est une cérémonie extrêmement simple et emprunte d'une majesté extraordinaire. Gwenc'hlan et Finn sont terriblement émus. Il s'écoule un très long silence que Morganwg rompt après un certain temps. Avisant une pierre plate, couchée, il y allonge Gwenc'hlan toujours nu et, plaçant ses mains à une palme de distance au-dessus de lui, il psalmodie une sorte d'incantation dans une langue totalement inconnue paraissant très primitive. L'incantation dure si longtemps que Gwen perd la notion du temps, ainsi que celle de l'espace. La pierre sur laquelle il est étendu devient chaude et, de plus en plus, Gwen sent qu'il fait corps avec elle. Il devient pierre, il devient la terre entière, il devient le feu central. Il devient l'univers tout entier. Il ne redevient Gwen qu'au moment où le chant se termine.

— Sais-tu comment s'appelle ce chant ?

— Non, mais il est étrange. Dans quelle langue chantaient-tu ?

— Une langue que j'inventais au fur et à mesure.

— Oh...

— Mais je respectais l'ordre immuable des voyelles
I.O.V.

— Et comment l'appelles-tu ?

— Le Voyage.

— Ah, je comprends mieux ce qui s'est passé. J'ai voyagé. Et j'ai voyagé très loin.

— On voyage toujours. Effectivement souvent très loin, cependant parfois tout près. L'important c'est bien de voyager, et de bien voyager. Ce soir, nous ne voyagerons pas. Nous allons dormir encore ici ce soir. Préparons le feu, voulez-vous ? Vous reste-t-il du poisson ?

— Oui, bien sûr. Nous en avons pêché beaucoup.

— Nous le cuirons alors. Le poisson cuit au feu de bois, enveloppé dans des feuilles de châtaignier, c'est la meilleure façon de le manger. J'ai encore du pain non consacré, il agrémentera notre repas, ça ira.

Ils mangent de bon appétit et vont se coucher immédiatement ensuite. Une journée pareille, c'est épuisant. Demain sera une autre vie. Demain, ce sera le moment de regagner l'abbaye et ses moines. Le silence lourd et pesant de la méditation scintille entre eux. Gwenc'hlan est sonné !

Ils s'endorment très vite et se réveillent au matin, constatant que le feu est encore rouge de braises. Morganwg a rechargé le foyer plusieurs fois, discrètement, pendant leur sommeil. Ils prennent leur temps pour lever le camp. Le temps de déjeuner, le temps de plier toutes les couvertures, de rentrer les ins-

truments de musique dans le coffre et ils sont enfin prêts à prendre la route de Kells. Morganwg est déjà reparti, les laissant là goûter encore ces instants de liberté. Le plus désagréable c'est qu'il pleut à nouveau. Cela laisse présager d'une route assez pénible. Mais c'est comme en Bretagne, la pluie ne dure jamais bien longtemps.

D'ailleurs, il ne pleut déjà plus. Il sort sa harpe du coffre capitonné et, posée devant lui, s'exerce à des gammes et des arpèges compliqués que Finn savoure en silence. Il fredonne une mélodie calquée exactement sur les notes telles que les pincent les doigts de Gwen.

— Chante-moi quelque chose.

— Quelque chose, Finn ? Mais quelle chose ?

— Notre rencontre par exemple. Ou encore, ton immersion.

— Oh ! Si tu veux.

Il entame alors une plainte digne d'un chanteur irlandais. Il a bien compris les rythmes très spéciaux de l'Irlande et il s'en donne à cœur joie, racontant l'agression des deux malfrats de pacotille et la rencontre de Finn qui ne se sent plus d'orgueil. Puis, ses doigts courent plus rapidement encore sur les cordes, pinçant parfois un accord ou une suite d'accords, et parfois dégoulinant une succession de notes pour évoquer les vagues. Finn est aux anges, Gwen s'est évadé dans un rêve merveilleux où passent Enguerrand, Armillienne, et ses amis korrigans et elfes, sans oublier sa reine de tante, Gally, et sa cou-

sine adorée Pépite. La route est ainsi beaucoup moins longue et beaucoup moins fatigante.

— C'est beau, ce que tu chantes.

— Merci de me le dire.

— Tu peux continuer si tu veux.

— Je veux bien mais je me sens la voix fatiguée. Il est souvent très difficile de chanter en plein air et très fatigant, à cause du vent.

— Oui, c'est compréhensible. Repose-toi donc, alors.

— Parle-moi encore de toi et des tiens.

— Est-ce bien important ?

— Pour moi, peut-être...

— Tu sais, ou tu ne sais peut-être pas, nous sommes un peuple sans histoires et sans histoire. Nous sommes les tous premiers habitants de cette île, bien avant que les Thuata de Danan ne viennent et qu'une guerre n'éclate entre eux et d'autres humains envahisseurs. Nous vivions en bonne intelligence avec eux. Hélas, ce furent les autres qui gagnèrent la guerre et ils laissèrent s'infiltrer la nouvelle religion. Les prêtres de celle-ci nous pourchassèrent et tentèrent de nous exterminer. Nous disparûmes alors sous les maisons et à l'intérieur des murs. Cette position nous permit de les espionner et de contrer toutes leurs velléités de nous persécuter. À présent, notre peuple est florissant et totalement invisible à leurs yeux, un peu comme le sont les Léprochoans, mais chez eux, être invisible, c'est naturel. Nous, c'est parce que nous nous cachons. Nous rendre invisibles nous demande

un gros effort. Ce n'est pas naturel. Nous nous entendons fort bien avec eux et chaque année, nous organisons une immense rencontre où il y a des joutes et des concours de poésie. Leurs ancêtres sont venus d'hyperborée, continent à jamais disparu, et ils se sont parfaitement adaptés au pays. Ils sont gouvernés par une dame sacrée qu'ils appellent *la Banchie* et qui possède des pouvoirs immenses comme le pouvoir de se transformer en corbeau pour surveiller son peuple d'en haut. C'est la raison pour laquelle le corbeau est sacré en Irlande, de même que les choucas, les freux et les corneilles : il ne s'agit pas qu'un paysan tue un corbeau et que ce soit elle. Voilà, tu sais tout maintenant.

— Pour des gens qui n'ont pas d'histoire, c'est une bien belle histoire. C'est un peu un conte de fées.

— Oui, c'est bien possible.

— Non, c'est franchement impossible, et c'est pour cela que c'est merveilleux. Il faudra que j'en fasse une chanson à refrain pour marquer les esprits.

— Ça serait bien, c'est sûr.

— Une chanson que j'accompagnerai sur ma doucelle. Je pense que cet instrument a été conçu pour accompagner ce genre de chant.

— À propos de doucelle, tu devrais y ajouter des clés en os.

— Voilà une excellente idée. En réalité, ça fait un long moment que je cherchais, mais je ne savais pas en quelle matière les faire, tu as vraiment une excellente idée.

— Maintenant, tu as trouvé.

— Oui, grâce à toi et je t'en remercie.

— Oh, je n'ai aucun mérite, ça m'a paru évident dès la première fois où je l'ai entendue. Tu as ici un très bel instrument. Perfectionne-le.

— Ça améliorera effectivement les lignes mélodiques. Il faudra aussi que je marquette la table.

— Et ça, ça améliorera la sonorité.

— Peut-être.

— Sûrement.

— Je pense que tu feras fortune avec tes instruments. Ils sont merveilleux. Il faut que tu les diffuses.

Petit déjeuner frugal et solitaire. Ils passent les deux jours suivants à l'abbaye, respectant le silence monacal, la règle de ces hommes retirés du monde profane.

Le troisième jour, Morganwg dit à Gwen que c'est enfin pour demain. Ils sortent de l'abbaye alors qu'elle est toute entière plongée dans le sommeil. Ils avancent donc dans le plus grand silence et sortent les chevaux très discrètement. Kalvoulc'h, un autre moine druide, plus exactement un mabinog, apprenti druide, les accompagne. Ils vont jusqu'à une forêt dense, sombre et mystérieuse. Morganwg s'arrête devant une tour vide et plus sombre encore.

— Entre là, déshabille-toi entièrement et attends-moi. Je viendrai te chercher.

— Bien, Maître, j'attendrai.

Il ne fait ni chaud, ni froid. Il savoure sa nudité, se délectant de la brise qui court sur toute sa peau,

qui enveloppe son corps d'une douce caresse presque féminine, qui lui provoque une érection durant un long moment ! L'attente dure si longtemps qu'il perd totalement la notion du temps et se noie dans une rêverie profonde. Un écureuil s'enhardit à se blottir sur ses genoux, et un passereau s'installe sans gêne aucune sur son épaule. Il n'ose plus bouger de crainte de perdre ses compagnons de solitude et seuls ses yeux vifs montrent qu'il est encore vivant. Lorsque le soleil dépasse le zénith, le disciple de Morganwg, dans le plus grand silence, lui bande les yeux, puis le prend par la main pour l'entraîner vers une destination inconnue. Il se trouve bientôt, au détour d'un chemin volontairement sinueux, en face d'un menhir gigantesque recouvert de runes du haut en bas. Il ne les voit pas, mais les devine lorsqu'il s'adosse à la pierre. Morganwg a revêtu sa saie et ses ornements druidiques, pal bordé de rouge arborant un Triskell brodé d'or. Gwenc'hlan les entend bruisser à chacun de ses mouvements, il tient en plus, dans la main droite, un long bâton de houx, triplement fourchu, et un bandeau orné d'un ban d'or cerne son front. Un autre triban fait de houx, pend sur sa poitrine, retenu par un lacet de cuir. Il a adossé Gwenc'hlan au menhir et commence un discours en irlandais, puis en breton, pour le terminer en français. Gwen s'étonne de l'entendre parler aussi bien le français.

— Tu étais jusqu'à présent apprenti reconnu, *mabinog* comme nous disons. Je suppose que tu as eu le temps de réfléchir. Que feras-tu maintenant que tu vas être ordonné prêtre ? (Nous disons *beleg*)

— Je ne sais pas trop ; ce dont je suis certain, c'est d'accomplir la mission que vous me donnerez.

— C'est bien. Voici cette mission : tu devras soigner les corps, les âmes et l'esprit de ceux qui te le demanderont. Ceux qui auront besoin de toi.

— Bien.

— Tu devras apprendre l'usage de toutes les plantes, ça demande beaucoup de mémoire. Tu devras parler aux fontaines et aux sources que tu rencontreras, et apprendre à les écouter. Tu devras apprendre à utiliser les pierres sacrées que tu trouveras sur ton chemin : dolmens, menhirs, allées couvertes, tumulus, toutes les pierres que nos anciens ont placées sur notre mère la Terre. Ce n'est pas nous qui les y avons mises, mais la tradition nous apprend à nous en servir. Je demande l'aide de la nature pour te donner la force suffisante pour accomplir tout cela. Aussi, je vais t'oindre de l'huile sacrée. Elle nous vient de la nuit des temps, c'est cette huile qui a servi à faire le Saint-Chrême pour l'onction des rois de ce monde.

Il masse tout le corps de Gwen à l'aide d'une ampoule d'huile sainte alors que le soleil commence à peine sa phase descendante. Puis, il le revêt de la saie blanche.

— Reste pur et propre comme cette saie dont je te revêts. Voici à présent le symbole de ta fonction sacerdotale : le pal blanc et rouge, blanc pour la pureté de tes actes, rouge pour l'énergie dont tu auras besoin. Sur le nœud de vie du cœur, le Triskell sera pour toi une protection efficace qui, aidée par ce Triban de houx que je te remets, sera décuplée. Ce Triban est le

symbole des Trois Cris de la Lumière Blanche, symbole de la parole divine. Symbole du principe unitaire divin. Tu es le Beleg que nous nommerons à présent Telenner Aour ; c'est moi, Morganwg, Druide et Ancien, qui le proclame au monde entier. Sois fidèle à ta mission sacerdotale.

Kalvoulc'h s'approche et pose une main sur sa tête, Morganwg fait de même. Kalvoulc'h pose alors son autre main sur les deux premières et Morganwg pose enfin sa seconde main sur les trois premières. Ils restent ainsi un long moment, concentrés, appuyant doucement sur la tête de Gwenc'hlan qui sent un puissant fluide descendre depuis le sommet de tout son corps. C'est une sensation stupéfiante, et celle-ci persiste alors qu'ils ont ôté leurs mains depuis un moment déjà. Il a l'impression de ne plus rien peser, et même de planer à quelques pieds du sol. Morganwg et Kalvoulc'h passent chacun leur index sous chacune de ses aisselles et le soulèvent sans effort aucun très haut au-dessus d'eux et enfin le laissent redescendre en douceur.

Gwenc'hlan reste hébété, stupéfait de ce qui vient de se passer. Il lui semble que tout son corps ruisselle d'huile sacrée. Il la sent couler le long de sa colonne vertébrale, sur son sacrum, sur son sexe et enfin le long de ses cuisses. Pourtant, il sait bien que Morganwg ne lui a qu'effleuré la peau de ses doigts humides d'un peu d'huile. Pas au point de la faire couler. La sensation est bizarre et il tente de la prolonger au maximum. C'est un moment exceptionnel qu'il a conscience de vivre là, et dans le plus grand secret. Il jouit voluptueusement et sa semence vient

se mêler à l'huile qu'il sent couler sur sa cuisse et son genou. Quel symbole ! Il ne savait pas que ce fut possible et remercie les dieux de lui avoir fait vivre cet instant.

Il a senti que ce parcours initiatique était véritablement exceptionnel et il a remercié intérieurement Enguerrand de l'avoir entraîné dans cette merveilleuse aventure. Il se défait de sa saie pour se rhabiller, se demandant comment et quand ses effets sont arrivés ici alors qu'il s'était dénudé dans la tour au milieu des arbres. Peu importe d'ailleurs, ils sont là et c'est le principal. Il se rhabille sans s'essuyer pour garder toutes les sensations qu'il a vécues. Finn se cache dans les plis de la robe de bure de Morganwg qui ne l'effraye plus maintenant. Ils repartent tous quatre lentement vers l'abbaye, enfourchant leurs chevaux. Gwen demande discrètement à Morganwg s'ils n'étaient effectivement que quatre lors de la cérémonie. Il lui a semblé qu'il y en avait beaucoup plus. Morganwg lui répond qu'il a dans un premier temps demandé l'aide de tous les anciens, dont Enguerrand et qu'ils sont tous venus, qu'ils ont tous participé à son initiation, ce qui l'a grandement épaté.

— Franchement, je suis assez étonné que tu te sois rendu compte de leur présence. Mais j'en suis très heureux.

— Moi aussi. Merci, à toi et merci à eux tous.

— Ils continuent de caracolier côte à côte et à bavarder tranquillement. Mais le chemin se rétrécit et ils sont obligés de chevaucher bientôt l'un derrière l'autre. La conversation tombe d'elle-même. Pour-

tant, ils continuent leur route, toujours silencieux jusqu'au moment où se fait entendre une mélodie jouée à la harpe par Gwenc'hlan qui traduit ici toute l'émotion ressentie par ces événements de la veille et des jours précédents. Il semble que l'on entend et même que l'on voit le mouvement des neuf vagues et le chant du menhir se mêler l'un à l'autre, ainsi que l'attente dans la tour abandonnée. On a senti l'oiseau sur son épaule et l'écureuil sur ses genoux, on a vu la pierre qui saigne, la vague qui l'a fait suffoquer. On a senti l'huile couler sur son échine, ç'a été un moment magique, exceptionnel en tout. Morganwg en est tout bouleversé. Il est de plus en plus convaincu qu'il doit être Barde.

Tu sais Gwenc'hlan, je me demande si tu ne serais pas mieux en Barde qu'en Druide. Remarque bien, tu sais, tu peux choisir d'être les deux. Ce sera à toi de décider. Cela ne regarde que toi et toi seul. Mais je ne saurais mieux que te conseiller de choisir le bardisme.

— Franchement, je ne sais pas quelle voie prendre.

— Ne te presse pas, tu choisiras en son temps.

— Quels sont les devoirs du barde ? Peux-tu me le dire ?

— De dire tous les événements et d'être la mémoire des hommes. Et des Borrowères parfois. Donc, se souvenir de tout, et tout mettre en poésie afin de le mémoriser. Ce n'est pas un travail négligeable.

— Oh non ! N'est-ce pas déjà ce que je fais ?

— Oui, bien entendu, mais je pense que, pour le moment, tu le fais en amateur.

— Effectivement. Je crois que tu ne te trompes pas.

— Lorsque tu seras druide, tu décideras d'être barde, ou d'être uniquement druide, ou d'être druide et barde. Et ton choix sera irrévocable. Si tu choisis d'être uniquement druide, tu te sédentariseras en un lieu que tu auras choisi. Si tu deviens barde, tu iras de village en village, sans jamais te fixer. Si tu deviens druide et barde, on sera en droit d'exiger beaucoup de toi.

— Je comprends. Ou du moins, crois comprendre.

— Tu prendras ta décision plus tard. Ne te précipite pas.

— D'accord. Il est vrai que pour le moment je ne peux pas choisir.

— Ne choisis pas tout de suite, la vie choisira pour toi.

— Tu as raison.

Ils arrivent tard dans la soirée et ils sont bientôt à la porte de l'abbaye où les attend le frère tourier qui lui demande ce qu'ils ont fait durant tout ce jour. Il répond qu'ils ont visité les alentours. Ils dînent d'une soupe épaisse et d'un quignon de pain sec et partent se coucher sans attendre. Gwen est encore complètement exténué, sonné, par ce qui vient de se passer. Film sort des plis de la robe de bure et file discrètement dans leur chambre.

Demain, s'il n'y a rien de spécial au programme, pourrai-je être libre ? Je voudrais aller rendre visite aux Borrowères de son clan. Ils arrivent tard dans la soirée.

— Bien sûr, et je te demanderai de les rassurer sur les moines et de leur dire qu'ils ont au moins deux amis dans la place.

— Je n'y manquerai pas. Bonne nuit.

— Morganwg, je partirai demain avec Gwen, mais ne reviendrai pas de sitôt à Kells, aussi, je veux vous dire au revoir et surtout merci pour votre chaleureux accueil.

— Il n'a rien que de très normal, Finn.

— Au revoir.

— Au revoir. Quelque chose me dit que nous nous reverrons.

La nuit sera certainement bonne et sans autres rêves que la récapitulation de cette journée magique et mystérieuse. La lune sera bientôt pleine — est-ce demain, ou même ce soir ? Il ne saurait le dire — et elle inonde le lit de sa lumière aussi blanche que sa saie de lin blanc et lui fait repenser au discours de Morganwg. Il réfléchit longuement au fait de devenir barde et se dit qu'il n'a pas le droit de choisir encore.

Demain, il fera la connaissance du clan des Borrowères. Cela doit surprendre de voir toute une tribu de petits êtres roux comme l'est Finn. À moins qu'ils soient de chevelures aussi variées que le sont celles des humains ou les korrigans. C'est en pensant à tout cela qu'il s'endort enfin, sombrant dans un néant total et peu habituel chez lui.

Les Borrowères

Le lendemain est vraiment un jour de repos, de détente complète. Gwen est parti seul, apparemment, avec, en réalité, Finn parfaitement caché. Ils vont au village des Borrowères. En fait de village, c'est une très grande ferme abandonnée qu'ils ont investie et dans laquelle ils vivent tranquilles. Ils ont consolidé les murs comme ils ont pu et font parfois des incursions dans le village voisin, où ils se procurent ce dont ils ont besoin. Ils ne font jamais de rapines superflues, quelques petites chandelles (ou plus exactement des bouts de chandelles que la plupart des habitants jettent), du fil qui leur sert de cordage, des déchets de tissu dans lesquels les plus adroites des femmes taillent et cousent des vêtements. Un, deux ou trois petits pois, selon le nombre d'enfants à la maison, ou une jeune carotte à partager avec les amis, selon la saison. Quelques grains de riz font l'affaire. Ils engrangent tous leurs emprunts dans quelque endroit de la ferme. Leurs petites rapines ne sont pas perçues comme des vols par les humains. La plupart du temps, ils n'y prennent pas garde ou quelques fois, ils mettent cela sur le compte d'une perte pure et simple. Une carotte nouvelle, un salsifis, trois petits pois, un chou de Bruxelles, ça ne se voit pas dans un panier à provisions.

Dès qu'un humain se présente à la ferme, tout le

monde disparaît comme par enchantement. Mais c'est extrêmement rare, parfois un groupe d'enfants venus jouer dans ces lieux abandonnés. Ça ne dure jamais bien longtemps et les petits êtres reprennent très vite leurs occupations. Ces occupations sont surtout des joutes poétiques ou musicales ou encore un jeu de boules au moyen de billes en terre prises aux enfants les ayant dérangés. Petite vengeance ordinaire... sans grande conséquence. Ce jour-là, il y a un moment d'affolement général lorsque Gwen pénètre dans la cour de la ferme. Tous disparaissent, et il faut tout l'art de Finn pour les faire ressortir et accepter ce cavalier. C'est un peuple sympathique, assez belliqueux entre eux, mais sans aucune méchanceté et, qui plus est, ils sont pleins d'esprit.

Après les premiers temps de flottement, la journée se passe très agréablement. Finn raconte leur rencontre et leurs aventures prennent par sa bouche une amplitude assez comique. Ensuite, Gwen leur fait entendre tous ses instruments et l'un d'entre eux lui demande la permission de les copier et de les réduire à leurs proportions, pour enrichir ainsi leur gamme d'instruments. Gwenc'hlan lui propose même de venir l'aider d'ici quelques jours. Proposition acceptée, évidemment. Et il demande à Finn s'il serait possible de rencontrer quelques Léprochoans. Il lui dit qu'il essaierait. Tout est pour le mieux dans ce premier contact avec un tout autre petit peuple que celui qu'il connaît en Brécilien. Les questions sur les elfes et les korrigans fusent de toutes parts. Gwen est assailli d'interrogations variées autant qu'indiscrètes. Ils ont soif de tout apprendre sur leurs cousins d'Ar-

morique. Dire qu'il faudra recommencer en face des Léprochoans !

Il reste jusqu'au soir, puis se décide à retourner à l'abbaye partager un peu la vie des moines et voir leur fameuse librairie dont tout le monde lui rebat les oreilles. Morganwg lui a promis de lui montrer cela demain. Il a laissé Finn parmi les siens et lui a promis de revenir d'ici quatre ou cinq jours.

Morganwg l'attend sur le seuil de l'abbaye et l'entraîne dans le parc toujours aussi majestueux. Il lui dit que le Père supérieur s'étonne qu'il soit toujours parti et se pose des questions sur sa retraite. Morganwg lui a raconté qu'il profitait de ce séjour pour rendre visite à des congénères fabricants d'instruments pour connaître et apprendre d'autres techniques de fabrication, ainsi que d'autres instruments, puisqu'il y a une autre musique.

Il a accepté cette explication et désire connaître ces instruments. Il est fort intéressé par ton art. Peut-être même te demandera-t-il cela dès ce soir. Il désire t'entendre, surtout que je lui ai dit que tu avais une voix splendide, digne des plus grands chantres que nous ayons connus. Ne le déçois pas, je t'en prie. Voilà ce que j'avais à te dire de toute urgence.

— Je ne le décevrai pas. Je crois que tu peux me faire confiance.

— Bon, rentrons. C'est l'heure du repas, je viens d'entendre la cloche tinter.

— Moi aussi je l'ai entendue tinter, il faut que l'on se dépêche.

— Alors, allons-y. D'ailleurs, je suis persuadé que tu commences à avoir faim.

Le réfectoire est déjà pleinement occupé par les moines silencieux. Le Père supérieur a conservé deux places libres à sa table et leur fait signe de venir s'y asseoir. Ce qu'ils s'empressent de faire.

Le père Morgan m'a dit que vous faisiez des instruments de musique, et que vous en jouiez. C'est une chose qui m'intéresse énormément. Auriez-vous la gentillesse de me les montrer de visu et de auditu ?

— C'est avec plaisir, mon père. Et de plus, quand vous voulez.

— Maintenant, est-ce trop vous demander ? J'avoue que je suis très impatient de les voir.

— Le temps d'aller les chercher. Mais j'ai besoin que l'on me prête main-forte.

— Frère Jean, s'il vous plaît, accompagnez notre ami.

Le temps de l'aller-retour, ils reviennent avec une splendide caisse toute décorée de motifs celtiques. Une fois ouverte, elle laisse entrevoir un capiton rouge sombre dans lequel cinq instruments sont rangés. Gwenc'hlan sort la doucelle et la présente au Père supérieur qui se fait expliquer de nombreux détails, autant musicaux que techniques auxquels Gwenc'hlan répond bien volontiers, tant il est fier de sa création.

— Nous joueriez-vous un air ? Je crois que tous aimeraient vous entendre. Ils sont voués au silence, mais pas à la non-écoute.

— Pourquoi pas ? Si tel est votre désir ; cependant, ce ne sera que de la musique profane, car je ne connais pas la musique sacrée que vous chantez.

— Qu'importe ! Mes Frères, je vous propose un concert ce soir. Je vous dispense de regagner vos cellules. Cependant, ceux qui désirent se coucher le peuvent.

Personne ne se lève, bien au contraire tous se calent sur leurs bancs, afin de l'écouter dans les meilleures conditions. Gwen commence à jouer de la doucelle, puis passe au carillon qui intéresse vivement le Père supérieur par ses qualités cristallines. Le concert continue par la flûte double qui conquiert toute l'assemblée, tout comme le théorbe. Mais c'est une véritable ovation lorsqu'il sort la harpe et qu'il entame *Foggy Dew*. On a beau être moine et irlandais, on n'est pas moins chauvin et cent voix entonnent cet air célèbre entre tous. Ce sont des applaudissements tonitruants et bien peu monacaux qui fusent dans la salle de réfectoire. Tous sont véritablement emballés par son talent à multiples facettes. Le Supérieur est absolument ravi.

— Jouez-nous encore un air, Monsieur, s'il vous plaît.

— Vous êtes bien solennel soudain, mon père.

— C'est que vous m'intimidez grandement. Je ne vous connaissais pas ce savoir-faire.

— Il n'a rien de bien sorcier, mais je vous remercie.

— J'aimerais vous acheter deux de ces instruments. Celui-ci, en désignant la doucelle, et celui-là dit-il en

montrant le carillon. Votre prix sera le mien. En effet, j'aimerais beaucoup que certains frères en jouent.

— Ceux-ci ne sont pas à vendre, car ce sont des prototypes, mais je peux vous en fabriquer. Lorsque je serai de retour en Armorique, je pourrai les réaliser et vous les faire parvenir très vite.

— Marché conclu, peut-être désirez-vous une avance ? Ça n'est pas un problème.

— Je veux bien.

— Je voudrais, demain matin, vous montrer quelque chose de vraiment exceptionnel.

— Je crois que le frère Morgan m'en a déjà parlé en long et en large.

— Peut-être, c'est bien possible. Il s'agit d'un de nos ouvrages de la bibliothèque. Un évangile d'une beauté sans égal et dont vous pourrez très certainement vous inspirer pour décorer vos créations.

— J'ai hâte de voir cela. Cela fait d'ailleurs un moment que j'en rêve. Depuis que je suis passé par Mont Roulez où mon Maître ébéniste m'en a parlé.

— Alors, allons nous coucher et demain, après matines et après le saint-office, nous monterons tous trois à la bibliothèque. Vous y verrez d'autres trésors également qu'aucun profane et que peu de moines ont jamais vus. Vous viendrez, bien sûr, avec nous, Frère Morgan.

— Bien sûr.

— Bonsoir.

— Bonsoir.

La bibliothèque est au cœur et est le cœur de l'abbaye, le Saint des Saints. Des centaines d'ouvrages non, des milliers, placés en vrac sur des étagères de chêne très épaisses, tous reliés, qui en requin, qui en vélin, d'autres en vessie de porc, d'autres encore en parchemin. Des livres de toutes tailles et de toutes couleurs reflètent la lumière provenant du soleil levant passant à travers d'immenses fenêtres. Morgawg saisit une grande échelle qui monte jusqu'au plafond et la fait coulisser jusqu'au milieu du plus grand des murs. Il grimpe alors jusqu'à la dernière étagère, la plus haute, et saisit un livre, un énorme livre qu'il redescend précautionneusement et le pose sur un gigantesque lutrin représentant deux aigles aux ailes déployées.

Le Père supérieur tourne alors les premières pages et s'arrête sur une licorne dont le corps se termine en entrelacs entourant le texte écrit en latin. La licorne figure la lettre C.

— C'est vraiment splendide !

— Oui, ç'a été fait par des moines de notre abbaye.

— Non ? Vous avez vraiment de grands artistes parmi vous.

— Et vous n'avez encore rien vu. Voyez la page dix. Cet évangile est bien peu chrétien lorsqu'on voit la Vierge Marie représentée ainsi. Et Marc n'est pas figuré par un taureau !

— Ça ne me choque pas vraiment. Nous y sommes habitués partout en Bretagne armoricaine.

— Il est vrai que vous avez les mêmes représenta-

tions à Landevennec, et même pire : Marc je crois est représenté sous les traits d'un cheval.

— Et j'ai entendu dire que, quelque part à Moscou, on peut voir un Christophe à tête de chien. Ça n'est pas plus chrétien !

— Mais ce qui est plus passionnant encore, ce sont les lettrines qui jalonnent ces évangiles.

— Vous avez raison.

— J'ai bien l'impression que je vais pouvoir puiser dans ce livre pour illustrer la doucelle que je vais vous faire.

— Surtout, ne vous gênez pas.

— C'est entendu.

— Il faudrait que je puisse décalquer ces dessins. Bien sûr, seulement si vous le permettez.

— Frère Morgan, vous donnerez du papier translucide à ce jeune homme. Prenez garde en décalquant à ne pas marquer cet ouvrage si précieux. Mais j'ai grand confiance en votre talent et en vos connaissances techniques. Bon travail, je vous laisse. Prenez tout votre temps.

Gwen a passé son après-midi et toute la journée du lendemain à faire plusieurs douzaines de calques. Il repartira avec des possibilités de travail pour plusieurs années. Il est vraiment heureux de son voyage en Irlande, tant il aura été fructueux.

— Demain, tu iras sur une colline que je vais t'indiquer.

— Bien, Maître.

— Ce ne sera pas une promenade, ce sera dur. Tout d'abord, il te faudra y aller à pied, comme un bon pèlerin.

— J'irai.

— De plus, ça grimpe pendant environ une lieue et il y a des chances que tu arrives là-haut complètement épuisé.

— J'irai quand même.

— J'y compte bien. Arrivé là-haut, tu verras une espèce de trône de pierre. Tu t'y assieras.

— Je m'y assierai.

— Oui, mais pas immédiatement, tu te dévêtiras entièrement, puis tu t'assieras et tu attendras.

— Oui.

— Tu auras soin de mettre tes effets à cinq coudées environ derrière le siège.

— Je ferai tout cela et j'attendrai.

— Viens dehors. Tu vois cette colline ? Elle paraît de pente très douce, mais il ne faut pas t'y fier. C'est là que tu iras demain matin à la première heure.

— J'irai, mais que se passera-t-il ?

— Tu verras bien, tu es bien curieux. Sois patient. Pour le moment, tu en sais suffisamment. Il ne te reste qu'à bien exécuter ce que je t'ai dit : tes affaires à cinq coudées Tu y poseras également tes attributs de Beleg.

— Bien, je le ferai

— N'oublie pas de te dévêtir. Même s'il pleut.

Gwen se remet à calquer cet évangélique magnifique et termine sa tâche très tard. Morganwg est allé se coucher. Il reste seul à contempler ces lettres splendides, magiques même. Il prend tout son temps, se régalant de ces heures d'étude solitaires. Et puis, ressentant enfin la fatigue, il souffle les deux candélabres de cinq chandelles chacun et ne conserve qu'un bougeoir pour retourner à sa cellule. Les draps sont vraiment les bienvenus, leur fraîcheur détend enfin ses muscles endoloris par tout le travail qu'il a exécuté dans cette journée. Il n'en peut plus. Depuis son arrivée à l'abbaye de Kells il a passé des journées bien remplies. Il faut dormir, demain sera certainement un jour éprouvant, il en a l'impression aux dires de Morganwg.

Druïde

Le lendemain est un jour gris et humide. Tant pis, il faut monter. Le chemin est tout droit, mais très caillouteux et ceux-ci roulent sous ses pieds, le déséquilibrant constamment. Ce qui lui aurait fallu, c'est une canne solide, mais il n'y a ni arbre, ni bosquet où il pourrait se tailler un bâton dans le voisinage immédiat, et force lui est d'avancer et de continuer à trébucher. Il accepte cela devinant ce que sera la récompense à l'arrivée.

Voilà déjà deux bonnes heures qu'il grimpe et il a l'impression que le but recule à chaque pas. Il est exsangue lorsqu'il arrive au sommet de cette colline. Enfin, le trône, imposant vu de près, se trouve devant sa vue. Il le regarde un instant et va se déshabiller quelques pas en arrière, déposant ses attributs de Beleg en un petit tas à côté duquel il place ses vêtements, grossièrement pliés, mais ordonnés et va s'asseoir entièrement nu sur le trône de pierre qui lui semble glacé. Un vent léger se glisse dans son dos...

— Bonjour, y a-t-il longtemps que tu attends ?

— Non, Maître, il n'y a pas très longtemps.

— Sais-tu pourquoi tu es venu ?

— Je pense le deviner, n'est-ce pas pour me faire druide ?

— Ça, ce n'est pas utile, car tu l'es déjà.

— Alors pourquoi serait-ce ?

— Pour que je te donne ton nom de druide, ce nom secret que tu ne dévoileras qu'à un autre druide reconnu.

— N'est-ce pas Telenner Aour ?

— Non ! Ce nom c'est là ton nom de Beleg et de Barde.

— Je comprends.

— Non, je pense que tu ne comprends rien. Mais ce n'est pas très important. Désormais, je te nommerai Levenez, ce mot signifie *Joie*, cette joie que tu as en toi et celle que tu donnes à tous ceux que tu approches. C'est à présent ton nom de Druide et de Barde accompli. Debout, Levenez, revêts-toi de ta Saie, de ton Pal et de ton Triban. Revêts aussi le Bandeau qui doit ceindre ton front pour toutes les célébrations que tu auras à faire. Reçois maintenant le Bâton à la triple fourche qui est l'attribut exclusif du druide reconnu, et avec lequel tu traceras la triple enceinte de protection. C'est un bâton de houx, le bois qui sert à guider le troupeau. Ta mission sera d'enseigner, d'enseigner ce que tu es et non pas ce que tu sais, bien sûr, tu devras veiller à ce que chacun autour de toi soit heureux et tu devras secourir ceux qui te le demanderont. Va, tu es armé pour reprendre la route et ne faiblis pas.

— Je ne faiblirai pas.

— Va, Levenez ! Je te fais confiance. Je sais que ma confiance est bien placée.

Gwen redescend de la colline, les épaules courbées sous le poids des responsabilités qui viennent de lui tomber dessus. Le bâton de houx ne lui est d'aucun secours, bien au contraire, il l'encombre dans cette descente. Il faut faire avec ! « Levenez... » Pourtant, pour le moment, ce n'est pas la joie, mais l'angoisse qui l'étreint. Les cailloux roulent toujours sous ses pieds. Il manque de tomber encore et encore. Il regrette que cette nomination ait été trop rapide. Il aurait préféré attendre vingt ou vingt-cinq ans, il aurait été mieux armé. Mais, bah... C'est le destin. Il est druide à présent, Enguerrand pourra être fier de lui. C'est essentiel.

— Mission accomplie, grand-père !

Les Léprochoans

— Que ces Léprochoans sont beaux ! Comme des personnages d'un théâtre italien, un peu irréels. Non, ils ne sont pas aussi beaux que les elfes, à son avis du moins, mais certainement plus beaux que les Borrowères qui ne sont jamais que des humains en plus petit. Et surtout dans ce qu'ils ont de plus ordinaire. Gwen se base pour dire tout cela sur la quinzaine de Léprochoans présents dans la ferme des Borrowères. Peut-être se trompe-t-il, c'est possible, mais c'est son sentiment. Ce sont des gens timides, craintifs, mais généreux, peut-être pas autant que les Borrowères, mais généreux malgré tout.

Comme il l'avait prévu, la journée se passe en questions-réponses sans relâche.

- Comment les elfes passent-ils leur journée ?
- Les femmes travaillent-elles ?
- Comment s'habillent-elles ?
- Se maquillent-elles ?
- Ont-elles des ailes ? Et eux ?
- Font-ils de la musique ?
- Dansent-ils ?
- De quelle couleur est leur peau ?
- Où vivent-ils ?
- Que font les korrigans ?

— Ont-ils des épouses ?

— Y a-t-il des humains, en Brécilien ?

— Y a-t-il une bonne entente entre les elfes et les humains ?

— Et entre elfes et korrigans ?

Gwenc'hlan est submergé de questions et assourdi de toutes ces petites voix curieuses de tout. Il tente de satisfaire tous ceux qui l'interrogent. Oui, ils dansent, oui ils font de la musique, et leur peau est bleue ou or, ou verte ou rose ou bariolée, oui, on s'entend bien en Brécilien, oui, ils ont des ailes, oui, les korrigans ont des épouses, mais pas d'ailes, et des enfants aussi. Oui, oui. Oui pour toutes les réponses, ou presque.

Gwenc'hlan essaye de répondre à toutes ces questions avec précision et fait de son mieux pour satisfaire tous ses interlocuteurs. Ce n'est pas facile tant les questions se chevauchent et se mélangent. On en vient à parler de musique et il joue de tous ses instruments, puis les marie avec leurs instruments personnels, ce qui donne des sonorités assez merveilleuses. Gwenn glane d'ailleurs quelques idées pour exécuter d'autres instruments. Il prend quelques croquis d'un violon et d'un biniou très spécial : à soufflet et que l'on pose entre les genoux, ainsi que d'une flûte qu'il a bien l'intention d'améliorer. Finn se rengorge d'orgueil d'avoir amené cet humain et provoqué cette brève rencontre avec des Léprochoans. C'est enrichissant pour tous. Et tout le monde est enchanté.

Il sait qu'il reviendra en Irlande et très probablement accompagné de quelques elfes et peut-être même de quelques korrigans. Il reviendra de toute

façon pour apporter les deux instruments au Père supérieur. Ce sera donc d'ici une sizaine de mois probablement, le temps de faire les instruments et de convaincre ses Amis. Il va devoir demander à son père de lui permettre d'installer un atelier de lutherie dans une de ses dépendances. Il acceptera certainement. Il se voit déjà installé comme luthier. Il est certain d'être très vite renommé.

La journée se termine par un immense fest-noz où tous dansent toutes sortes de pas et même toute sorte de non-pas, totalement inventés, se situant entre la gigue et la gavotte des montagnes. C'est une véritable liesse. Demain, ce sera le retour en Armorique, à la grande tristesse de plusieurs jeunes filles de cette assemblée qui sont fascinées par ce bon géant. Pour le moment, il doit regagner l'abbaye le plus discrètement possible. Finn est devenu un véritable héros. Il est non seulement le Borrowère qui est allé au point le plus éloigné de son clan, mais de plus, il a osé ramener un humain et ça, c'est bien une grande première dans toute l'histoire de ce petit peuple ! Gwen les a fait danser une bonne partie de la nuit et maintenant, tous étant fatigués, il leur a chanté un air racontant cette journée, puis il a pris congé de ses nouveaux amis. Il en aura à raconter en Brécilien !

Hélas, il n'y est pas encore. Il doit passer par Huel Koat, comme il l'a promis. Il ne sait pas ce qui l'attend là-bas. Peut-être y rencontrera-t-il sa grand-tante ? Peut-être y rencontrera-t-il Merlin ? Et sous quelle forme ? Et que va-t-il y faire ? Il n'en sait fichtre rien. Il obéira à son grand père qui, lui, semble savoir ce qui se passera. Il a bien dit qu'il ne se manifesterait

plus, mais il lui a dit aussi que toute communication serait possible par l'intermédiaire de Gally et par le truchement du tarot. Il pense qu'une telle communication sera plus que nécessaire. Mais Gally n'est pas là, et elle est bien loin !

Il a mis trois jours pour rejoindre Yooghall et retrouve avec plaisir Sean et Loreena, surtout Loreena, il faut bien le dire ! Et son Irish Stew est le bienvenu, car il a grand faim, ses maigres provisions de route n'étant plus qu'un lointain souvenir. Sean ferme des yeux complaisants sur ceux, languissants, de Loreena devant Gwen. Au contraire de Gwen qui n'a de regard que pour elle avec des yeux grands ouverts.

Quand c'est l'heure de se coucher, tandis que Sean ferme le pub, Loreena, constatant que l'unique chambre à dormir est déjà plus qu'occupée, invite Gwen à partager non seulement sa propre chambre, mais son grand lit à baldaquin. Gwen ne se fait pas du tout prier, il dépose ses affaires dans un coin de cette grande pièce et se prépare à se coucher. Loreena l'aide à se dévêtir d'une main experte, et se déshabille également. C'est dans le plus simple appareil qu'ils s'engouffrent sous les draps de lin, un peu rêches, un peu frais, des draps de moine sans bassinoire pour les tiédir, mais agréables cependant, puisqu'ils sont là tous les deux. C'est une belle fille rousse dont on est obligé d'aimer les formes pleines et cette odeur ambrée typique de ces femmes rousses. Gwen en apprécie les courbes d'une longue caresse et tendrement se prépare à y pénétrer, puisqu'elle l'invite à le

faire. Tout en elle respire la passion et le don de soi et ils dorment vraiment très peu cette nuit-là, ou plus exactement, ils s'endorment très tard.

C'est étroitement enlacés que le soleil, déjà haut, les surprend. Sean appelant sa fille au service de l'auberge, il n'est aucunement surpris lorsque Gwen descend sur ses pas et il les accueille avec un immense sourire où flotte un peu de complicité et de satisfaction très paternelle. Sa fille aurait-elle trouvé le compagnon de sa vie ?

Un tour au port fait comprendre à Gwenc'hlan qu'un bateau pour l'Armorique ne partira que trois jours plus tard, au grand bonheur de Loreena qui envisage tout de suite d'autres nuits agréables. Gwenc'hlan n'est pas déçu le moins du monde, bien au contraire ! Il sera bien temps de gagner Rosko et, de là, Huel Koat. Il mettra bien à profit cette attente forcée, mais non regrettée pour autant. En attendant l'embarquement, il restera auprès de Loreena, ce qui ne leur déplait en aucune façon. Il trouve même que la vie est bien organisée et vaut d'être vécue intensément. Il commençait même à s'attacher à cette si belle fille et, le troisième jour, lorsqu'il est contraint de s'embarquer, il a un petit pincement au cœur. Mais il lui promet de revenir d'ici six mois, lorsqu'il viendra livrer ses instruments à Kells. Six mois, c'est long, lorsque l'on est amoureuse, mais pas trop, lorsque l'on a confiance. Et elle a confiance. Il y a en elle une certitude bien ancrée. Elle ne comprend pas trop ce qui se passe, mais elle constate.

La traversée est beaucoup plus sereine qu'à l'aller et le bateau ne bouge vraiment qu'au passage du Four, lieu en perpétuel mouvement violent du fait de la chute de l'eau douce de la Seine gonflée du Rhin, de l'Escaut et de la Tamise dans le gouffre de l'Atlantique. Même à ce moment, il supporte aisément les remous et rien n'empêche Gwen de penser à cette fille qu'il a laissée sur la côte irlandaise. Il est même le premier étonné d'y penser si fortement. Que lui a-t-elle fait ?

Il débarque à Rosko, reprend Roux qu'il détache du mat du bateau, ré-harnache ses effets et son coffre à musique et quitte le port sans se presser. Il doit tout d'abord regagner Mont Roulez et retrouver le patron ébéniste. Il lui montrera les croquis décalqués à l'abbaye de Kells. Ils en tireront quelque chose ensemble, il en est certain. Il lui parlera aussi de la commande du Père supérieur de Kells et il parlera de son projet d'instrument nouveau qu'il commence déjà à élaborer dans sa tête. Il ne pense qu'à cela. Et il se voit déjà rapporter les instruments en Irlande et revoir Loreena qui prend vraiment une place de plus en plus envahissante dans sa tête — et dans son cœur, mais ça, il ne se l'avoue pas !

De Rosko à Mont Roulez, il faut passer par Taulé. Quatre lieues, il ne faudra pas longtemps pour les couvrir. Il a hâte de voir l'ébéniste.

— Salut, Gwenc'hlan, je savais que tu arrivais aujourd'hui.

— Comment le saviez-vous ?

— Par Kidu qui frétille du croupion depuis ce matin, alors qu'il est resté prostré depuis ton départ.

— C'est incroyable !

— Oh non, il est très attaché à toi, tu n'as qu'à le regarder sauter au garrot de Roux.

— Oui, vous avez raison. Saute, Kidu je vais t'attraper et te poser devant moi. Oh, que tu es lourd maintenant ! Tu as forcé.

— Vous ne pourrez pas dire que je ne m'en suis pas occupé.

— Certes non.

— C'est qu'il va me manquer lorsque vous serez partis, toi, et ton cheval.

— Vous devriez en adopter un, ce ne sont pas les chiens qui manquent.

— J'y pense sérieusement, surtout depuis que Kidu a fait fuir deux malandrins qui voulaient m'occire pour me dévaliser !

— Bravo, mon bon Kidu ! Tu es vraiment un bon Compagnon. Il doit y avoir dans la région quelqu'un qui se plaint sûrement de la gorge et celle-ci est devenue une gorge qui doit comporter un certain nombre de trous... de dents canines. Je suis fier de toi, mon chien.

Gwenc'hlan se rend compte tout à coup qu'il est encore en selle. Il descend de cheval pour saluer plus correctement son patron et lui met sous les yeux la liasse de dessins qu'il a décalqués. L'ébéniste est sidéré. Il n'a jamais rien vu de plus beau et demande à Gwen l'autorisation d'en recopier quelques-uns.

Permission accordée, bien évidemment. Il propose à Gwen de se mettre à l'ouvrage immédiatement pour qu'il puisse livrer ses deux instruments sans délai. L'idée est bonne, Gwen réfléchit un long moment et finalement l'accepte de bon cœur, d'autant plus que l'atelier est immense, qu'il n'a pas encore d'atelier au Gué et qu'en plus, ils ne se gêneront pas l'un l'autre, ici. Plus vite il se mettra à l'ouvrage, plus vite il sera de retour en Irlande, ce qui pourrait n'être pas un mal. Pour ce qui est du carillon, il ira le forger à Kommana. C'est plus tard qu'il retournera en Brécilien, il sera bien temps. Bien sûr, il y a Armillienne, mais il sait qu'elle comprendra.

En attendant, au travail ! Il sait exactement comment sera cette nouvelle doucelle. Un tablier marqué de motifs à entrelacs supportera les boyaux. De l'autre, un motif central, un chien ou un ours probablement. Sur la tranche, la nudité la plus pure. Des clés en os, sculptées de figures chimériques, agrémenteront le tout.

Il commence par chercher un os digne d'être sculpté et tombe quelques jours plus tard sur l'échoppe d'un sculpteur de jeu d'échecs qui taille ses pièces dans de l'ivoire. Après moult discussions, ils s'entendent sur le prix des déchets utilisables pour faire des clés, mais trop petits pour en faire des pièces de jeu. Il y en aura quelques-unes qui seront rouges, ce qui arrange bien Gwen. Il se met à sculpter l'ivoire pour faire de chaque clé, qui un chien, qui une truie, qui un diable qui un âne, laissant aller au fil de son ciseau son imagination débridée.

Il s'attaque plus tard à la table de résonance. Ce sera une grande marqueterie très colorée, trapézoïdale, bien sûr, ornée d'immenses entrelacs rectangulaires, et sur laquelle seront tendus les boyaux réglables en un bout par des clés d'ivoire. Le fond représentera un chien ou un ours très symbolisé à la mode celtique. Ce sera un « K » comme Kells. Il lui restera à rejoindre les deux plateaux par une bande unie rehaussée de deux filets.

Il lui faut deux bons mois pour faire la table de résonance et deux autres mois pour exécuter l'ours, dont il n'en est pas peu fier. Le patron lui a donné sérieusement plusieurs coups de main et l'instrument est enfin prêt.

Reste encore à l'accorder, mais auparavant il veut exécuter le carillon, et il part un matin pour Litez où il retrouve avec joie ses oncles et Ewan, plus Chouïa qui fait une fête insensée à Kidu, comme s'ils se connaissaient. Le lendemain, il va revoir son Maître de Forge de Kommana pour lui demander l'autorisation de forger des petites pièces d'acier, afin de faire un instrument de musique. Permission accordée très volontiers. Ainsi, Gwen commence par forger trois douzaines de petites lames d'acier trempé, toutes de proportion dorée par rapport à la précédente, et prépare deux longues barres d'acacia, trouvées chez ses oncles à Litez, qu'il agrémente d'incrustations de cuivre rouge et de pierres semi-précieuses vertes. Des pierres serpentines et quelques grenats pour faire chanter les couleurs. Il forge ensuite trois douzaines de cylindres d'acier suivant la même règle de proportion dorée, cylindres qu'il orne de dessins gra-

vés, figures animales celtiques variées avec, quelque fois, des fleurs stylisées très évocatrices. Il veut faire de son instrument une véritable leçon d'herboristerie médicinale. Pourquoi pas ? Il pense même à graver quelques mots utiles. Chaque lame est fixée, mais restant très libre, par des tenons d'ivoire finement sculptés. Il lui reste suffisamment de déchets d'ivoire achetés à Mont Roulez et, pour le terminer, il attache chaque cylindre au moyen d'un mince fil d'acier à chaque barre disposée horizontalement, de façon à ce que ce cylindre pende sous chacune des notes et fasse ainsi résonateur. Il façonnera à Mont Roulez un piétement en bois sculpté pour le poser dessus. De retour à Mont Roulez, il passe encore un mois pour façonner les quatre pieds du carillon et un étui spécifique pour chacun des deux instruments.

Déjà six mois se sont écoulés et il se sent prêt à retourner en Irlande. Il lui faut rechercher un navire qui pourrait l'y déposer. Une dizaine de jours sont nécessaires et il embarque enfin, par une mer d'huile. Il débarque à Yooghall où le premier visage aperçu est celui de Loreena et, oh surprise ! elle arbore un gros ventre arrondi qu'elle tient bien en avant.

— Tu es belle, enceinte comme tu l'es. Il est... de moi ?

— Oui, il est de toi, mais ne te sens pas d'obligations envers moi. Je peux très bien l'élever seule.

— Et si je te propose de t'épouser ? Est-ce que tu serais contre ?

— Non, bien sûr, mais je veux que tu m'épouses

uniquement par amour pour moi et non pour régulariser une quelconque situation ou simplement pour le bébé.

— Et si c'est pour les deux à la fois ?

— Oh, Gwen, tu m'aimes à ce point ?

— Je t'aime à ce point. Et j'aime déjà ce bébé. Il est mien, si tu le veux bien.

— Bien sûr, que je le veux bien.

— Mais viendras-tu vivre en Armorique ?

— Pourquoi pas, si nous y vivons ensemble ?

— Nous y vivrons ensemble. C'est évident. Je te propose de vivre dans les alentours de Mont Roulez pour que l'on puisse gagner très rapidement l'Irlande chaque fois que nous le désirerons, et m'est avis que nous le désirerons souvent.

— Je pense que c'est une excellente idée.

— Que dirais-tu de Kastell Paol ?

— Je ne connais pas, mais déjà le nom me plaît beaucoup. C'est une ville fortifiée ?

— Peut-être bien. La cathédrale s'appelle le Creiskaer, c'est tout ce que je sais. Et ça a l'avantage d'être une petite ville située tout près de Rosko qui est le port d'élection pour s'embarquer pour aller dans les îles anglaises, écossaises, anglo-normandes et irlandaises.

— Dis-moi, ces deux coffrets, sont-ce les instruments qui sont à l'intérieur ? Ceux que tu destines à l'abbaye ?

— Oui, il me faudra partir dès demain pour aller les livrer.

— Déjà demain ? Je ne t'aurais pas vu très longtemps.

— Mais ensuite, lorsque je serai de retour, je serai tout à toi, ça, je te le promets. Tu dois me croire.

— Alors, je t'attendrai sagement. Dépêche-toi, mon amour.

— Compte sur moi. Et après, lorsque nous serons sur le continent, nous irons chercher une maison tous les deux.

— Quel programme ! Mais je pense que nous serons déjà trois quand on en sera là.

— Eh bien, nous serons trois, mais avant, nous allons nous marier. J'aimerais que ce soit le druide Morganwg qui nous marie.

— Tout à fait d'accord, tu le lui demanderas lorsque tu le verras ?

— Oui, je vais le lui demander, et peut-être que je le ramènerai.

— Ça serait formidable. Fais au mieux.

— Bien sûr que je ferai au mieux. Mais viens, nous allons profiter de cette première nuit où nous nous retrouvons.

— Oh oui. Papa nous attend pour le souper. C'est lui qui l'a préparé, c'est une surprise.

Entré dans l'auberge de Sean, Gwen n'a d'yeux que pour cette table aux mille chandelles au milieu desquelles trône un plat de vermeil présentant des perdrix et un autre plat, d'argent, chargé de poissons en gelée. Les reflets des chandelles sur la gelée font un véritable feu d'artifice.

Bonjour, Gwenc'hlan, je suis heureux de te revoir.

— Assieds-toi, tu dois être crevé.

— Tu sais, papa, Gwen m'a demandée en mariage.

— Déjà ! Ne vas-tu pas un peu vite, *old chap* ?

— Non ! Ce bébé, c'est un cadeau du ciel. Je veux le partager avec elle.

— Alors, portons un toast à ce nouveau bébé irlandais-breton. Loreena, il vaut mieux que tu ne boives pas, je pense que tu le sais.

— Bien sûr, papa. C'est évident.

— Alors... Au bébé !

— Au bébé !

— Au mariage ! Nous nous marierons suivant l'ancienne tradition.

— Au mariage !

— Et quand sera-t-il célébré ?

— Dès mon retour de Kells.

— Oh, tu mènes l'affaire rondement. J'aime les hommes décidés.

— Pourquoi attendre puisque, effectivement, c'est décidé ?

— Tu as raison. Je préparerai un vrai repas de mariage.

— Je t'en suis reconnaissant. J'aurai peut-être un invité de marque et peut-être plusieurs.

— Ils seront mes invités. De mon côté, je ne vois personne à inviter. Non, personne. Et toi, ma petite Loreena ?

— Personne non plus. Il est vrai que nous vivons ici comme des reclus.

— Et je pense que c'est bien ainsi.

— Vous aurez mes amis. Et je suis certain que vous ne le regretterez pas. Pourrons-nous fermer totalement les portes à la clientèle ?

— Bien entendu, le mariage est une fête de famille exclusivement.

— C'est ainsi que je le vois. Dis-moi, Loreena, as-tu déjà pensé au prénom que tu donneras ?

— Je n'ai reçu encore aucun message, mais il reste environ deux mois, je pense que c'est largement suffisant. Ça peut être juste à la naissance.

— C'est vrai, attendons, nous avons tout notre temps.

— Sean, tes poissons fondent dans la bouche.

— Je les ai pêchés moi-même, ils sont on ne peut plus frais. As-tu goûté les volailles ?

— Non, pas encore, mais cela ne saurait tarder

— C'est un produit de ma chasse, elles se gardent au chaud dans ce plat chauffant.

— Oh ! Quelle belle invention !

— C'est l'une de mes idées qui a fait le succès de cette auberge.

— Je le conçois aisément. Oh, ces perdrix sont étonnantes, et ces épices sont une grande surprise. Mais comment pourras-tu encore nous étonner pour le repas de mariage ?

— Ne t'inquiète pas. J'ai des préparations plein la tête. Aimes-tu les champignons ?

— Bien sûr.

— J'irai en chercher. Aurai-je le droit d'assister à la célébration du mariage ?

— Si ta fille le veut bien, pour ma part il n'y a aucun obstacle.

— Pour moi non plus. Tu es mon papa, il est évident que c'est ta place.

— Pas d'obstacle non plus pour mes amis a priori, d'ailleurs, je les considère comme ma famille.

— Ta famille est désormais notre famille. Combien seront-ils ? Il me faut prévoir le repas en conséquence

— Ne t'inquiète pas. Il faut seulement compter Morganwg et peut-être Kalvoulc'h.

— C'est bon. Il y en aura pour tout le monde.

— Bon, je pense qu'il est l'heure d'aller se coucher. Je dois me lever très tôt demain matin.

— Bonne nuit à vous deux

— Bonne nuit, papa.

Ils sont montés tous les deux dans la chambre de jeune fille de Loreena et s'étreignent longuement.

— Malgré ton gros ventre, ferons-nous quand même l'amour ?

— Pas malgré mon gros ventre, mais surtout avec mon gros ventre et même peut-être à cause de lui.

— Alors tant mieux, car te désire plus que jamais.

— Moi aussi et j'attends ce moment depuis plusieurs mois.

— Tu n’attendras plus longtemps.

— Oui je crois.

Ils se sont enfermés dans la chambre de Loreena, ont fermé la porte et ouvert en grand la fenêtre afin que tout l’iode d’Irlande participe à leurs ébats amoureux. Ce n’est pas une banale jouissance, mais un plaisir infini, le bonheur total d’une femme complètement comblée comme elle ne l’avait peut-être jamais été. Puis ils se sont endormis dans une étreinte si forte que rien n’aurait pu les séparer.

À l’aube, Gwen s’est réveillé et il lui a fallu tout son courage et toute sa volonté pour s’extirper des bras de sa femme si amoureuse et si aimée. Au petit matin, il descend sans un bruit et il harnache Roux, fixant à la selle les deux coffrets remplis d’instruments.

Trois jours ont été nécessaires pour atteindre l’abbaye où il a été accueilli à bras grands ouverts. Morganwg est tout heureux de le revoir et Gwen reste deux jours entiers pour enseigner à un jeune moine à jouer de ces instruments, simples en manipulation, mais malgré tout exigeant tout un apprentissage. Fort heureusement, ils connaissent parfaitement la musique.

Ensuite, après avoir été payé, il est parti pour la ferme des Borrowères, heureux de le revoir, et il retrouve Finn avec joie. Il lui propose d’assister à son mariage qui sera célébré par Morganwg suivant le rite druidique. S’il veut inviter trois ou quatre amis, il en a la totale possibilité. Après une assez délicate concertation, trois de ses amis acceptent, deux filles et Finn ainsi qu’un de ses cousins. Ils chevaucheront

sur la monture de Gwen pour aller quérir Morganwg et Kalvoulc'h, et ils reviendront sur leurs chevaux.

Le retour à Yooghall a pris à nouveau trois jours.

— Mais, tu m'avais dit que tu reviendrais avec tes amis. Je n'en vois que deux. Les autres ne viendront-ils pas ?

— Non, Sean, les autres sont là aussi.

— Ils sont ici, dirent quatre voix à l'unisson.

— Dieux, qui êtes-vous donc ?

— Des Borrowères.

— Et moi qui pensais que ce n'était que contes pour enfants ! Je n'en crois pas mes yeux.

— Alors, vous vivez dans un conte ! Un conte où nous sommes bien réels !

— Vous êtes les bienvenus dans ce conte.

— Merci. Et vous, vous êtes bienvenus dans mon auberge.

Sean à peine remis du choc que lui procure cette découverte, Morganwg se manifeste et lui demande certaines choses nécessaires à tout mariage druidique.

— Sean ?

— Oui, Maître Morganwg.

— Oh, laissez tomber le « Maître ». Y a-t-il un bois et une source non loin de chez vous ?

— Oui, et parfaitement isolés de surcroît.

— C'est encore mieux. J'aimerais y aller. N'est-ce pas Kalvoulc'h ?

— Oui. Je pense que ce serait bien.

— Je peux vous y mener maintenant, si vous le désirez.

— Pourquoi pas ? Allons-y.

Le mariage

Sean et Morganwg partent, accompagnés de Kalvoulc'h, se comportant comme de vieux amis de toujours. Ils marchent pendant un quart de lieue et s'arrêtent devant une source jaillissant d'entre deux pierres moussues. Très vite, ils décident de se tutoyer.

— Voilà très exactement ce dont j'ai besoin et ces arbres se dressant tout autour en font un véritable néméon.

— Heureux que cela vous convienne.

— C'est plus que parfait. N'est-ce pas Kalvoulc'h ? C'est bon. Rentrons. Nous avons là ce que nous cherchons.

— Vers quelle heure ferons-nous la célébration ?

— La dixième heure de la matinée, cela me semble être une bonne heure.

— Va pour la dixième heure. Je préparerai le repas cette nuit.

— Oh... Auras-tu deux pommes à me donner ?

— Bien sûr.

— Et de l'hydromel ?

— Ah non, ça ne fait pas partie de notre culture, seuls les moines en fabriquent, et il n'y a aucun moustier à l'entour.

— Alors, je te demanderai du vin.

- Blanc ou rouge ?
- Peu importe.
- J'ai les deux, tu choisiras.
- Merci, il me faudra également un pain.
- J'en ai fait ce matin. Des pains relativement petits, tu verras cela dans la cuisine.
- D'accord.
- Mes enfants, célébration à la dixième heure demain matin.
- Ça vous convient-il ?
- Parfaitement.
- Bon, je vais préparer le souper pour ce soir.
- Je vais t'aider.
- Non, toi, tu restes avec eux
- Très bien. Dites, ça vous dirait de boire une bonne bière ?
- Oh, oui !
- Pas toi Loreena.
- Non, bien sûr, pas moi. Sois sans crainte papa. J'ai des pichets d'étain et des mesurètes également en étain qui seront exactement à votre taille mes amis.
- C'est gentil.
- Voilà, vous êtes servis.
- Santé !
- Santé !

Le lendemain, ils suivent le petit chemin qui mène

à la source. Pas un bruit, pas une parole ne s'échappe du groupe. Tous se préparent à ce moment capital. Ils s'arrêtent enfin et se mettent en cercle autour de la source qui, elle seule, murmure agréablement.

— Gwen désires-tu prendre Loreena pour épouse ?

— Oui, je le veux.

— Sais-tu qu'en toi, elle réside tout entière, comme le prouve cette pomme que je coupe suivant le méridien ? Vois-tu, le sexe féminin apparaît dans ce fruit.

— ...

— Loreena, désires-tu prendre Gwenc'hlan pour époux ?

— Oui, bien sûr.

— Sais-tu qu'en toi, il réside tout entier, comme le prouve cette pomme que je coupe suivant l'équateur ? Vois l'homme qui apparaît au centre de ce fruit.

— ...

— Comme ces pommes, vous mûrirez au contact l'un de l'autre. Comme ces pommes, vous souffrirez si vous vous heurtez l'un à l'autre.

— ...

— Comme ces pommes, vous portez en vous la graine de l'arbre de vie. Comme ces pommes, vous avez en vous toute la vie.

— Gwenc'hlan et Loreena, je vous déclare unis pour le temps qui vous sera nécessaire pour accomplir la mission que vous vous êtes fixée.

— À présent, vous allez prendre contact avec notre mère Dana en plongeant vos pieds dans la fontaine.

Et pendant que vous serez en elle, vous la remercerez de vous prendre sous sa protection.

Étant déjà pieds nus pour bien sentir la terre lors de la célébration, ils se dévêtent et descendent tous deux, se tenant par la main dans le bassin peu profond de la source. Elle est si froide qu'ils marquent un temps de surprise. Puis, reprenant leur souffle, ils disent :

— Merci, Dame Dana, de nous prendre sous ta protection et de nous aider dans notre vie afin que nous accomplissions notre mission.

— Merci, Dame Dana, de nous protéger ainsi que ce bébé que je porte en moi, afin qu'il puisse accomplir la mission pour laquelle il revient sur terre.

Ils prennent chacun de l'eau dans le creux de leurs mains et chacun verse quelques gouttes sur le front, les deux yeux, la bouche, le plexus solaire et le sexe de son partenaire. Puis, ils sortent lentement de la fontaine et s'arrêtent devant Morganwg qui les attend, son bâton trifourchu dans la main.

— Nous voici devant toi, purifiés l'un par l'autre.

— C'est parfait. Votre nudité prouve que vous n'avez rien à vous cacher. Loreena, ton ventre prouve qu'un enfant, loin de se cacher, se montre à tous. Il fait déjà partie de votre couple et de notre communauté. C'est bien. C'est bien la première fois que je célèbre une triple union.

— Mes enfants, je vais à présent consacrer le pain et le vin afin que tous ici réunis, nous puissions le partager comme tous ceux qui s'aiment sur cette terre se doivent de tout partager. Nous allons par-

tager également les deux pommes que je viens de couper. Ce ne sont pas les pommes de la faute, mais bien au contraire les pommes de la connaissance. Gwenc'hlan, prends ce plateau où j'ai émietté le pain. Et toi, Loreena, prends cette coupe de vin de tes deux mains.

Morganwg et Kalvoulc'h étendent les mains au-dessus du pain.

— Je dis que ce pain est bien. Bien est ce pain. Pour la troisième et dernière fois, je dis que ce pain est bien.

Chaque fois, comme un écho, Kalvoulc'h répond :

— Bien est le pain.

— Loreena, tends vers nous la coupe où j'ai versé le vin.

Étendant ses mains au-dessus de la coupe, il dit :

— Je dis que ce vin est bien. Ce vin est bien. Pour la troisième et dernière fois, je dis que ce vin est bien.

Chaque fois, comme un écho, Kalvoulc'h a répondu de même. Kalvoulc'h saisit la coupe et le plateau et offre le pain et le vin à Loreena, puis, à Gwenc'hlan. Il se présente ensuite devant chaque assistant, puis devant les quatre Borrowères qui prennent chacun une miette de pain et boivent une goutte de vin à la coupe que Kalvoulc'h tient fermement, celle-ci étant trop lourde pour eux. Un long silence s'installe dans la petite assemblée, seuls chantent la source et un bouvreuil, et tous les écoutent avec ravissement. C'est un excellent présage lorsqu'un oiseau se met à chan-

ter lors d'une union. Enfin, rompant le silence de ce moment rare, Morganwg s'exclame :

— Vous voici mari et femme, votre vie commence aujourd'hui. Soyez heureux !

Un énorme tonnerre d'applaudissements éclate spontanément et tous regagnent l'auberge où mijote le plat principal du repas qui se déroule dans la joie et les rires. Les Borrowères ne sont certainement pas les derniers à rire et faire rire. Ils se sont installés à même la nappe qui leur sert de scène de théâtre. Ce sont de petits êtres dotés d'un immense humour. Les convives sont ravis.

— Il est dommage de n'avoir pas pu prévenir les Léprochoans, mais je pense, dit Finn que nous ferons une fête dans notre ferme et qu'ils viendront nombreux. Car nous allons nous marier nous aussi.

— Les Léprochoans dites-vous ? Là encore, ce n'est que légende. J'ai lu leurs aventures lorsque j'étais petit.

— Vous ferez leur connaissance Sean, et vous verrez qu'ils sont bien réels. De plus, ils sont fort sympathiques et sont d'excellents poètes et musiciens.

— J'ai hâte de les connaître.

— Ai-je bien entendu ? Vous avez dit que vous alliez vous marier ?

— Je suis certain que vous les connaîtrez bientôt, car nous vous inviterons à notre double mariage. Nous allons effectivement nous marier. Ce n'est pas dans nos coutumes, mais la célébration de Morganwg et Kalvoulc'h nous a donné le désir de faire de même.

S'ils sont d'accord bien entendu. Nous aimerions que ce soit eux qui nous marient.

— Cette requête nous convient totalement Finn, tu nous diras simplement quel jour nous devons faire cette célébration.

— Et nous, nous reviendrons en Irlande pour cette fête. Mais nous serons trois alors.

— Vous êtes cordialement invités tous les trois. Ainsi que Sean, bien entendu.

Un nouveau et tout aussi tonitruant tonnerre d'applaudissements explose et se prolonge.

Le repas a bien commencé, les terrines de gibier chassé par Sean en prévision de ce repas se succèdent et sont suivies de poissons également frais pêchés dans l'océan dans ce même but, ainsi que d'araignées et d'huîtres ramassées au petit matin sur la plage. Vient ensuite un agneau rôti à petit feu très doux dans le four du boulanger. Ils ont attendu que tout le pain soit cuit et doré à point, puis ils ont laissé mourir le feu pour cuire ce tout jeune agneau. Des côtes de blettes et des jeunes navets longuement cuits dans le jus du mouton l'accompagnent. Une salade de laitue accommodée de capucines, fleurs, feuilles et fruits et enfin des fromages de brebis, secs et frais, sont proposés et arrosés de vins de France, importés de Bordeaux. Sean n'a pas lésiné sur la qualité de ce repas et tout le monde s'extasie sur cet ordonnancement. Et, surtout, tout le monde mange avec appétit et enthousiasme. Les grands comme les petits. Et tous font honneur aux vins. Mais quand arrive la pièce montée, c'est une véritable ovation devant cet échafaudage de

nougatine, de glaces et de fruits tenant par on ne sait quel miracle. C'est une fête grandiose et inoubliable. Les deux protagonistes sont émus à la pensée que leur père y a consacré sa nuit.

Quatre jours s'écourent avant que Gwen et Loreena puissent s'embarquer. Quel n'est pas leur étonnement quand ils s'aperçoivent que c'est *La Joyeuse*, le cotre que Gwen a décoré à Mont Roulez. Loreena est fière du travail de son homme. Le voyage se fait sans aucun désagrément. Même le Four a décidé de ne pas trop secouer le bébé.

L'arrivée à Rosko se fait sans encombre et ils décident de chercher au plus vite une maison où vivre à Kastell Paol. C'est une petite ville qui plaît immédiatement à Loreena. Elle désire profondément y habiter. Ils n'ont pas longtemps à attendre. L'aubergiste de l'endroit où ils sont descendus leur donne une adresse qui s'avère être la bonne. Une maison basse au toit d'ardoises de Sizun et située à deux pas de la plage. Une grande dépendance et une écurie. Que demander de mieux ? Ils concluent aussitôt le marché et retournent remercier le brave aubergiste et prendre leurs affaires.

Ils s'installent immédiatement et décident d'attendre la naissance du bébé, pensant que le voyage jusqu'à Brécilien serait trop éprouvant pour Loreena. Il sera bien temps d'y aller pour présenter la mère et l'enfant à Doucelle qui sera certainement folle de joie. Armillienne le sera peut-être moins. Mais c'est la vie ! Elle comprendra sûrement. En attendant, il faut qu'il trouve à gagner sa vie dans ce pays nouveau pour les

deux. Il propose ses services au forgeron du pays et est vite embauché lorsque le Maître de Forge apprend qu'il est Compagnon Fini. C'est en effet une qualification suffisamment rare pour être très recherchée.

Il se met au travail immédiatement et commence également à installer son atelier de lutherie dans la grange attenante à son logis. Il entreprend de créer l'instrument dont il avait eu l'idée il y a plusieurs mois. Une table marquetée ainsi que le dos. Un chevalet courbe afin que les trois cordes soient à hauteurs différentes, un cordier de bois dur solidement ancré sur le côté, des clés d'ivoire pour tendre fortement les cordes et accorder les sons, et un arc tendu de crin pour promener sur les cordes. L'effet est très agréable et le son suffisamment puissant pour en faire un instrument soliste. Le son est concurrent de la flûte à deuxalebasses et il est certain qu'il aura du succès. Il ira les vendre à la foire de Kastell Paol réputée à vingt lieues à la ronde. Ce sera un excellent banc d'essai. Il est déjà à la tête de cinq instruments originaux.

Il s'est installé à l'ombre de l'église et s'est mis à jouer de la doucelle. Le mur de l'église du Creiskaer renvoie loin le son en l'amplifiant. Les chalands font cercle autour de lui et Loreena discute avec d'éventuels acheteurs. Discuter est un grand mot, elle tente de se faire comprendre en ânonnant quelques mots de breton et beaucoup de mots irlandais. Elle s'amuse comme une petite folle et est tout heureuse de tenir compagnie à son Gwenc'hlan. La journée passe à faire entendre chacun des instruments. Le carillon, le *bole*, comme il a décidé de l'appeler, plaît énormément et

en étonne plus d'un avec ses bandes et ses cylindres de métal.

— Combien le vendez-vous ?

— Trois cents luriou, ça vous va ?

— Trois cents luriou ? Ça n'est pas cher !

— Je le crois aussi, mais c'est son prix.

— Faut-il le commander longtemps à l'avance ?

— Il faut compter deux lunes.

— Bon, je vous en commande un. Voulez-vous cent luriou d'acompte ?

— Avec plaisir, vous l'aurez dans deux lunes. Où vivez-vous que je vous l'apporte.

— Non, je viendrai le chercher chez vous, si vous m'indiquez votre maison.

— Nous vivons sur la route de Plounérin, juste la dernière maison du bourg.

— Ah ! C'est vous les nouveaux locataires de la Francine ?

— Oui, c'est nous.

— Je passerai vous voir dans deux lunes. Kenavo.

— Ar gwechall.

Gwen est tout heureux d'avoir cette commande qui, en réalité, est sa troisième, s'il compte les instruments de Kells, et même la quatrième en comptant la doucelle de son père. Il est confiant en l'avenir. Il recommence à jouer, mais cette fois-ci c'est sur la sorte de viole de table, le *rebed*. Il devient d'ailleurs assez expert à cet instrument.

Prenant quelques leçons de langue, Loreena est

allée acheter un couple de lapins et un couple de poules rouges, ainsi qu'une douzaine d'œufs, du pain, du beurre et du lard fumé. Elle va ainsi pouvoir installer toute une basse-cour qui, elle en est sûre, fera bon ménage avec Roux dans l'écurie beaucoup trop grande pour lui seul, et même bien trop grande pour deux chevaux, car elle a bien l'intention de demander à son père de lui offrir un connemara, ce qu'il ne refusera certainement pas. Ne serait-ce que pour la naissance de son petit-fils ou de sa petite-fille. Elle sent qu'elle va beaucoup se plaire en Bretagne. Malgré le barrage de la langue, elle aime beaucoup les gens qui y vivent. Il faut bien dire que, partout où elle va, elle est accueillie avec chaleur.

La vie s'organise bien à l'ombre du Creiskaer. Loreena n'a pas le mal du pays et commence à faire de cette maison la sienne. Gwen part tous les matins pour la forge et rentre le soir pour travailler dans son atelier. Les instruments sont de plus en plus perfectionnés et il a commencé la fabrication d'une harpe qu'il veut aussi belle que celle d'Enguerrand. Il a terminé sa commande dans les temps et n'attend plus que la visite de son acheteur qui a déjà deux jours de retard.

Une qui n'est pas en retard, c'est sa fille qui est née juste le jour de la pleine lune.

— Elle s'appellera Luna, si tu es d'accord.

— Luna, c'est un beau prénom, elle s'entendra avec sa jeune tante, ma sœur, qui s'appelle Séléné. Nous aurons ainsi deux lunes dans notre ciel d'amour.

— Ah ! J'ignorais que tu avais une sœur dont tu ne m'as encore jamais parlé et qu'elle s'appelle Séléne.

— Et je dois, à l'heure actuelle, en avoir une seconde, à moins que ce ne soit un petit frère. Maman était enceinte lorsque je suis parti. Tu feras leur connaissance dès que Luna pourra voyager. Il sera nécessaire qu'auparavant j'aille à Huel Koat présenter mes hommages à notre reine, Dame Guenièvre.

— J'irai avec toi.

— Oui, si tu veux, mais les poules, et les lapins ? Qu'en feras-tu ?

— Nos voisins seront certainement contents de s'en occuper. Nous en avons déjà parlé et ce sont eux qui me l'ont proposé.

— Il est vrai que tu fais d'immenses progrès en breton.

— Oui, et en français aussi, ce qui est moins évident, car peu de gens le parlent ici, mais le curé connaît bien cette langue.

— C'est bien vrai. Et moi, je ne fais hélas que peu de progrès en irlandais et je trouve cela regrettable.

— C'est normal, nous ne parlons que très peu l'irlandais ensemble.

— Nous n'y pensons pas.

— Je te demande, Loreena, de beaucoup parler à Luna en irlandais. Il faut qu'elle puisse être irlandaise en Irlande, et ce, dès toute petite. À propos, veux-tu que nous lui donnions un baptême druidique ?

— Oui, bien sûr, mais qui pourrait officier ? Moi-même, j'en ai les pleins pouvoirs, car je suis druide.

À moins que tu ne veuilles faire venir Morganwg d'Irlande, mais je ne suis pas sûr que son Père supérieur soit d'accord. Et, de plus, cela nous coûterait beaucoup trop cher.

— Alors, d'accord. Pouvons-nous le faire dimanche prochain ?

— Pas ce dimanche ni le suivant. Nous attendrons qu'elle parle bien et nous la baptiserons dans la forêt de Brésilien, à Feunten Meur. Il faut qu'elle comprenne ce qui se passe.

— Si tu veux. Je te fais confiance.

— Oui, tu as raison, fais-moi confiance. As-tu écrit à ton père ?

— Non, pas encore.

— Fais-le rapidement, un bateau part demain soir pour Cork.

— Je vais le faire.

— Invite-le.

— Même sans invitation, il viendra sûrement.

— Tant mieux.

La lettre est vite écrite et part à la troisième heure après midi pour Cork. De Cork à Yooghall, il n'y a qu'un pas vite franchi par un jeune coursier trop content d'être dédommagé pour sa course. Sean le remercie comme il se doit et lui offre de dîner à l'ordinaire de l'auberge. Le bateau qui avait apporté la lettre ne repartira que le lendemain pour Rosko, Sean a juste le temps d'acheter un jeune connemara pour en faire la surprise à Loreena. Il sait qu'il n'y aura pas plus beau cadeau à ses yeux.

Le lendemain, il demande l'embarquement pour lui et ce jeune cheval. Embarquement accordé évidemment et le voyage se passe du mieux possible pour le père comme pour l'animal. Il trouve une bonne âme pour lui indiquer le chemin de Kastell Paol et il traverse le bourg fièrement assis sur sa monture, étonnant tous les habitants par la petite taille du cheval. Il aperçoit Loreena courbée vers la terre, tournant le dos, probablement en train de repiquer des plants.

— Pardon, Madame, est-ce là que vit une jeune demi-Irlandaise du nom de Luna ?

— Papa ! Oh comme je suis heureuse que tu aies pu venir si tôt.

— Si tôt ? Mais je trouve que je n'ai que trop tardé pour voir ma petite fille. Où est-elle ?

— Je crois qu'elle dort, elle est dans son berceau dans la salle commune

— J'y vais, occupe-toi de mon cheval.

— Oui, j'y vais de suite. Il est splendide, pourquoi le montes-tu à cru ?

— Parce qu'il n'est pas à moi.

— Comment cela ? Tu as fait la traversée avec un cheval qui n'est pas à toi. Et pourquoi ?

— Eh non ! Il n'est pas à moi.

— Il n'est pas à toi ? Mais à qui est-il donc ? Peux-tu m'expliquer ça ? À qui est-il donc ce cheval ?

— À toi, bien sûr, et comme tu n'étais pas là, je n'ai pu faire une selle à ta taille. Tu demanderas à Gwenc'hlan de la faire.

— À moi ? Ce cheval est à moi, comment savais-tu que j'en rêvais ?

— Je crois que je connais bien ma fille. Non ?

— Oh oui !

— Ton mari n'est pas là ?

— Non, il travaille à la forge. Tu le verras cet après-midi.

— Que dirais-tu d'aller l'y surprendre ?

— Oui, mais je dois m'occuper de Luna.

— Prends-la avec toi, une promenade ne peut pas lui faire de mal.

— Tu as raison.

— Sais-tu ce qu'il te faudrait ? C'est un berceau avec des roues pour éviter de te fatiguer à le porter.

— C'est une excellente idée. J'en parlerai à Gwen.

— C'est lui qui a fait celui-ci.

— Il est splendide.

— Ces sculptures en font une pièce vraiment unique.

— Il devrait en faire un semblable, mais avec des roues. Ou bien qu'il fasse des roues adaptables à celui-ci, ça serait peut-être plus intéressant.

— Il faudra le lui demander. Je suis certaine qu'il n'y a pas encore pensé.

— Allez, prenons Luna, et allons voir Gwen. Qu'elle est jolie ! Et déjà éveillée, au bout de huit jours elle ouvre grands ses yeux !

— Oui, depuis sa naissance même.

— C'est sûr qu'elle fera de grandes choses.

— Elle fera ce qu'elle décidera. Elle sera toujours libre.

— Comme sa maman ! Tu n'as jamais accepté d'être contrainte à quoi que ce soit. C'est bien ainsi. Es-tu heureuse ma fille ?

— Papa, comment peux-tu poser une pareille question ? Et toi, es-tu heureux ?

— De te savoir ainsi, oui, mais je me sens un peu seul. Je me demande si je ne ferais pas bien de reprendre femme.

— Tu aurais dû le faire depuis bien longtemps, je te l'ai déjà dit, je crois.

— C'était par respect pour toi.

— C'est gentil. Mais ne laisse pas s'installer les années.

— Tu as raison, j'y penserai. Salut, Gwen !

— Sean ! Quelle joie de te voir ici. Patron, je vous présente le père de mon épouse.

— Bonjour, Monsieur. Oh ! Vous avez une bien jolie petite-fille. Gwen. veux-tu que je te laisse en famille jusqu'à dilun ?

— Je veux bien.

— Alors, partez vite pour profiter de chaque instant.

— Merci. Kenavo.

— Au revoir, Monsieur.

— Papa ou Gwen, pouvez-vous, l'un ou l'autre, prendre un peu Luna ? Elle commence à être un peu lourde. Merci.

— Je veux bien prendre ma première petite-fille, ça me rappellera le temps où je t'élevais tout seul. Je suis loin de regretter cette époque où je jouais à la poupée. Tu verras Gwen, jouer ainsi à la poupée, c'est jeu très agréable.

— J'en suis sûr.

— Nous voici à la maison. Gwen, rends-toi à l'écurie s'il te plaît. Et donne-moi Luna, je dois m'en occuper, c'est l'heure de lui donner le sein.

— Oui, bien sûr Loreena.

Gwenc'hlan est allé à l'écurie et revient quelques instants plus tard la mine radieuse.

— Si je comprends bien, ton père a exaucé ton vœu le plus vif et ton plus secret désir ?

— Oh, tu ne peux savoir combien je suis heureuse. Je crois que je l'appellerai Kells.

— Oui, c'est un joli nom.

— C'est un nom qui sonne comme tes instruments de musique. À propos, Gwen, as-tu commencé à en refaire ?

— J'ai même une commande. Viens la voir, tu verras ainsi mon atelier.

— Ton atelier est splendide, tu dois être heureux d'y travailler.

— Oh oui ! Sean. Plus qu'heureux. Sais-tu ce qui me ferait plaisir ? C'est de recevoir mes amis Borrowères ici, dans cette maison.

— C'est un vœu aisé à exaucer. La prochaine fois que je viendrai, ils m'accompagneront, clandestinement, c'est le plus simple.

— Ça serait une grande joie. J'ai l'intention de réaliser des instruments à leur taille.

— C'est ça qui serait sympathique. Fais-les. Ils en seront heureux.

— Je les ferai bientôt. Cadeau de mariage.

— Je te les amènerai bientôt.

— Beau cadeau.

— Je pense, oui.

— Quel est ce nouvel instrument ?

— Je l'appelle un rebed, c'est une viole de table.

— J'aimerais l'entendre.

— Je ne sais pas encore en jouer, mais je vais te faire entendre sa sonorité. Voici. Tu as une vague idée de ce que cela pourra donner.

— Je trouve ce timbre ravissant. De plus, cet instrument est d'une très grande beauté esthétique.

— Merci. Je pense qu'il est temps de regagner la maison.

— Je vous ai préparé un kig ha farz, je pense que cela devrait te plaire, papa. C'est la spécialité du Léon.

— J'ignore ce que c'est, mais je connais tes talents culinaires. Je vais me régaler. Je le sens d'avance.

— C'est tout simplement un pot-au-feu de porc avec des légumes et deux semoules, l'une de froment, l'autre de sarrasin, cuites dans des sacs de lin pour les cuire séparément et plongées dans le bouillon.

— Intéressant, ce mariage. J'ai hâte d'y goûter.

— Ce qui ne va pas tarder, car nous pouvons passer à table. Je vous propose de commencer par des ril-

lettres de bar. Je les ai préparées moi-même avec deux bars pêchés cette nuit par notre voisin.

— Et moi, je vous propose d'arroser ça avec un vin blanc sec des Monts d'Arrez. Ça sera un bon accompagnement.

Trois jours sont passés avec Sean, trois jours de fête discrète et une fille follement heureuse. L'acheteur du bole est venu et a payé sans discussion. Il est temps d'aller à Huel Koat. Ils passeront par Litez et Gwen présentera femme et fille aux oncles Arnaud et Cébran ainsi qu'à Ewan qu'il considère un peu comme son frère. Il en profitera pour prendre Chouïa. Kidu les suit, jappant parfois et tournant sans cesse autour d'eux depuis qu'il est revenu de Mont Roulez où Gwenc'hlan l'a récupéré. Gwen a non seulement fait une selle pour Loreena, mais a fabriqué un berceau qui se fixe sur cette selle, devant Loreena, et auquel on peut adapter des roues dès qu'on descend de cheval. Luna semble très satisfaite et prend le pas du cheval pour un mouvement de berceuse.

Ils arrivent à Litez en fin de journée et les oncles sont gâteux devant ce bébé qui est tout sourires et gazouillis. Ewan est intimidé par cette petite fille qui ne ressemble pas à celles qu'il a déjà pu voir. Il ne sait pas quoi faire pour leur être agréable et va chercher les plus belles racines et les plus beaux fruits du jardin. Les oncles sont beaucoup revenus sur leur méprise en face d'Ewan et le traitent comme le fils qu'ils n'ont jamais eu. Ewan en profite pour les dorloter comme il n'a jamais dorloté quelqu'un. Tout

le monde est content et la ferme respire le bonheur quiet.

Une journée passée à Litez avec une incursion à Kommana, et les voici repartis vers Huel Koat. La nature renaissante est de toute beauté, l'air est doux et prouve à Loreena qu'il peut y avoir des régions où le soleil brille plus et plus souvent qu'en Irlande.

— Ma tante, je voudrais voir la Reine Guenièvre, c'est Enguerrand qui est venu me le dire.

— Mais, Enguerrand est mort !

— Ça, je le sais, mais il m'est apparu en songe et tout ce qu'il m'a dit s'est vérifié. C'est donc lui.

— Écoute, on ne peut pas voir la Reine comme ça, mais je vais quand même lui en parler. En attendant, je peux vous loger dans ma tente, elle est vaste et chaude et Luna y sera mieux qu'en plein vent. Nous mettrons les chevaux avec les autres.

— D'accord, emmène-nous si tu le veux bien et si nous ne te dérangeons pas.

— Non, la tente est trop grande pour moi seule depuis que Servane n'est plus.

— Effectivement, j'ai appris cela par tes deux frères qui vont très bien, après une mauvaise passe d'un an environ. Mais rassure-toi, c'est bien fini.

— Tant mieux. Suivez-moi. Voilà, c'est ici, installez-vous, je reviens le plus vite possible. Ne vous impatientez pas

— Que nenni.

— Prenez vos aises, vous êtes chez vous

Émeline est partie et une bonne heure s'est écoulée

avant son retour. Loreena a eu le temps de changer sa fille, de lui donner le sein et de se détendre un peu. Gwen a fixé des roues sur le berceau. Émeline revient et est surprise en voyant un berceau qui roule. C'est bien la première fois qu'elle voit ça.

— Mes amis, Dame Guenièvre veut vous voir immédiatement. Elle m'a dit qu'elle vous attendait.

— Pas possible ! Aurait-elle reçu la visite d'Enguerrand ?

— Je ne pense pas, mais j'ai l'impression que vous avez été annoncés par Merlin.

— Ce Merlin, il est incroyable !

— Mais il faut le croire ! Suivez-moi. Oui, tous les trois. Même le chien et la chouette peuvent venir.

Guenièvre

— Dame Guenièvre, je vous présente mes respects.

— Trêve de ronds de jambe, dites-moi comment va Gaétan, notre Duc bien aimé et Doucelle, son épouse ? Je n'ai d'elle que de bons souvenirs.

— Mon père va bien malgré la fracture de son omoplate. Quant à ma mère, aux dernières nouvelles, elle allait fort bien. Nous nous dirigeons vers le Gué pour les y retrouver.

— Savez-vous pour quelle raison Merlin m'a prévenu de votre visite ? Et pourquoi il a insisté là-dessus ?

— Ma Dame, je l'ignore totalement et même, je pensais que vous alliez nous le dire.

— Émeline, auriez-vous la gentillesse d'aller quérir Merlin ?

— Oui, ma Dame, j'y pars immédiatement.

— Dame Guenièvre, vous m'avez fait mander ?

— Mon bon Merlin, je crois que vous connaissez ce jeune homme ?

— Bonjour Gwenc'hlan, je t'attendais. Bonjour Loreena et bonjour Luna. Comment va mon ami Morgangwg ? Ma Dame j'ai demandé à Gwenc'hlan de venir vous voir, car il doit être fait Chevalier.

— Mon bon Merlin, vous n'êtes pas sans savoir que

depuis la mort de notre bon Roi Arthur, il n'y a plus de Chevaliers de la Table Ronde.

— Il n'y a plus de Chevaliers de la Table Ronde, mais il peut très bien y avoir des Chevaliers de Dame Guenièvre.

— C'est vrai, il peut y avoir aussi des Chevaliers. Tout simplement des Chevaliers, mais je pense, comme l'avait certainement pensé le Roi Arthur, qu'il est nécessaire qu'il aille à l'école de Chevalerie de Koat Ki Dan.

— Oui, ma Reine, mais il y a un grave problème, c'est fermé depuis près de dix ans !

— Effectivement. C'est un problème. Mais je crois que les épreuves initiatiques peuvent être passées malgré tout, elles ne dépendent pas de cette école, mais bien au contraire, l'école dépendait de ces épreuves. Il est important que Gwenc'hlan aille en Pays de Brécilien passer ces épreuves et, ensuite, il devra apprendre à combattre en tournoi au camp de Huel Koat.

— Qu'il en soit fait ainsi. Alors, je l'adouberei. Allez, mon ami, et passez ces épreuves. Je pense que pour vous ce ne sera qu'une formalité.

— Bien, ma Dame, il en sera ainsi que le veut ma Reine. Nous partirons demain matin.

— Je vous prie d'être mes invités ce soir, vous aussi Merlin, et vous Dame Émeline également.

— Ma Reine me fait trop d'honneur.

— Vous le méritez.

Gwenc'hlan et Loreena retournent sous la tente

d'Émeline et se préparent pour le repas de ce soir. Merlin vient parler un moment avec eux, essayant de savoir ce qui s'est passé en Irlande. Pourtant, Gwen était persuadé qu'il savait déjà tout. Vu la façon dont il a salué Loreena, d'entrée la nommant, ainsi que Luna. Mais il était bon, de toute façon, de se remémorer toute cette aventure.

— Tu sais Gwen, je pense comme Morganwg, que tu devrais te faire barde. Penses-y sérieusement.

— Mais je veux exercer le métier de facteur d'instruments de musique, et pour cela il faut un atelier fixe.

— Rien ne te l'interdit. Mais être barde n'est pas donné à tout le monde et tu en es exceptionnellement capable. Enguerrand te le dira, j'en suis persuadé

— Mais Loreena n'est pas faite pour m'attendre au foyer, alors que je cours les routes.

— Qui te dit qu'elle doit rester à t'attendre ?

— Je ne vois pas.

— Loreena, et Luna, et d'autres peut-être, te suivront où tu iras. Que fait-elle en ce moment, si ce n'est cela ?

— Tu as raison, je n'avais pas vu ça sous cet angle. Qu'en penses-tu Loreena ?

— C'est une perspective qui me plaît beaucoup.

— Alors, je vais y penser sérieusement.

— Je crois que c'est la raison même. D'autant que tu pourras ainsi exercer ton métier et faire valoir la qualité de tes instruments.

— Allons chez la Reine, ne la faisons pas attendre.

— Je pense que Chouïa et Kidu devront rester sous la tente d'Émeline.

— Que nenni ! Ils viennent avec vous.

— Ah bon.

— C'est mon désir et celui de Guenièvre.

La table est dressée pour un repas en petit comité. La Reine est vêtue simplement d'une robe noire de velours sur laquelle est piquée une petite broche d'argent. C'est d'un effet splendide. Les valets de pied sont également vêtus de velours noir. Seuls les cols sont de dentelles blanches. Lorsqu'ils portent les plats, le contraste est grand entre ces appareillages très colorés et leur sombre tenue. Gwenc'hlan et Loreena sont vêtus respectivement de vert et de bleu, tandis qu'Émeline a enfilé sa robe couleur de soleil. L'assemblée est splendide.

— Gwenc'hlan, je ne vous ai pas demandé tout à l'heure : votre voix est-elle aussi belle et aussi sonore que celle de votre grand-père ?

— Je ne saurais vous dire, car il est évident que je ne l'ai pas connu. Je sais chanter, c'est tout.

— Bien sûr, mais qu'en a dit votre père ?

— Mon père est né plusieurs mois après sa mort, il n'a donc pas de points de comparaison.

— Oh, pardon, où avais-je la tête ? Pourriez-vous me chanter quelque chose à la fin de ce repas ?

— Comme il vous plaira, Dame Guenièvre.

— Il me plairait de vous entendre, et de vous écouter. Mangeons à présent.

Les valets apportent des plats dressés de volailles

multicolores et chacun se délecte. La suite les laisse éberlués. Un porc entier farci d'un mouton, lui-même farci d'une jeune biche dans l'intérieur de laquelle est porcelet de lait, lui-même farci. Chaque cuisson s'est certainement faite à part et le tout est vraiment délicieux autant que splendide. Puis viennent les fromages de formes et de goûts variés à l'infini qu'accompagne une salade de mâche et de jeunes laitues. Les desserts suivent, alternance de fruits de toutes sortes et de gâteaux moelleux et savoureux ainsi que de nombreuses crèmes de toutes origines. Gwen se lève discrètement et rapporte la harpe d'Enguerrand et la doucelle.

— Étrange instrument. C'est de plus très beau à regarder. Je n'en n'ai jamais vu nulle part à ma souvenance. Vous l'avez rapporté d'Irlande ?

— Non, ma Dame. Cela ne m'étonne pas que vous n'en ayez jamais vu, car c'est un instrument que j'ai créé et réalisé.

— Comment le nommez-vous ?

— Une doucelle.

— Oh, je comprends, c'est en hommage à votre maman.

— Exactement, et je trouve qu'il en a le timbre.

— Oui, et cela, n'est-ce pas la harpe d'Enguerrand et de Servane ? Je crois me souvenir d'elle.

— Vous avez entièrement raison, c'est bien la sienne. Servane me l'a léguée.

— Quelle chance vous avez.

Pendant qu'il jouait, Loreena est partie et a rap-

porté les autres instruments. Gwen s'en aperçoit et se met à jouer de la flûte à deux corps, puis du bole qui enthousiasme la Reine qui lui en commande un immédiatement, mais avec une octave supplémentaire, si c'est possible.

Gwen est aux anges. Il rentre à Kastell Paol avec au moins une commande, et quelle royale commande ! Mais auparavant, il faut qu'il aille en Forêt de Brécilien. La route jusqu'à la Vigne est une route aisée et large. C'est le grand axe de l'ouest. C'est la route pavée par les Romains passant par les monts d'Arrez et allant jusqu'à l'île Stagadon à Kervenny en Plou Kerne au cœur du Léon. Mais ils se dirigent de l'autre côté, vers l'est. Ils vont rendre visite à Maria qui est bien seule à présent que Gaétan s'est installé au Gué et qu'il a pris Doucelle comme épouse. Bien sûr, son père y va assez souvent, mais elle reste seule avec le souvenir d'un amour immense cassé dès le début et qui, pour elle, est une chose irréparable. Elle ne connaît que peu ou pas ce petit-fils. Elle a vu Gwenc'hlan lorsqu'il avait trois ans et le voilà maintenant marié. Il est vrai qu'il n'a que dix-neuf ans environ, mais quand même...

L'entrée dans la cour de la ferme est joyeuse et sonore, Maria sort sur le pas de la porte et voit ce couple qu'elle ne connaît pas avec un bébé qui rit aux éclats.

Bonjour, Grand-mère et arrière-grand-mère, tu ne me reconnais pas, mais je ne suis pas étonné. Je suis Gwenc'hlan, le fils de ton fils. Ne fais pas cette tête ahurie, voyons !

— Tu ressembles tant à Enguerrand que j'ai cru que c'était lui, je ne comprenais plus rien. D'autant plus que tu as exactement la même voix.

— Ça, on ne me l'avait jamais dit.

— C'est normal, Gaétan ne l'a jamais connu, il n'a pas pu te le dire.

— Et moi, je suis Loreena, je suis son épouse. Je viens d'Irlande. Mais peut-être que vous l'avez deviné à mon accent ? Bonjour, Grand-mère. Et voici Luna notre fille.

— Qu'elle est belle ! Oh, combien j'ai rêvé avoir une petite-fille et de la voir grandir ! Mais le ciel ne m'avait pas exaucé jusqu'alors, hélas. Voilà qui est fait, désormais.

— Je vous prête Luna pour jouer à la poupée, Grand-mère. Je la reprendrai pour l'allaiter.

— Sois gentille de ne pas m'appeler « grand-mère », je ne suis pas encore vieille. Appelle-moi tout simplement Maria.

— Mad eo.

— Oh, je vois que tu t'es mise au breton Loreena.

— Et au français également, et si nous restons assez longtemps en pays gallo, j'apprendrai le gallo.

— Descendez tous deux de monture et entrez dans la maison. Que puis-je vous offrir ? J'ai d'excellentes tisanes d'avant souper, j'en ai d'apéritives.

— Va pour une tisane apéritive.

— Une tisane à la gentiane ? J'en ai rapporté d'un voyage dans le Massif Central, chez nos cousins les Ar Vern.

— Pourquoi pas ?

— Vous verrez, il y a une légère amertume à la première gorgée, mais ensuite, ça paraît délicieux.

— Nous allons découvrir. Y a-t-il longtemps que tu as vu papa ?

— Oh, oui, hélas. Trop longtemps. Doucelle n'allait pas tarder à accoucher.

— Curieux, ça ne lui ressemble pas, il aurait dû venir te présenter le bébé. Il a dû se passer quelque chose d'important.

— Va savoir. Toujours est-il que vous êtes ici et Luna aussi, dans mes bras, et ça, c'est merveilleux. Resterez-vous longtemps ?

— Non, grand-mère Maria, je dois rencontrer Jehan, celui qui a fait la harpe de grand-père Enguerrand.

— Ah, tu vas à Mur de Bretagne ?

— Oui.

— J'irais volontiers avec vous pour aller vendre au marché. Je recule toujours ce moment, car la route est trop longue quand on est seule.

— Alors, viens, pour nous aussi la route sera plus agréable.

— Merci. Pour le moment, soupçons.

— Oh oui, je crois que nous avons faim. Et je pense qu'il faut me rendre Luna, c'est l'heure de la tétée et je ne vois pas que vous lui donniez le sein.

— Tu n'as pas tort, encore que c'est encore de mon âge. Je vais préparer le repas. Je te laisse le soin de t'occuper des chevaux et de les mettre à l'écurie. Je pense que tu trouveras facilement.

— Bien sûr. Auparavant, je vais descendre les instruments de musique.

— Tu es musicien comme l'était ton grand-père. Que de points communs vous avez ! Je serai heureuse d'entendre mon petit-fils dans son répertoire.

— Oui, Maria, et il faut l'entendre chanter ! Il est un improvisateur né.

— Comme mon Enguerrand.

— Je vais m'occuper de Roux et de Kells et je reviens. C'est ensuite que je te chanterai quelque chose.

— D'accord, fais vite, je suis impatiente.

— Je fais vite.

— Ah, sais-tu, Loreena, que c'était le rêve d'Enguerrand que d'aller en Irlande ? Il adorait la musique de ton pays. Il en chantait d'ailleurs.

— Gwen aussi, vous allez certainement le voir. Ou du moins, l'entendre.

— Sais-tu danser les danses de ton pays ?

— Oui et j'adore ça.

— Me voilà.

— Alors, à table, c'est prêt.

— Tant mieux, car je n'aime pas jouer le ventre creux.

— Alors, viens te caler. Je vous ai préparé un potage aux herbes d'Ar Vern, et du porc de mon saloir. Nous terminerons par un fromage de mes chèvres et une compote des pommes du verger. Pommes et coings pour être exacte. À table.

— Quel fumet ! Quelles couleurs ! Ça met en appétit.

Le repas est vraiment savoureux et la compote est un véritable couronnement et sans qu'on l'en prie à nouveau, Gwen sort la harpe d'Enguerrand et se met à jouer. Il continue par *Foggy Dew* et Loreena chante un couplet en irlandais repris par Gwen successivement en breton et en français. Maria, qui a repris à nouveau Luna dans ses bras, soudain se met à pleurer silencieusement, et Loreena la serre dans ses bras et lui demande ce qui se passe.

— Il a exactement la même voix que mon Enguerrand et il lui ressemble tellement. Et de plus, j'ai cru reconnaître sa harpe. C'est une douloureuse vision. J'aurais aimé la partager avec Beauty et Gally.

— C'est une chose possible, nous pourrions repasser par ici et leur demander de nous accompagner.

— Oh oui, ce serait merveilleux.

— Gwen, pourrais-tu changer d'instrument, s'il te plaît ?

— Bien sûr Loreena, tout de suite. La doucelle, non ?

— Si tu veux.

— Bon, prenons la Doucelle. Et toi, chante des berceuses.

On quitte l'Irlande soudainement pour se retrouver en plein Menez Ar Rez. Le plectre caresse la doucelle qui fait bientôt place aux mailloches puis Gwen empoigne le bole et, après avoir improvisé, souffle dans la double flûte pour finir par le Rebed. C'est

un vrai feu d'artifice et Maria a tôt fait d'oublier sa mélancolie et ses larmes. Elle redemande à Loreena de ne pas oublier de proposer à Beauty et Gally de venir à La Vigne. La soirée s'écoule ainsi et ils vont se coucher sereins. Demain, ils prendront la route de Mur-de-Bretagne.

La route est belle et le soleil luit, mais Luna ne souffre pas de la chaleur. Et puis, cette route est suffisamment ombragée par les chênes sessiles du bord des fossés. Chouïa s'est installée sur le cheval de Maria qu'elle a vraisemblablement reconnu. Il commence à être bien vieux, mais il est encore très vaillant. Kidu s'est endormi sur la croupe du connemara. Il est peut-être déçu d'avoir affaire à un cheval qui ne parle que l'irlandais. Est-il snob ! Ces chevaux étrangers sont bizarres : petits et frêles, alors que les Bretons sont râblés et puissants. C'est mieux, pense Kidu, cependant, ils sont confortables et nous laissent rêver en paix, ce n'est pas si mal finalement.

À Mur de Bretagne, c'est le marché. Maria quitte Gwen et Loreena pour chercher une place où vendre sa production. Kidu marche entre les jambes de Roux et de Kells, qui restent d'un calme... équin. Gwen ne tarde pas à trouver l'échoppe de Maître Jehan, luthier d'art.

— Bonjour, Maître Jehan, comment ça va ?

— Nous connaissons-nous ?

— Non, mais ça va être fait dans cinq secondes : je suis le petit-fils d'Enguerrand et je vous présente mon épouse Loreena.

— Loreena... Irlandaise, je pense ?

— C'est exact. Je suis Irlandaise et fière de l'être.

— Et vous, comment vous nomme-t-on ?

— Gwenc'hlan, je fais des instruments de musique et j'aimerais avoir votre avis.

— On peut voir ?

— Oui, voici mon premier instrument que j'ai surnommé une doucelle.

— C'est un beau nom. Pouvez-vous en jouer ?

— Bien sûr. Écoutez.

— C'est très beau, j'aurais aimé le réaliser moi-même. Il est splendidement décoré. Pourrai-je le copier et le vendre ? Il est évident que je vous donnerai des royalties sur les ventes.

— Pourquoi non ? Ça permettrait de le diffuser et de le faire connaître du grand public et de tous les musiciens. Le second est une viole de table que j'intitule un Rebed.

— Le nom me semble évident et j'aime énormément sa ligne. Pouvez-vous me jouer un air ?

— À celui-ci, je ne suis pas expert, mais écoutez quand même.

— C'est extrêmement doux et fait pour accompagner une flûte.

— Attendez que je vous montre, voici la flûte à deux corps, avec ses résonateurs. Ce sont deux Calebasses toutes simples, des coloquintes décorées.

— Oh, c'est splendide et sa sonorité est remarquable.

— Avez-vous autre chose à me montrer ?

— Bien sûr. Le voici. Je l'appelle un bole. Je vais vous en jouer immédiatement, le temps de fixer les pieds.

— Qui sont très beaux.

— Merci. Voilà, écoutez.

— C'est vraiment splendide et original. C'est un véritable carillon.

— La Reine vient de m'en commander un de quatre octaves.

— Intéressant... Quatre octaves... Peut-être devriez-vous pousser à cinq octaves. Il faudrait alors réduire, bien sûr, sensiblement la largeur des lames.

— Cela changerait la sonorité, mais c'est à étudier, en effet.

— Je regrette de ne pas pouvoir réaliser un tel instrument, ça m'aurait plu également de le diffuser. Ce que j'apprécie dans tous vos instruments, c'est leur aspect. C'est effectivement ce que je recherche. Voulez-vous travailler avec moi quelque temps ? Il me semble qu'on pourrait en sortir de grandes choses. Je crois j'ai beaucoup à apprendre de vous.

— Ce n'est pas de refus, mais pour le moment, je dois aller en pays de Brécilien.

— Votre époque sera la mienne et votre épouse sera la bienvenue. Allez dans la Forêt magique. Je crois que je ne vous ai pas dit que vous ressembliez terriblement à votre grand-père et de plus, vous avez la même voix.

— Oui, Grand-mère vient de me le dire. Ça me fait plaisir.

— Vous restez ce soir, bien entendu. C'est Jocelyne, mon épouse, qui sera contente.

— D'accord, nous partirons demain matin pour Brécilien. En attendant, nous allons faire un tour de marché. Tu viens, ma Loreena ?

— Oui, bien évidemment ! Une épouse ne doit-elle pas suivre son mari ?

— Pas chez nous, ceci est une clause chrétienne.

— Alors cette clause me plaît, je viens malgré tout.

— Dites-moi, il me semble que cette chouette est celle d'Enguerrand, je ne me trompe pas ?

— Vous ne faites que me confirmer ce dont j'étais certain.

— C'est une bonne chose que de l'avoir retrouvée. À ce soir, donc.

— À ce soir. Et n'oubliez pas Chouïa. Venez aussi avec Kidu, Jocelyne va l'adorer.

Ils s'enfoncent dans la rue où l'on peut admirer des gens très colorés, ou plus précisément, une foule bariolée de moult couleurs et de tissus variés. On peut y reconnaître les femmes du canton de Karaez et leurs coiffes de dentelles blanches très particulières. On reconnaît également celles de Loudéac, et celles de plusieurs villages d'alentour. Chaque pays ayant son signe distinctif. L'appartenance aux villages des hommes se voit surtout aux sabots, soit des botou-laer soit des botou-koat. Il fait bon flâner au milieu des badauds. Gwen a fixé les roues au berceau et celui-ci

ne laisse pas d'étonner les promeneurs qui, au grand jamais, n'auraient pensé qu'un berceau puisse avoir des roues, et prouvant par là que c'est une excellente idée.

Ils regardent à droite et à gauche, s'arrêtant devant des étals de charcutiers ou des petites échoppes de marchands de vin ou hydromel. Ils se gavent d'odeurs. Soudain, ils tombent sur l'étalage de Maria et, spontanément, passent du côté des marchands, quittant le côté des chalands. Maria semble heureuse de les retrouver et propose à Gwen de s'installer à côté d'elle et de jouer du bole ou de la doucelle. Il fonce chez Jehan chercher les instruments et revient en courant. Il s'assied à même le sol et commence à jouer, créant un attroupement autour de lui, attroupement qui déborde largement sur l'étal de Maria qui profite aisément de lui pour vendre ses produits. Gwen ramasse deux commandes de doucelle. Il projette de donner ces clients à Jehan.

Deuil

Le repas est joyeux et se termine comme toujours en duo d'improvisations. Jehan est follement heureux des deux commandes que lui a apportées Gwen. Il devrait y avoir une bonne coopération entre eux deux. Jocelyne, bien que beaucoup plus âgée que Loreena, en a fait tout de suite une amie et est en train de lui parler de Gally. Luna, malgré le bruit fait par les hommes, dort à poings fermés. Tout est pour le mieux et cette soirée se déroule sous le signe du bonheur parfait. Jehan, comme à son habitude propose au couple de dormir dans la chambre où dormait Enguerrand lorsqu'il venait à Mur de Bretagne. Invitation évidemment bien acceptée. Ils sortent de table et vont se coucher après quelques heures passées à jouer en duo et à chanter, non sans se promettre de se revoir souvent. Chouïa, qui connaît bien les lieux, s'envole par la fenêtre ouverte. Elle sera de retour demain matin, du moins c'est ce qu'elle a dit à Kidu, qui s'est couché sans demander la permission au bout du grand lit. Loreena et Gwen vont se coucher, pas fâchés de se détendre. Loreena a placé le berceau à roues juste à côté d'elle. Les chevaux dorment déjà dans la cour de la maison. Ils sont un peu abrités par l'auvent et ils ont l'air de s'en bien porter. Une chose est sûre, c'est qu'ils n'ont pas manifesté de mécontentement.

Le matin ils sont réveillés par une délicieuse odeur de lait chaud et de pain grillé. Ils déjeunent tranquillement, harnachent les chevaux et quittent bientôt Jehan et Jocelyne. Tout le monde s’embrasse comme s’ils se connaissaient de longue date. Ils reprennent la route de Loudéac, puis ce sera la Chèze et enfin ils arriveront en Brécilien par la route d’Yffendic. Ils passeront donc par Pemp Bonn avant d’arriver au Gué de Salomon. La route est longue et fatigante. Luna s’est mise à pleurer et Loreena lui chante une berceuse de son pays ; Gwen, qui ne perd jamais une occasion de jouer d’un instrument, sort la harpe du coffre et, juché sur Roux qui tente de marcher en silence, accompagne la mélodie de sa femme. Luna se rendort et les chevaux continuent de marcher en silence dans ce chemin creux qui mène au Gué.

Il est déjà tard dans la soirée lorsqu’ils parviennent à la maison de la petite placette du Gué. Tout est silencieux et laisse à penser que tout le monde dort déjà. Gwen passe devant et ouvre la porte doucement. Sur la table de chêne massif que Gaétan a exécutée il y a de longues années, une chandelle brille, solitaire, et sa lumière éclaire le visage d’un homme usé et triste a priori.

— Papa ?

— Gwen, c’est toi ?

— Oui, c’est moi.

— Oh, Dieux ! Tu es revenu ! Enfin.

— Oui. Papa, je suis revenu, et pas seul.

— Enfin une femme dans cette maison !

— Que veux-tu dire ?

— Doucelle n'est plus mon garçon, elle est morte en mettant au monde ta petite sœur.

— Non ?

— Eh oui, hélas. C'était une fille, elle a emporté ta maman et je t'attends depuis longtemps. Bienheureusement, ta sœur Séléne m'a comblé d'amour, et si je suis encore là, c'est bien grâce à elle et à Gally. Mais je n'arrive pas à m'y faire. Pardonne-moi.

— Mon pauvre papa, je ne m'attendais pas à cela. C'est terrible, cette nouvelle ! Voici Loreena, c'est mon épouse, et voici Luna, notre fille. Elle dort encore.

— Mais elle est belle dans son sommeil, elle ressemble à Servane toute petite.

— Et Servane n'est plus. Elle a été emportée par une mauvaise fièvre.

— Oh, ma tante... Non, c'est trop. C'est trop dur.

— Vous allez rester avec moi, n'est-ce pas ? S'il vous plaît.

— Eh non, papa, hélas, nous sommes venus en Brécilien, car je dois passer les épreuves pour être chevalier.

— Non ! Pas toi !

— Tu ne m'as jamais dit que tu étais chevalier.

— Non, je ne te l'ai jamais dit, parce que je n'avais pas trop envie que tu le deviennes.

— Tu vois, ça ne change rien ! Dame Guenièvre et Merlin m'ont dit que je devais devenir chevalier.

— Chevalier de la Table Ronde ?

— Non, cela n'existe plus.

— Ah, mais alors ?

— Chevalier. Tout simplement. C'est un titre de noblesse.

— Ah bon. Je pense que ça change tout.

— Probablement. De plus, nous nous sommes installés à Kastell Paol où j'ai mon atelier d'instruments de musique et où j'ai déjà eu plusieurs commandes.

— Ça ne m'étonne pas. Tu sais, je ne joue plus de doucelle, ça me rappelle trop ta maman. Je n'arrive pas à faire mon deuil de cette femme si belle et si courageuse et surtout si aimante.

— Je comprends, je me faisais une joie de lui présenter Loreena et Luna. J'en rêvais presque chaque nuit. Je comprends que tu ne veuilles plus jouer de doucelle, mais continues-tu à vouloir y travailler ?

— Avec toi seulement. Et maintenant, tu vas repartir.

— Mais pas tout de suite. Je suis à la maison avec toi pour un bon moment. Si tu veux bien de moi bien entendu. Je rayonnerai dans la forêt à partir du Gué. Et Séléne pourra peut-être s'occuper de Luna. Non ?

— Comment pourrais-je ne pas vouloir de mon fils ? Ici, c'est chez toi, chez vous, maintenant.

— Merci, papa. Loreena sera beaucoup à tes côtés, et Luna également.

— J'en suis très heureux. Je suis sûr qu'elle s'entendra bien avec Séléne. J'aurai deux lunes pour éclairer mes nuits.

— Nous essaierons d'égayer tes soirées et tes nuits.

— Tu sais bien que nos nuits n'appartiennent qu'à nous.

— C'est vrai.

— Bon, en attendant, reste-t-il chose à manger ici ?

— Bien sûr, tu sais où ? Rien n'a changé.

— Je te laisse cela. Prends ce que tu veux.

— As-tu soupé ?

— Je n'ai jamais faim le soir.

— D'accord, je prépare un repas pour trois. Loreena, tiens compagnie à papa.

— D'accord.

Gwen a préparé un excellent repas pour trois et tous mangent avec appétit. Gaétan retrouve le sien. Quelques jours de ce régime et ses joues auront retrouvé leur forme de toujours. Il est vraiment trop maigre au goût de Gwen, et sans rien en dire, il forme l'intention de lui redonner vie. Demain, il ira voir Gally et Beauty pour leur présenter Loreena et Luna. Si ça se peut, elles viendront souper avec eux. Il n'y a que Beauty ou Gally qui puissent lui faire passer les épreuves de chevalerie. À Loreena aussi. Il le leur demandera. Il se demande comment Armillienne va apprendre son mariage. Pour le moment, mieux vaut ne pas y penser et rester en famille. Demain est un autre jour.

Ils partent se coucher chacun dans son lit clos. Gaétan donne le sien au couple, il n'a pas besoin d'un grand lit pour lui tout seul et il prend le lit de jeune homme de Gwenc'hlan. Tout est pour le mieux ainsi.

Luna a été placée aux pieds de sa maman dans la balancelle que Doucelle avait destinée au bébé.

Le lendemain, la forêt semble tout en fête. Les oiseaux chantent à tue-tête et une douce brise, tiède, agite les feuilles. Gwen a appelé Beauty et Gally et elles se sont précipitées immédiatement en entendant la voix de Gwenc'hlan et en apprenant qu'il est de retour en Brécilien. Elles sont très heureuses d'apprendre le retour de leur neveu et cousin et font fête à Loreena et à Luna, toutes joyeuses d'apprendre que Gwen a pris femme pour la vie entière. Elles espèrent qu'ils auront beaucoup d'enfants.

— Pourrez-vous me faire passer les épreuves préliminaires de la chevalerie ?

— C'est évident, Loreena, c'est notre rôle le plus agréable. Nous le ferons dès que tu nous le diras. Et toi aussi Gwen.

— D'ici quelques jours, si vous acceptez que j'attende un peu. J'aimerais revoir Armillienne auparavant.

— Oh, tu auras beaucoup de mal à la voir, non pas qu'elle te fuie, mais ses trois enfants lui prennent tout son temps. Elle n'a pas chômé ! Trois enfants !

— Et qui est son compagnon ?

— Qui sont ses compagnons, devrais-tu dire, car chacun des enfants est d'un père différent. Elle semble très heureuse de cet état de fait et, lorsqu'elle reçoit ses hommes, c'est jour de liesse chez elle, mais elle a choisi de vivre seule.

— Ça ne m'étonne pas. Armillienne a toujours été une femme très libre et très gaie. Ses compagnons sont obligatoirement des hommes très libres et très gais. Leurs réunions de famille doivent être de vrais feux d'artifice.

— À propos de feu d'artifice, il y en a eu un splendide pour l'anniversaire de la prise de trône de Gally. Il était tellement beau que le petit peuple en réclame un chaque année pour cet anniversaire. Ils demandent que soit institué ce jour comme fête nationale. De toute manière, tout est prétexte à faire la fête, autant chez les elfes que chez les korrigans.

— Oui, et c'est une bonne chose. Moi, je vais aussi vous à inviter à un feu d'artifice.

— Dis-nous.

— Je voudrais vous emmener en Irlande.

— En Irlande ? Mais pourquoi si loin ?

— Pour faire la connaissance de vos cousins.

— De nos cousins ?

— Oui, les Borrowères et les Léprochoans.

— Les Léprochoans, je connais, ce sont effectivement de lointains cousins. Les as-tu rencontrés ?

— Oui, bien sûr.

— Et les Borrowères, qui est-ce ?

— C'est un autre petit peuple, très sympathique et qui ressemble beaucoup aux humains en tout petit. Deux couples vont bientôt se marier suivant le rite druidique et ils aimeraient qu'il y ait une délégation de Brécilien qui puisse venir. Cela serait certainement le début de relations suivies entre eux et vous.

— Ça peut être très intéressant. J'aimerais bien les connaître.

— Qu'à cela ne tienne, je suis à votre disposition.

— Tu n'as encore que Pépité comme fille ?

— Et Pearl. Tu ne la connais pas encore, elle n'a pas encore trois ans.

— J'aimerais connaître tes filles, mes nièces, Gally.

— Tu les connaîtras, Loreena, pas plus tard que cet après-midi. Car je vais organiser une fête de bienvenue pour toi, Gwen et Luna, aux Gallènes.

— Les Gallènes ?

— Ce sont les arènes du Petit Peuple. Et il y a des places spéciales pour Gwen et toi.

— Je m'en fais une joie.

— Alors, rendez-vous à la troisième heure après midi.

— D'accord.

— Viendras-tu, Gaétan, mon grand frère ?

— Peut-être, mais je ne te promets rien à l'heure actuelle.

— Tu sais que tu seras le bienvenu.

— Oh, je le sais bien. Merci, malgré tout, de me le dire.

— J'aimerais que tu sois parmi nous.

— J'ai compris le message.

Le dîner se déroule dans la joie de retrouvailles et des découvertes. Luna fait des sourires sans réserve à ces deux petits êtres juste à sa taille. Point n'est besoin de parcourir des yeux ces très grands êtres.

D'un seul regard, elle peut voir les petites femmes. C'est quand même plus agréable.

On parle épreuves, elles commenceront dès demain matin. Il fait beau et chaud, il faut saisir cette occasion inespérée. Gaétan est très détendu. Son chagrin s'est éloigné pour un bon moment. La compagnie et la tendresse de Loreena lui font du bien. Et la présence de Luna également. Bien sûr, elle ne pourra pas remplacer ce petit bébé qu'il a perdu, mais malgré tout, c'est une présence d'enfant près de lui.

Bientôt, Beauty et Gally se lèvent.

Le repas est terminé, nous allons nous absenter tout de suite pour préparer la fête de tout à l'heure.

— Nous n'avons pas trop de temps. Pardonnez-nous de nous éclipser ainsi.

— Nous le comprenons fort bien. Alors, à tout à l'heure. Nous serons aux Gallènes à la troisième heure, comme prévu.

— En attendant, je vous propose de goûter à mon élixir, je pense que ça va vous plaire, je ne vous dirai qu'après les fruits qui m'ont permis de le distiller.

— Voyons donc.

— Uniquement une très petite goutte, pour tenter de découvrir quel fruit tu as utilisé, je crains d'être à nouveau enceinte. Enfin, lorsque je dis : « je crains », ce n'est pas négatif, j'en serais follement heureuse.

— C'est ainsi que je l'avais pris, Loreena. C'est pour moi évident. Il y a déjà plusieurs jours que je m'en doute. Donc, ne fais rien d'autre que de tremper tes lèvres.

— Voilà donc un trempe-lèvres. Ça te va ?

— Oui, c'est parfait. Avec quoi as-tu fait ça ?

— Goûte, Gwenc'hlan, je ne le vous dirai pas avant.

— Étrange. C'est délicieux. J'ai beau chercher parmi les arbres fruitiers de ton verger, je ne vois pas... D'où sors-tu ça ?

— Bon, je ne vais pas vous faire languir. Je fais ça avec les baies du sureau.

— Non ? C'est exceptionnel.

— Et cela ne coûte rien, ni culture, ni entretien. Il y en a plein les chemins creux. Il n'y a qu'à les cueillir. Je trouve étonnant que personne n'y ait pensé avant ; c'est tout simplement que ça pousse de façon sauvage, du moins, je le crois, donc ça n'intéresse personne, comme toujours. Si ça te fait plaisir, je peux t'en donner un muid. Vous pourrez en faire par la suite.

— Non merci, je n'aime pas boire seul, et Loreena ne doit pas boire tant qu'elle allaitera.

— Je pense que tu as raison.

— Et moi, pourquoi ne goûterai-je pas ?

— Il n'en est pas question Séléné, tu es beaucoup trop petite.

— Mais, j'ai sept ans.

— Justement, sept ans, c'est petit.

— Bon... bon...

— D'ailleurs, il est temps que nous partions pour les Gallènes.

— Est-ce loin ?

— Il y a la rue et le gué à traverser, et on y est tout

de suite. Et le gué, à cette époque, on le traverse sans se mouiller les pieds.

— Allons-y, alors.

Ils se mettent en route, Gwenc'hlan tenant la main de sa petite sœur qu'il est tout heureux d'avoir retrouvée. C'est une petite femme à présent, d'autant plus qu'elle occupe une place importante auprès de son papa. Et là, elle retrouve sa place de petite fille bien contente d'avoir un grand frère et de jouer de nouveau à la poupée.

— Tu vas rester toujours ?

— Toujours, non, mais très longtemps, oui. Je vais retourner à la forge pour faire un bole.

— Un bole ?

— Oui, un carillon comme le premier que j'ai fait, mais beaucoup plus grand.

— Moi aussi, j'aimerais apprendre à jouer d'un instrument. Mais je ne sais pas lequel choisir.

— Attends ce soir, je t'en montrerai un qui devrait te plaire.

— Pourquoi faut-il attendre ?

— Parce que pour l'instant, nous allons aux Galènes.

— Ah oui.

— Comment il s'appelle, ton instrument ?

— Un rebec.

— Oui, c'est un joli nom, ça me plaît bien.

— Ne dis rien tant que tu ne l'as pas vu et essayé.

— J'ai hâte de le voir et de l'essayer alors.

— Je crois qu'il te plaira vraiment. Je l'ai fait en pensant à toi au moment où Luna est née.

— Elle est mignonne, je crois que nous allons bien nous entendre. L'as-tu nommée Luna en pensant à moi ?

— Que non pas. C'est Loreena qui l'a nommée. Elle l'a entendue lui parler dans son ventre.

— C'est étonnant. J'aurais juré que c'était toi.

— Eh, non. Tu sais, je pense malgré tout que le hasard n'existe pas.

— Dis, tu m'emmèneras quand tu iras en Irlande ?

— Ça dépendra de papa.

— Boh, tu ne peux pas décider ça tout seul ?

— Non, c'est toujours notre papa qui doit décider, ne crois-tu pas ? C'est le chef de famille.

— Bon... bon...

— Nous voici arrivés, viens, allons nous installer dans les places qui nous sont réservées.

— Tu as vu ? Ils en ont fait une supplémentaire pour Loreena. Ils ont fait vite.

— Oui, on pourra les remercier.

— Ça vous sied ?

— Merci Gally, vous avez fait vite.

— C'est normal, j'espère que Loreena sera contente.

— Bien sûr qu'elle le sera. Que va-t-il se passer ?

— Tu verras bien...

Il a vu. Il a vu que Beauty et Gally ont commencé par présenter Loreena et Luna au petit peuple et lui a demandé de les accueillir comme on accueille-

rait sa famille. Puis, il y a eu une parade de tous les Chevaliers et Chevalaines du peuple des elfes et l'annonce du prochain adoubement des trois chevaliers korrigans. Cela a provoqué de véritables hurlements de joie. Puis, Gally a demandé à son frère humain de chanter pour eux, ce qu'il a accepté immédiatement, courant chercher son dulcimer et sa doucelle. Gwenc'hlan l'a suivi pour rapporter tous ses instruments (on ne sait jamais). Gaétan a chanté une ballade accompagnée au dulcimer qu'il maîtrise vraiment très bien, puis il a pris sa doucelle pour chanter un air traditionnel en priant de l'excuser, car il n'en avait pas joué durant les trois années écoulées. C'était très beau et émouvant.

Gally demande maintenant à Gwenc'hlan de prendre la suite, ce qu'il fait sans se faire prier. Il commence par dresser le bole et ravit l'assemblée de ces sons cristallins, puis il fait retentir la flûte à deux corps et obtient des sons nouveaux, car étant vraiment en état de grâce, il a eu l'idée d'essayer certains trucs nouveaux, comme de jouer simultanément sur les deux corps en les travaillant en quarte et en quinte, ce qui donne des sonorités pas banales. Il continue par la nouvelle douvelle chromatique qui charme l'oreille au-delà de tout entendement. Cela plaît énormément. Il termine alors par le rebec qu'il commence à bien posséder et dont la sonorité charme tous les auditeurs et surtout sa petite sœur qui décide sur l'heure d'apprendre à jouer de cet instrument.

Gwen a un tel succès qu'ils en redemandent. Il empoigne alors la harpe d'Enguerrand de laquelle il joue de mieux en mieux et chante *Foggy Dew* que

Loreena vient accompagner de sa voix légère en irlandais. C'est merveilleux de les entendre tous les deux et c'est un véritable triomphe. Une ovation assourdissante.

Gally reprend la parole pour remercier les grands et dire que tous ces instruments sauf la harpe sont des instruments inventés par son neveu Gwenc'hlan qui se propose de les copier en petit format pour ceux des elfes qui le désirent. Chacun se retire et la famille de Gaétan en fait autant.

Bardes

— Il me semble, Gwen, que plus encore que facteur d'instruments de musique, tu devrais aller chanter dans les bourgs et les villages. À mon avis, tu es un barde né. Réfléchis-y, je pense que c'est là ta voie.

— On m'a déjà encouragé à le faire.

— Sois barde, crois en ton père.

— Je le serai. Qu'en penses-tu, Loreena ?

— Je le souhaite vivement, surtout depuis que l'on m'a dit que je pourrai l'accompagner.

— Effectivement. Et votre duo était formidable. Il faut recommencer et étendre votre répertoire.

— On va y penser.

— Peut-on entrer ? Je voudrais vous féliciter pour toute cette prestation.

— Entre, Beauty. Entre, Gally, vous êtes toujours les bienvenues.

— Gaétan, tout d'abord je voulais te remercier d'avoir repris la doucelle et le dulcimer. Je sais combien c'était douloureux pour toi, mais c'est bien tu les ais repris.

— Je pense que j'ai fait un pas en avant, je crois que ma période de deuil est terminée. Je regarderai la vie autrement.

— Et vous deux, Loreena et Gwenc'hlan. il faut

absolument que vous continuiez. Ta voix, Loreena, est splendide et mérite d'être entretenue. Cette chanson en irlandais est merveilleuse. Merci d'avoir chanté ça.

— Merci à toi d'être venue nous le dire.

— Ne vous inquiétez pas, les filles, nous allons continuer. Mais avant, je vous ai demandé quelque chose, et j'y tiens.

— Nous commencerons dès demain matin. Nous viendrons te chercher

— D'accord.

— Resterez-vous souper ce soir ?

— Non, je tiens à rester avec Isdal et Pépite.

— Mais tu peux les amener.

— Il faut que je leur demande. Je vais les voir d'un coup d'aile.

— J'espère qu'ils accepteront. Et toi, Beauty, restes-tu ? Je suis certain qu'Isdar viendra.

— J'avais quelques projets pour ce soir, mais je les repousserai. J'accepte volontiers ton invitation.

— J'en suis tout heureux.

— Mais j'y mets une condition : c'est que Gwen et Loreena rechantent l'air qu'ils ont chanté tout à l'heure.

— Nous le rechanterons, sois rassurée.

— Merci. J'ai adoré cet air, et j'ai adoré la façon dont Loreena l'a chanté.

Gaétan se remet à la cuisine qu'il avait délaissée depuis bien longtemps, préparant une belle pièce de mouton à la cuisine qu'il a sortie du saloir et qu'il

badigeonne de graines de moutarde pilées dans de l'huile d'olive achetée il y a quelques jours au marché de Plélan. C'est si rare, qu'il a sauté sur cette occasion. Il va cueillir quelques brins d'estragon dans son jardin et prend au passage un gallon de vin fait par lui en septembre dernier grâce au raisin de la treille qui ombrage sa terrasse. Il l'a surnommé « le vin du Gai », c'est normal puisqu'on est au Gué ! Il a rapporté aussi une de ses préparations faites à partir de ce vin. Il a laissé macérer dedans depuis plusieurs mois sept baies de genièvre. Il en a eu l'idée un soir de novembre et en a fait l'essai qui lui a semblé concluant. Il prépare pour commencer des betteraves coupées très menues et mêlées de morceaux de pomme et des cerneaux de noix. On finira le repas par différents fromages faits dans les fermes d'alentour. Il va préparer un gâteau comme les aime Gally qui s'en gave souvent en y picorant des miettes. Une génoise à la crème pâtissière agrémentée d'amandes mondées. C'est un véritable festin qu'il va offrir à ses invités. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait fait cela. Enfin, c'était la vraie vie qui recommençait. Il retrouvait une raison de vivre à plein temps. Il en était très heureux. Il savait pourquoi il avait envie de continuer à vivre. Il avait maintenant une petite elfe et une petite fille qui avait besoin d'un grand père et même d'une arrière-grand-mère. Il fallait qu'il aille à La Vigne, ça ferait du bien à chacun.

Bien sûr, Gally est revenue avec Isdar et Pépite qui se précipite sur Séléne avec laquelle elle s'entend comme larrons en foire. Il est temps de passer à table puisque tous les convives sont là. Beauty arrive immédiatement après.

Le repas se déroule comme prévu : dans la joie. Gwen reprend la harpe à la fin du repas et cette fois-ci, c'est Loreena qui mène le chant tandis que Gwenc'hlan l'accompagne discrètement de sa voix mise en sourdine. C'est encore plus beau que cet après-midi et Gwen propose à Loreena de prendre l'habitude d'exécuter ce chant, toujours de cette manière. Loreena en marque une rougeur de fierté qui ne jure aucunement avec sa chevelure rousse et les taches de son parsemées sur les joues, bien au contraire.

— Tiens, Séléné, ce rebec est pour toi, prends-en soin, je te l'offre.

— Mais... ! Merci ! Ne va-t-il pas te manquer ?

— Ne t'inquiète pas, j'en ferai un autre dès que j'arriverai à l'atelier. D'ailleurs, je crois déjà connaître le propriétaire du second. N'est-ce pas, Loreena ?

— Qui donc, Gwen ?

— Mais toi, voyons !

— Gwen ! Je n'osais pas te le demander.

— Il le fallait. Heureusement que je te connais ! Tandis que tu chantais j'ai entendu un contre-chant se jouer au rebec, or, qui veux-tu qui en joue avec moi, sinon toi-même ? Ce ne peut pas être moi puisque je joue de la harpe. Je ne peux pas me dédoubler.

— Tu ne peux savoir ce que ça me fait plaisir que tu me demandes cela.

— Alors, c'est bien. Il va falloir que je me mette aussi à des petits instruments pour les Borrowères et pour les Léprochoans

— Et pour les elfes et les korrigans. Tu vas avoir un travail fou.

— De plus, la Reine Guenièvre m'a commandé un grand bole de quatre octaves.

— C'est sensationnel. Où vas-tu le faire ?

— J'hésite entre demander l'hospitalité au Maître du Gué ou retourner voir celui des forges du Perray. Je pense que c'est au Gué que je serai le mieux.

— Peut-être, effectivement, serait-ce mieux au Gué. Leur acier est bien meilleur et tu serais immédiatement à pied d'œuvre. Qu'en penses-tu, mon fils ?

— Je pense que tu as probablement raison, papa. Du moins, pour ce qui est de l'acier. C'est ce qu'il y a de plus important.

— Oui, à probablement. Veux-tu que j'aille lui demander ?

— Oui, je veux bien, car demain, je ne suis pas libre.

Pendant que les grandes personnes discutent, Séléné s'est mise dans un coin pour s'essayer au rebec. Elle s'aperçoit qu'elle a l'oreille très musicale et elle commence à jouer une mélodie qui n'a rien à envier aux grands. Bien sûr, elle ne peut pas encore jouer de doubles cordes, car ses mains sont encore un peu petites, mais elle les imagine très bien lorsqu'elle joue de l'archet sur les boyaux. Le timbre est très velouté et ce n'est pas pour lui déplaire.

Gwen a tendu une oreille exercée et est surpris de la qualité du jeu de sa sœur. Elle promet ! Il faudra que Gaétan la guide un peu. D'ici un mois ou deux, elle pourra peut-être jouer avec son père ou son frère, ou les deux, c'est bien possible. Il prendra le temps durant tout leur séjour au Gué pour la perfectionner Et il se perfectionnera du même coup. Il profitera de

leur séjour pour préparer quelques airs irlandais qu'il chantera avec Loreena.

En attendant, la discussion bat son plein, Loreena parle de l'Irlande à des auditeurs captivés et leur donne une furieuse envie d'y aller. Beauty annonce que les elfes iront en délégation, si il y a une place où se mettre discrètement dans un bateau. De toute manière, ils resteront invisibles, mais, malgré tout, ils occupent un certain volume et il faut une certaine place. De même les korrigans. Elle n'a pas fini de parler des korrigans que l'on frappe à la porte. Séléné se précipite pour ouvrir et, ô stupeur, Crochu, Gratte-cul et leurs amis apparaissent dans l'encadrement.

— Bonjour, ou plutôt bonsoir la compagnie. On a vu de la lumière et on a eu envie de la partager tous ensemble. On peut entrer ?

— Vous êtes les bienvenus. Nous parlions de vous.

— En mal, je pense !

— Mais non, Gratte-cul, nous ne pourrons jamais dire du mal de toi. C'est impossible.

— Bon, c'est mieux que ce que je pensais... Je suis mort de rire ! Ça vous déjà est arrivé de me voir sérieux ? Ça m'étonnerait, ou alors c'était au moins il y a cinq ou dix siècles !

— N'exagère pas, tu as à peine sept cents ans, je crois.

— Plus ou moins, je ne les compte plus, c'est lassant.

— Nous parlions d'aller dire bonjour à nos cousins d'Irlande, serais-tu du voyage ? Nous irons tous.

— Qui sont ces cousins ? Vous ne nous en avez jamais parlé, ni toi Beauty, ni toi, Gally.

— Nous ne les connaissions pas encore, ou plus exactement nous ignorions leur existence, c'est Gwenc'hlan qui nous en a parlé. Ah, où avais-je la tête ? Je ne vous ai pas présenté la femme de Gwenc'hlan. Elle s'appelle Loreena et voilà, dans le berceau, leur fille Luna.

— Bonsoir, Loreena, d'où viens-tu ?

— D'Irlande, évidemment.

— Oui, bien sûr. Je n'aurais pas dû le demander.

— Je vous invite dans mon pays voir les Borrowères et les Léprochoans.

— Les bo penaos ?

— Les Borrowères. C'est comme les humains en beaucoup plus petits, ils vivent dans les murs des maisons. Et dans les parquets.

— Oh...

— Et les Léprochoans des cités dans les arbres.

— Tu les vois souvent ?

— Je ne les ai jamais vus, mais nos amis les Borrowères me l'ont dit. Et Gwenc'hlan me l'a dit aussi. Je pense qu'ils sont plus du côté des elfes.

— Alors, viendrez-vous ?

— Bien sûr que nous viendrons. Quand partons-nous ?

— Nous vous le dirons. Mais il faudra d'abord venir à Rosko.

— Est-ce loin ?

— Très loin à l'ouest de la Bretagne. En Léon.

— Ça va, on empruntera une charrette, ça serait bien le diable si nous n'en trouvons pas. Nous avons l'habitude.

— Et je propose que nous les invitions ensuite à notre tour.

— Tu as une très bonne idée, Gally.

— Et nous ferons une grande fête.

— Oui, Beauty, une très grande fête.

— On m'a dit que la spécialité des Léprochoans, c'est la poésie et la musique.

— Formidable. On fera des joutes !

— C'est bien ce qu'ils font chez eux.

— J'ai hâte de les voir.

— Nous irons d'ici trois ou quatre mois, patientez.

— Nous patienterons.

— Comment nous préviendras-tu ?

— Je ne sais pas encore.

— Alors, je te propose une technique. D'ici trois mois, trois mois et demi, deux d'entre nous iront chez Maria qui fera l'intermédiaire.

— Oui, ça se trouve à peu près à mi-distance d'ici et de la pointe de la Bretagne, il me semble.

— Oui, à peu près.

— Tu parleras aux arbres, un bouleau par exemple, ou mieux encore un acacia.

— Ça tombe très bien, nous en avons un dans notre jardin.

— Maria aussi.

— L'un de vous l'étreindra, le front sur le tronc et lui parlera. Il lui donnera le message et la date du départ. Ceux qui seront chez Maria l'entendront et transmettront le message en Brécilien. C'est simple, non ?

— Effectivement. Nous ferons donc ainsi.

— Maintenant, tout le monde au lit, nous avons du travail demain.

— Oui, Gally, tu as raison, bonsoir à tous.

— Bonsoir.

— Kenavo, da kousket.

— À demain.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tout le monde est parti. Restent Gwen et Loreena, Gaétan et Séléné ainsi que Luna qui dort comme une bienheureuse. Il plane un silence heureux durant un court moment. Puis, Gwen, s'adressant à Gaétan, demande :

— Viendras-tu avec nous, papa ? Tu es chevalier, donc tu peux être présent.

— Non, demain, je vais voir maman à La Vigne.

— Tu as raison, elle a besoin de toi.

— Et moi d'elle. Et j'emmène Séléné.

— J'emporterai mon rebec.

— Si tu veux. Ça ne sera pas trop lourd en plus de nous deux sur un cheval.

— Et moi, je voudrais aussi subir les épreuves.

— Pourquoi pas, Loreena ? Ça devrait pouvoir se faire.

Dernier rituel

— Tu désires subir les épreuves, veux-tu devenir Chevalaine, Loreena ?

— Oui, je désire devenir Chevalaine et suivre mon mari qui sera Chevalier.

— Ce désir t'honore, mais ces épreuves sont assez difficiles.

— Elles le sont également pour lui, je les accomplirai donc

— Par conséquent, déshabillez-vous tous deux pour passer la première épreuve. Je l'ai fait passer à votre grand-père et votre père. L'épreuve consiste à traverser sous cette retenue d'eau sans toucher les troncs qui y flottent, ce qui serait dangereux pour ne pas dire mortel, et sans racler le fond de l'étang avec votre poitrine ni votre ventre, car cela risquerait d'être douloureux. Il y a des pierres acérées. Lorsque vous serez arrivés sur la rive d'en face, vous devrez revenir sur cette pierre que vous voyez là. Allez prenez tout le temps.

Gwenc'hlan et Loreena se sont dévêtus. Loreena apparaît, telle une statue de marbre : très blanche, couronnée d'un casque rouge sur sa tête et marquée d'un triangle également rouge en bas de son ventre, auprès de laquelle Gwenc'hlan paraît plus coloré, plus hâlé. C'est vraiment un très bel homme et ils

forment un couple d'une grande harmonie. Ils s'enfoncent dans l'eau, se tenant par la main, et disparaissent bientôt aux yeux de tous, puis réapparaissent en face, intacts dans la lumière du soleil déjà haut et replongent enfin, pour réapparaître très vite sur la grande pierre plate d'où ils étaient partis.

— J'ai bien l'impression que vous avez battu un record, et de plus, je ne vois aucune trace ni sur tes seins Loreena, ni sur ton ventre.

— J'ai trouvé cette épreuve assez facile, je ne sais pas ce qu'en pense Gwen, mais pour ma part, voilà ce que j'ai ressenti.

— Moi non plus je n'ai pas trouvé cette épreuve très difficile

Les épreuves suivantes se déroulent telles qu'Enguerrand les a vécues, jusqu'au passage du feu où ils cherchent un long moment comment faire ce passage. Durant tout ce temps, les quelques elfes présents ont continué à alimenter le feu qui, loin de diminuer, est de plus en plus violent. Ils découvrent enfin une mare de boue assez loin du dolmen qu'ils doivent franchir, mare apparemment trop petite pour se rouler dedans, et ils sont obligés de s'en enduire l'un l'autre avec grand soin pour qu'aucune partie du corps ne soit oubliée. Ils se présentent ainsi devant le feu et se précipitent pour le franchir, lorsque Gwen s'aperçoit qu'ils ont négligé les cheveux. Ils retournent aussitôt à la mare et se font un véritable casque terminant ainsi leur aspect d'êtres de terre, étranges statues vivantes. Le passage du feu se fait alors sans grand problème, et il était temps : la carapace recou-

vrant Loreena est en train de se craqueler et tombe en petites plaques autour d'elle. Elle a plusieurs fois ressenti violemment la chaleur du brasier.

— Vous venez de passer les quatre épreuves qu'ont passées les candidats chevaliers grands et petits, et vous les avez franchies avec succès. Il vous reste à perfectionner les techniques de combat, mais pour cela, il importe que vous retourniez au camp d'Arthur, l'école de chevalerie de Koat Ki Dan étant fermée depuis la mort du Roi.

— Nous retournerons dès demain à Huel Koat.

— Non, vous ne partirez pas dès demain, car vous devez aller à Feunten Meur, et ce soir, vous êtes conviés à souper dans la grotte de Merlin : la Grotte aux Loups. Vous êtes invités par Merlin, ne lui faites pas l'affront de ne pas venir.

— Non, nous ne lui ferons pas cet affront. Oui, ma Luna, dès que je suis lavée, je te donnerai le sein. En attendant, ne pleure pas. Je n'en ai pas pour longtemps, l'Aff n'est pas loin. À tout de suite. Tu viens Gwen ?

Ils reviennent, se tenant toujours par la main, courant vers nos amis, l'air joyeux et, prenant Luna, elle va s'asseoir contre un hêtre et lui donne le sein sans plus de manière. Elle respire le bonheur. Gwen se rhabille lentement et converse avec Beauty et Gally de choses et d'autres, de façon légère et joyeuse. Loreena a fini de donner la tétée, elle se rhabille calmement, alors que Luna s'est endormie, et ils s'en vont vers la Grotte aux Loups où ils ont projeté de passer la soirée, puis la nuit.

Lorsqu'ils arrivent à la grotte, c'est une débauche de lumière qui les accueille, le soleil rasant illumine le fond de la grotte d'un rouge orangé éclatant, et une centaine de chandelles et de torches complètent cet éclairage des dieux. La table est dressée, comme à l'habitude, de poissons argentés et de volailles multicolores. Perdrix et faisans dans un plat d'argent sont entourés de plusieurs dizaines d'ortolans. Au centre de la table se trouve une énorme soupière pleine à ras bord de légumes baignant dans un potage fumant et répandant une suave odeur. Plusieurs carafes et aiguères de cristal et d'étain offrent des vins rouges et blancs et quelques-unes sont remplies d'eau.

Merlin a encore mis les petits plats dans les grands, et je vois qu'il ne nous a pas oubliés, nous du petit peuple. Faisons honneur à ce repas, asseyons-nous, il y a des places pour nous tous.

— C'est cela, asseyons-nous. Je suis toujours étonnée de voir qu'il y a une place pour chacun et pas une de plus ou de moins

— Étonnée, Gally ? Ça n'a rien d'étonnant, c'est Merlin, non ? Bon, servons-nous, il y a le choix. Je commencerais volontiers par une anguille fumée, en veux-tu une, Loreena ? Elles sont toutes fraîches.

— Je n'ai jamais mangé ça, je ne demande pas mieux.

— Tu verras, c'est délicieux, je vais te la préparer.

— Oui, merci Gwen.

Le repas se déroule dans une gaieté et une joie indicibles. Les convives sont tout heureux que les deux candidats soient reçus, alors que précédemment, deux

candidats aux mêmes épreuves avaient été refusés, n'ayant pas su passer l'épreuve du feu. Il est vrai que celle-ci n'est pas vraiment facile et demande une certaine réflexion que cette succession d'événements ne permet pas toujours. Les plats succèdent aux plats et, au dessert, Gally, aidée de trois de ses amis, a apporté pour Gwen la harpe d'Enguerrand. Et Beauty a posé à côté d'elle la harpe de Gally.

— J'aurais voulu t'apporter également la doucelle, mais les deux instruments étaient beaucoup trop lourds pour nous.

— Je te remercie, Gally, tu as eu une idée formidable.

— Nous te l'avons apportée, car nous voudrions que Loreena et toi nous chantiez la chanson que vous avez chantée tous les deux hier soir.

— Ah, *Foggy Dew*. D'accord, nous allons la chanter. Le temps de nous échauffer la voix. Que veux-tu chanter, Gally ?

— J'aimerais jouer un instrumental avec toi Gwen.

— Avec plaisir. Je te propose un thème d'O'Carolan.

— Oh, vous connaissez O'Carolan ?

— Oui Loreena.

— Savez-vous que c'est l'un des meilleurs musiciens irlandais ?

— Effectivement, tu as raison, et nous l'adorons.

— Alors, allons-y, Gally.

Ils jouent *Fanny*, un morceau de O'Carolan, et Gwen se dit que d'ici quelque temps, ils le joueront avec

Séléné qui jouera la partition de viole de gambe. Puis, Gwen chante une gwerz et, ensuite, Loreena entame *Foggy Dew*, menant le chant avec une très grande maîtrise, tandis que Gwen se contente de l'accompagner et chante une seconde voix à la tierce, très discrète et très chaude. L'ovation est encore plus intense qu'hier et les assistants en redemandent, encore et encore. Demande à laquelle ils se plient très aisément, puis, il propose à Loreena de chanter une berceuse qu'il a entendue une fois sur le port de Cork. Il demande à Loreena si elle la connaît. Ayant répondu par l'affirmative, elle commence à la chanter allant crescendo jusqu'à la conclusion. Ceux qui l'ont entendue restent muets d'admiration, puis explosent en applaudissements frénétiques.

— Loreena, il faut impérativement que vous formiez maintenant un duo stable, et que vous possédiez un répertoire bien à vous.

— Je pense que nous sommes de plus en plus stables étant donné que nous sommes mariés.

— Je ne parle pas de cette stabilité-là, mais dans votre musique et votre chant. Vous avez un avenir tout tracé. Je pense que vous serez beaucoup demandés, dans les fêtes, les réunions et les mariages. Vous serez très connus et très vite réputés.

— Merci, Lisdar, ça me fait plaisir d'entendre ça. Bon, je pense que nous devrions aller nous coucher, vous ne croyez pas ?

— Oh, non ! Il n'en est pas question. Chante encore quelque chose, s'il te plaît, c'est tellement beau, surtout avec Loreena.

— J'aimerais chanter quelque chose avec Loreena, je suis d'accord, mais je ne connais pas encore son répertoire.

— Et moi, je suis trop fatiguée pour continuer. Les épreuves m'ont tuée.

— C'est vrai, j'avais oublié ces épreuves. Bon. vous avez raison, allons dormir.

Le lendemain se passe à Feunten Meur où ils s'offrent à Dame Dana et se purifient dans les trois bassins, puis ils s'en vont vers Huel Koat pour se présenter à Dame Guenièvre. Ils s'arrêtent à mi-chemin chez Maria et retrouvent un Gaétan et une Maria heureux. Il y a plus de trois ans que Maria n'avait pas vu son fils et elle se sent emplie de bonheur de ces retrouvailles. Elle est comblée par la présence de son petit-fils, de Loreena et de Luna. Elle a une vraie famille, elle ne se sent plus abandonnée. Ils resteront dormir à La Vigne.

L'arrivée à Huel Koat, au camp d'Arthur n'est pas comme l'accueil de la première fois. L'un des deux plantons, présent cette première fois, les a reconnus et les laisse franchir le seuil pour qu'ils aillent rejoindre Émeline qu'ils découvrent parée comme une princesse.

— Vous arrivez bien, la Reine reçoit ce soir une délégation venue de France. Il y aura un grand banquet et Dame Guenièvre déplore l'absence de certains troubadours. Je vous propose de les remplacer.

— Pourquoi pas ? Encore faut-il que la Reine soit d'accord.

— Croyez-moi, elle le sera. Habillez-vous pendant que je vais lui en parler.

— D'accord. Il faudra, Loreena, que nous étudions un costume pour chacun de nous.

— J'ai une petite idée, je t'en parlerai plus tard.

— La Reine est ravie de savoir que vous venez d'arriver, elle propose que Béatrix s'occupe de Luna durant tout ce temps. Béatrix, que voici, vient d'avoir un enfant et l'allaité en ce moment. Elle servira de nourrice à Luna. Elle saura bien s'occuper d'elle.

— Bonjour, Béatrix soyez la bienvenue. Voici Luna, je vous la confie.

— Merci de me faire confiance. J'en prendrai soin.

— Venez, nous allons voir la Reine.

— Recevez nos hommages, Dame Guenièvre, nous sommes heureux de vous revoir.

— Et moi je suis très heureuse, car votre présence devant moi prouve que vous avez réussi les quatre épreuves.

— Loreena les a également subies et réussies. Elle désire faire partie de la Chevalerie de la Reine.

— Oh, oh, Loreena, que voilà une belle ambition ! Il n'y a aucune raison que je n'accède pas à votre demande, bien que je sache que vous aurez du mal à vous faire accepter par les hommes.

— Merci, ma Dame, J'aimerais beaucoup suivre mon mari dans son errance.

— Vous avez bien raison, jeune femme.

— Et nous vous montrerons ce soir ce que nous voulons faire tous les deux.

— Je vous fais confiance et j'attendrai cette soirée avec impatience. N'oubliez pas, Loreena et Gwenc'hlan, qu'il vous faut encore passer l'épreuve du tournoi et que vous devez cumuler au minimum trois victoires.

— Nous nous entraînerons dès demain.

— Je vous donnerai un partenaire qui sera un excellent mentor et vous entraînera vite et parfaitement. Nous verrons cela demain matin. Passons maintenant dans la salle du banquet. Ce soir, je vous engage comme troubadours. Je vous demanderais donc de vous asseoir à la table des amuseurs, vous aurez des convives fort intéressants et agréables. Je pense que vous ne le regretterez pas. Allons. Vous serez payés au même titre que les autres troubadours.

— Je vais donc chercher mes instruments et je reviens tout de suite.

— Non. Nous allons chercher nos instruments. Nous ne serons pas trop de deux pour porter ce coffre.

— C'est vrai Loreena.

— Allons-y.

Ils rapportent le splendide coffre sculpté contenant tous les instruments excitant la curiosité des convives et s'assoient parmi les jongleurs et les acrobates, les danseurs et les prestidigitateurs, personnes fort agréables effectivement, et surtout, toujours prêtes à rire et à faire rire.

— Qu'avez-vous dans ce coffre ?

— Quelques instruments de musique, c'est tout.

— Et c'est beaucoup, accepteriez-vous de jouer alors que nous danserons ?

— Attendez donc de nous avoir entendus, c'est plus prudent !

— Oui, d'accord, cependant nous sommes certains que ça ira.

— On verra.

— Oh, c'est tout vu, on nous a déjà parlé de vous.

— Les jongleurs, à vous !

Les jongleurs se lèvent, vont au milieu de la salle et exécutent un numéro époustouflant de lancer de torches allumées qui laisse tous les assistants muets, puis ils s'en retournent à leur table sous une salve d'applaudissements qui, si elle est tardive, n'en est pas moins fournie. Tous étaient trop stupéfaits pour applaudir immédiatement.

— Les chanteurs, c'est à vous maintenant, allez, en scène ! Dépêchez-vous, que l'ambiance ne retombe pas !

Gwen se lève, prend sa doucelle avec lui et demande au majordome une petite table pour pouvoir la poser. Ce qui lui est apporté immédiatement et, après avoir placé son instrument, il commence à jouer et à chanter une improvisation sur le banquet de ce soir dans laquelle les assistants se reconnaissent les uns après les autres. Ils sont subjugués et applaudissent sans délai. Gwenc'hlan va retrouver Loreena qui l'attend à leur table.

— J'ai beaucoup aimé, est-ce difficile d'improviser ainsi ? demande un danseur.

— Non, je dirais même que c'est ce qu'il y a de plus facile.

— Ah, je n'aurais pas cru. En tout cas, la façon dont vous jouez correspond bien à nos danses. D'ailleurs, je crois que ça va être à nous, accepteriez-vous de nous accompagner ?

— J'arrive. Je propose de vous accompagner à la flûte double.

— Oui, pourquoi pas ? Si vous en jouez comme du premier instrument...

— La doucelle ?

— Oui. Si vous en jouez comme de la doucelle, ça promet.

— Vous verrez bien, allons-y.

— Nous vous faisons entière confiance.

Ils se présentent au cœur de la salle et commencent une danse très orientaliste. Gwen les accompagne de la double flûte, douce et puissamment sonore, collant exactement aux pas esquissés par les deux danseurs et la danseuse. Il a compris qu'il fallait attribuer un chalumeau à chacun des deux hommes et, lorsque la femme entre dans le jeu, ils dansent toujours en trio. À ce moment, il joue des deux flûtes à la fois faisant des prouesses de sonorités très particulières. On pourrait penser qu'il joue de trois flûtes en même temps. Ils sont également très applaudis, pour ne pas dire qu'ils sont ovationnés.

— Merci de nous avoir accompagnés, nous avons été beaucoup plus applaudis qu'à l'accoutumée. C'est grâce à toi, nous en sommes certains.

— Vous m'attribuez bien des triomphes. Je ne le pense pas.

— Oh que si !

— Ça va être à vous, les cracheurs de feu.

Deux hommes, probablement deux frères jumeaux, se lèvent et font leur numéro de cracheurs de feu, classique pour ne pas dire banal. Ils sont applaudis avec bienveillance et politesse. Pour rattraper ce demi-échec, le majordome demande à Gwenc'hlan de retourner au centre pour ne pas laisser refroidir l'ambiance de la salle. Il se lève et revient au centre avec sa belle compagne rousse. Elle commence par chanter la berceuse et Gwen l'accompagne au bole dont il est si fier. Le timbre de l'instrument étonne toute l'assemblée et la voix de Loreena les laisse muets. Elle enchaîne immédiatement sur *Foggy Dew* que Gwen accompagne à la harpe. C'est un véritable triomphe et l'invité français, qui n'est autre que le duc d'Orléans, se lève de table, va remettre un trophée d'or dans les mains de Loreena et l'embrasse sans plus de manière.

— Damoiselle, c'était merveilleux. Si vous avez le courage d'aller en France, à Paris ou à Orléans, je me ferai une joie de vous recevoir. Vous et votre compagnon serez toujours les bienvenus.

— Mon mari et moi sommes attendus en Irlande très bientôt, mais il n'est pas dit que nous n'allions pas en France, et ce sera alors avec grand plaisir que nous honorerons votre invitation.

— Je vous attends donc, vous et votre mari. Je vous présenterai à notre Roi, suivant la date de votre venue.

— Merci, Monseigneur.

Ils retournent à leur table, les convives de cette

table les félicitent chaleureusement et leur proposent de continuer à travailler ensemble. Ils envisagent de se retrouver du côté de Kemper, mais Gwen est obligé de décliner l'invitation, vu qu'ils doivent encore rester un moment auprès de la Reine et qu'ensuite, ils devront impérativement gagner l'Irlande. Mais si ça peut attendre quelques mois, ce sera avec plaisir qu'ils viendront travailler avec eux. Marché conclu, rendez-vous est pris sine die. Ils mettront au point tout un spectacle gestuel et musical.

Guenièvre leur fait signe de venir la rejoindre. Ils s'y rendent promptement.

— Merci pour cette sublime prestation. Sauriez-vous prolonger cette soirée ? Je comprendrais très bien que vous refusiez, car après ce long voyage, vous devez être exténués.

— Effectivement, Dame Guenièvre nous n'en pouvons plus.

— Alors, allez vous reposer. À demain. Bonsoir.

— Bonsoir et merci, gente Dame.

Ils partent se coucher, discrètement, après avoir salué leurs nouveaux amis les saltimbanques et leur avoir juré qu'ils iraient les voir à leur retour du voyage en Irlande. Ils libèrent Béatrix, somnolant un peu sur une chaise de campagne, et se couchent, la tête pleine de musique, de danses et de jongleries, se promettant de perfectionner les tours de chant. Ils ont pris conscience ce soir de leur consécration de chanteurs, de troubadours et trouvent que c'est un merveilleux métier. La bourse de lurious royaux que leur a remise la Reine Guenièvre leur permettra de vivre quelques

mois, et à cela s'ajoutent les pièces d'or, en l'occurrence de la monnaie française du Duc d'Orléans, qui est vraiment la bienvenue et les incite à aller à Paris. Pour le moment, il faut qu'ils dorment et qu'ils récupèrent en vue des jours prochains.

Le lendemain, Cyrille, envoyé par la Reine, vient les tirer du lit pour commencer l'entraînement. Tout d'abord, ils vont à la forge afin de choisir deux armures adéquates. Loreena est splendide dans son plastron scintillant d'acier bleui et de cuivre qui s'harmonise si bien avec le rouge de ses cheveux. Gwen a pris une armure très noire gravée de motifs celtiques qui ressortent en argenté. Ils chevauchent vers le champ des lices et commencent l'entraînement par cavalcader le plus rapidement possible le long de la barre centrale, ce qui n'est pas si facile que cela. Trois ou quatre allers et retours, ça commence à aller mieux. Il faudra faire ça chaque matin. Roux est un peu trop lourd, mais il a l'avantage d'être très stable. Kells en revanche est un peu trop léger, mais il est beaucoup plus rapide. Toute la matinée se passe ainsi et le repas de midi est succinct.

L'après-midi, on voit l'usage de l'épée. Là, Gwenc'hlan donne l'impression avoir combattu toute sa vie. Est-ce parce qu'il a forgé des quantités astronomiques d'épées et qu'il les a maniées en tous sens et tous temps ? Peut-être, toujours est-il que Cyrille perd combat après combat et qu'il estime n'avoir plus rien à lui apprendre. Loreena s'applique plus laborieusement, mais Gwen lui donne quelques conseils utiles. Ils les mettront en pratique le lendemain après midi. La seconde matinée se passe encore à caraco-

ler avec, cette fois-ci, un lourd bâton figurant la lance de tournoi. C'est autrement plus difficile, car il faut le tenir très fermement et parfaitement horizontal. Gwen a beaucoup de difficultés, non à maintenir la lance, mais à la maintenir horizontale. Il passe tout l'après-midi à acquérir cette horizontalité, mais une fois acquise, c'est définitif. C'est en fait une simple question d'équilibre. Loreena s'en sort beaucoup mieux. À la troisième heure après midi, ils sont fourbus et le repas, qu'ils prennent assis par terre, est le bienvenu et leur permet de reprendre des forces et détendre leurs muscles. L'après-midi se passe une fois de plus à l'épée, mais cette fois, en armure. Il faut dire que c'est beaucoup plus difficile.

Trois jours se sont écoulés et elle est bien meilleure qu'au premier jour. Loreena dirige son cheval avec une habileté stupéfiante. Cyrille fait preuve d'un sens pédagogique assez exceptionnel et les progrès de ses élèves sont par conséquent très rapides. Ils sont passés à la chevauchée en armure et avec une véritable lance de tournoi dont la pointe est émoussée pour ne pas provoquer d'éventration. La tenue de la lance est bien meilleure et demain matin, ils s'attaqueront au tourniquet. Une fois de plus, comme chaque jour, les après-midi voient les combats à l'épée. Ils sont de plus en plus aguerris et Loreena se bat à présent contre son mari. Ils y mettent tout leur cœur. Une dizaine de jours s'écoulent et Cyrille les juge capables d'affronter quelques chevaliers du camp qui acceptent tout de suite le défi.

Le premier tournoi tourne court et Gwenc'hlan mord le sable de la lice. Loreena le venge en com-

battant le chevalier vainqueur et en usant de son art d'esquiver les coups.

Le second combat voit un Gwen bien décidé à vaincre et qui se bat contre des mannequins. Il sait utiliser la puissance de Roux, tandis que Loreena, un peu fatiguée ne retrouve pas la force de faire chuter celui contre lequel elle doit se battre. Elle ne tombe pas, mais n'arrive pas à le faire tomber. Match nul.

La troisième reprise présente un Gwen déchaîné. Rien ne peut plus lui résister. Le chevalier contre lequel il se bat s'écrase sur le sable. Loreena ne veut pas être en reste et sa rapidité a raison de son adversaire, complètement désarmé. Cyrille va rendre compte à sa Reine et lui annonce qu'il pense que le couple est prêt à se battre.

C'est aujourd'hui diriaou, le tournoi décisif aura lieu disul après-midi. Il l'annonce à Gwen et Loreena qui décident de continuer à s'entraîner les deux prochains jours, puis de se reposer pour être d'attaque lorsque ce sera disul. Ces deux jours prochains se passeront à cheval. Ils essaieront de ne pas faire de combats à pied, à l'épée et en armure. Ils décident de se battre l'un contre l'autre et faire tomber l'un ou l'autre. Il vainc, tel un char. Ainsi, ils découvrent la force et les lacunes de chacun. Constat enrichissant qui se termine... dans le lit où le tournoi n'a plus rien d'un combat, mais où l'étreinte est assez violente malgré tout. Deux jours de violence, deux nuits d'amour total, de don intégral de soi.

Cette dernière nuit d'amour les a complètement détendus. Disul est là et la matinée est passée à se

reposer et à assister à une messe dite à leur intention. Ils ne peuvent y échapper. Ce sont deux personnages en armure qui se présentent au champ de tournois et le héraut annonce Gwenc'hlan sans spécifier que c'est un Fer de Basse Terre. C'est tout simplement un candidat à la chevalerie, et ça suffit bien comme carte de visite.

Il se place en bout de lice et, au signal, il se précipite des quatre fers de son cheval. Il est très vite en butte aux coups un peu douteux du chevalier adverse, un écossais. Il retourne, piteux, en bout de lice et c'est au tour de Loreena de lutter contre le vainqueur. Elle est furieuse d'avoir vu son mari perdre ce combat et fonce contre ce chevalier rouge, rusant et esquivant tant et si bien que les coups de lance adverses sont des coups dans l'eau. L'ayant bien épuisé et voyant qu'il ne sait plus où donner de la tête, elle fonce une dernière fois et le frappe en plein heaume sous les hourras et les bravos de la foule. Un heaume atteint vaut trois combats au corps. Elle retourne fièrement en bout de lice, laissant la place à un mari qui ne veut pas être en reste devant son épouse. Il doit gagner et il fonce contre son adversaire et le frappe en pleine poitrine, il défonce son armure et fait tomber l'homme à terre, le souffle coupé. Tandis qu'il se relève tant bien que mal, Gwen revient à son point de départ la lance dressée haut.

Le troisième tournoi se passe contre un chevalier maigre et dégingandé, presque désarticulé, et Gwen est empli d'une crainte horrible. Comment va-t-il pouvoir le vaincre ? Le coup d'envoi est donné alors qu'il n'a pas encore trouvé la réponse. Il ne

sait qu'une seule chose, c'est qu'il est beaucoup plus lourd que lui et qu'il doit se servir de ce poids. Il accélère au maximum et frappe fort son adversaire à la poitrine, car le heaume est beaucoup trop haut pour lui. Le grand pantin désarticulé se plie en arrière puis se redresse sans plus de procès et réattaque immédiatement Gwen qui, faisant corps avec son cheval, encaisse les coups comme des pichenettes. Une nouvelle frappe à l'épaule fait tourner le pantin sur lui-même, mais Gwen n'arrive toujours pas à le faire tomber. Une troisième et dernière passe a obligatoirement lieu et Gwen, remontant avec effort sa lance à quarante-cinq degrés, défonce le heaume et couche littéralement ce chevalier sur son destrier. Celui-ci ne peut pas se redresser tout seul et le cheval, se sentant libre, se met à cavalier partout et se débarrasse enfin de son propriétaire. Gwen a terminé, il a vaincu et en est tout heureux. Il pense que tout est fini, mais tout à coup, il se voit en face de Loreena.

Doit-il la vaincre ou bien faire une passe d'honneur ?

Il demande l'avis de Cyrille qui lui dit de faire comme il l'entend. Il est très malheureux de ne pas savoir ce qu'il faut faire. Il accepte de lutter et, en réalité, fonçant contre son épouse, au dernier moment, comme si c'était d'un commun accord, les deux lances se dressent à la verticale sous les applaudissements nourris de la foule, qui pourtant ne comprend pas très bien ce qui se passe. Le héraut explique alors à cette foule en liesse que c'est Gwenc'hlan Fer de Basse Terre petit-fils du Chevalier Enguerrand, le Chevalier sans Visage, et son épouse Loreena qui

nous vient d'Irlande. Ce ne sont plus des applaudissements, mais des vivats hurlés par tous les assistants debout sur les gradins.

La Reine Guenièvre se lève alors. Tous font silence. Elle descend dans l'arène, majestueuse, et demande à Loreena de s'agenouiller. Ce qu'elle fait, terriblement émue.

Loreena, pour la première fois de l'histoire de la Bretagne, je te reçois, je te sacre, je te constitue Chevalaine. Ce n'est plus un titre guerrier depuis la mort du Roi Arthur, mon époux bien aimé, mais le plus haut titre du royaume d'Armorique et je suis heureuse de te le décerner, à toi fille de l'Irlande, terre cousine de la Bretagne.

C'est au tour de Gwen de s'agenouiller devant la reine.

Gwenc'hlan, le petit-fils d'un des plus grands Chevaliers de la Table Ronde : celui qui nous a débarrassés, au péril de sa vie, du sinistre Chevalier Noir, ainsi que du Troll et du Dragon de l'Elorn, au nom de Dieu et au nom du pays tout entier, je te reçois, je te sacre, je te constitue Chevalier de la Reine. Allez tous deux à travers le monde connu ou inconnu, porter la joie que vous savez transmettre. Avant que de terminer, vous devrez apprendre à vous reconnaître entre vous et ce signe de reconnaissance est le suivant. Vous devez tracer le signe en frappant l'air de trois coups d'épée, de haut en bas, le premier, en diagonale, partant sur votre droite, le second verticalement, le troisième en diagonale également, mais partant vers votre gauche. Faites-moi ce signe à présent, je sais que vous sau-

rez le comprendre et le respecter, car c'est un signe sacré. Bien. J'ai une dernière faveur à vous demander à tous deux. J'aimerais que vous me chantiez et que vous chantiez pour la foule tout entière ici réunie, la chanson si belle que vous chantiez, il y a maintenant une quinzaine de jours. C'est un chant irlandais, je crois.

— Il s'agit de *Foggy Dew*, je pense. C'est avec plaisir que nous le chanterons. Il faut que j'aille chercher ma harpe qui est dans la tente d'Émeline.

— Elle est déjà ici. Je l'ai fait chercher il y a une heure. D'ailleurs, la voici. Nous en avons pris grand soin. C'est pour moi une relique.

Une fois leurs plastrons, leurs mantelets et leurs heaumes ôtés, Gwen plaque quelques accords sur lesquels Loreena rebondit et commence *Foggy Dew*. Sa voix porte partout dans l'arène et envoûte tous les auditeurs grands et petits. Gwen double parfois certains couplets à la tierce et se contente d'accompagner les autres chants sur sa harpe. Loreena se lance dans une improvisation verbale qu'il suit parfaitement. Le chant se termine enfin et la foule reste coite quelques secondes. Guenièvre, restée debout à côté d'eux durant toute cette prestation, est figée tout autant que l'est la foule en ce moment. Enfin, une véritable détonation d'applaudissements éclate alors qu'elle remonte dans sa tribune et que Gwen et Loreena tombent à genoux devant elle. Une fois sur son trône elle leur fait signe de se relever. Les applaudissements redoublent et continuent de fuser tandis qu'ils regagnent l'extrémité de la lice.

Puis, tout le champ du tournoi retrouve le calme et chacun regagne sa tente, toujours silencieux.

Surprise

La maison de Kastell Paol les attend et son atelier aussi. Gwen doit honorer les commandes d'instruments pour le petit peuple irlandais et surtout, le bole commandé par la Reine. Il rapporte les lames d'acier qu'il travaillera une fois chez lui et il continuera la fabrication des cylindres à la forge de Kastell Paol.

Chouïa et Beauty viendront ensemble, lorsqu'il sera temps d'embarquer pour l'Irlande. Kidu, lui, est resté pour tenir compagnie à Gaétan. C'est un bon compagnon intelligent et vivant, il manque beaucoup à Gwenc'hlan, mais son papa en avait besoin. D'ailleurs, il l'a revu lorsqu'ils sont passés chez Maria et la fête que le chien lui a faite n'était pas artificielle. Il le reverra lorsqu'il retournera en Brécilien, ce qui ne devrait pas tarder. Il devra aller livrer le bole à la Reine, il en profitera pour y faire un saut.

La route est agréable et facile, ils sont allés rendre visite à leur ami l'ébéniste de Mont Roulez et, lorsqu'ils reviennent, alors qu'ils chevauchent depuis un moment et s'approchent de Taulé, soudain Kidu gambade vers eux, à leur grand étonnement.

— Kidu, que fais-tu là ? Tu as abandonné papa, il doit être bien malheureux.

— Oua, oua !

— Tu n'aurais jamais dû t'enfuir. Je ne me doutais

pas que tu sois un chien fugueur, il faudra que l'on remédie à cela.

— Oua, Oua !

— Oh, tu auras beau aboyer, je ne suis vraiment pas content. Non, non, tu ne monteras pas sur Roux. Ça, non !

— Gwen, je ne crois pas que tu doives le gronder, regarde donc là-bas sur la route.

— Eh bien, je ne vois rien, qu'un quidam ordinaire, et il est bien loin. Je suis incapable de te dire qui c'est.

— Ne le reconnais-tu pas ? Ne vois-tu pas sa démarche ?

— Non, de si loin, je ne distingue rien de précis.

— Ne regarde que sa démarche, elle est assez particulière.

— Oh ! Papa ! Que fais-tu là ?

— Je me suis dit que tu aurais peut-être besoin d'un tâcheron pour faire tes instruments, alors je suis venu.

— Tu es formidable. C'est merveilleux, d'autant plus que je n'y avais pas pensé.

— Mais si, c'est même toi qui m'en as parlé lors de votre séjour au Gué. J'ai toujours eu envie de travailler sur tes instruments de musique. Et je pense que tu as besoin d'aide. Je ne peux plus forger, mais je suis capable de travailler le bois, et le rebec de Séléne me fascine. D'ailleurs, elle t'attend pour que tu lui donnes des leçons. Elle commence à en jouer de façon fort agréable.

— Alors, ce sera peut-être à elle de me donner des leçons.

— N'exagère pas. J'ai mis le cheval dans ton pré, ai-je bien fait ?

— Bien sûr, que tu as bien fait, tu es chez toi dans cette maison, n'est-ce pas Loreena ?

— C'est évident ! Oh, oh ! La table est déjà dressée, et joliment dressée ! Et le repas mijote ! C'est merveilleux d'être reçus chez soi.

— Il fallait bien que je m'occupe, je suis là depuis hier soir, et je ne savais pas quoi faire.

— Mais, papa, comment savais-tu que nous serions là ce soir ?

— C'est très simple, Kidu ne restait pas en place, alors qu'il est habituellement très calme. D'ailleurs, c'est lui qui m'a indiqué la maison. Je n'ai pas eu à chercher le moins du monde.

— C'est bien, mon Kidu. Tu t'es bien comporté.

Ils se mettent au travail dès le lendemain matin, Gaétan sur la série de tous petits instruments. Il faut tout réinventer, surtout l'épaisseur du bois, n'acceptant plus de marqueterie sur la table de résonance, la grosseur des boyaux, les dimensions de ceux-ci de façon à ce que le son qui en sort soit correct. Gaétan transpose toutes ces proportions avec maestria, tandis que Gwenc'hlan a repris le chemin de la forge pour compléter le bole de la Reine et pour fabriquer des lames et cylindres à l'échelle du petit peuple. Ça n'est certainement pas le plus facile et souvent, il se demande s'il n'aurait pas mieux fait de ne pas se pro-

poser de les faire. Mais tant pis, baste ! Il s'est engagé. Il est y obligé, à présent.

Trois mois se passent à travailler intensément et harmonieusement. Loreena chante toute la journée retrouvant des chants irlandais qu'elle croyait avoir totalement oubliés. Le soir, elle les chante à Gwenc'hlan qui prend l'un ou l'autre de ses instruments pour l'accompagner et qui commence même à les chanter. Ses progrès en irlandais sont assez rapides grâce à son excellente oreille musicale.

Elle a également conçu, taillé et cousu deux vêtements de concert pour chacun d'eux. Deux vêtements élégants vert et rouge. Culotte collante rouge rehaussée de fils d'or ; pourpoint vert bouteille rehaussé d'un passepoil rouge et or, et aubaines de même couleur que le pourpoint. Avec ses cheveux roux, c'est du plus bel effet et avec la tignasse noire de geai, presque d'un bleu profond et très foncé, de son homme, ça ne laissera pas indifférent. Gwenc'hlan est très satisfait et Gaétan est très enthousiaste. Ils se produisent ainsi au Viltansou, cabaret chantant de Kastell Paol, et remportent un très vif succès.

Ils sont enfin prêts à appeler leurs minuscules amis. Gwen va vers l'acacia du jardin en espérant que le relais sera déjà chez Maria. Hélas, il ne reçoit aucune réponse. Il décide alors de chevaucher jusqu'à Huel Koat pour apporter à la Reine le bole qui est enfin terminé. Il part sur l'heure et caracole jusque dans les Monts d'Arrez où il arrive très tard, mais où il est accueilli à bras grands ouverts. La reine reçoit le bole, enthousiaste, et offre une belle bourse de luriou

d'or en paiement de l'instrument. Gwen se répand en remerciements et reprend la route immédiatement.

Il voyage toute la nuit et arrive à la maison, alors que le soleil est à peine levé. Il vient s'étendre le long de Loreena et s'endort immédiatement pour ne se réveiller que vers les dix heures de la matinée. Réveillé par Luna qui manifeste sa faim comme souvent à cette heure. Il se lève pour aller tout de suite auprès de l'acacia. Las, personne encore, il reparlera à l'arbre vers la quatrième heure après midi. Peut-être seront-ils enfin à l'écoute. Il faut l'espérer. Le repas se passe gaiement, Gaétan est un agréable convive et la conversation porte sur leur initiation chevaleresque.

— J'ai beaucoup de mal à comprendre pourquoi vous avez désiré devenir chevaliers. L'initiation druidique ne te suffisait-elle pas ?

— Si, bien sûr, mais Enguerrand m'a dit de chercher à être chevalier et Merlin de même. Loreena a voulu vivre la même chose que ce que je vis, et je la comprends.

— Mais elle n'est pas druide pour autant.

— Jusqu'à présent, ça ne s'est pas présenté. Mais j'espère bien le devenir un jour ou l'autre.

— Toujours est-il que je ne vois pas à quoi va vous servir d'être chevaliers.

— Nous non plus, pour le moment, mais peut-être que c'est simplement pour nous rapprocher de toi, et concevoir ensemble une autre chevalerie, non guerrière, celle-là.

— Pourquoi pas ? C'est une chose possible.

— Les elfes chevaliers sont bien pacifiques, peut-être devrions-nous faire un Ordre des Chevaliers Bienfaisants ?

— Je l'imagine assez bien. Oui.

— Nous devrions en parler à Dame Guenièvre.

— Oui je pense que ça serait une bonne chose.

— Vous resservirez-vous des fonds d'artichaut ?

— Volontiers, ils sont vraiment délicieux et se marient bien avec le boudin aux pommes que tu nous as servi.

— C'est un essai, j'aime inventer.

— C'est un essai fort réussi. Bon, je retourne à l'acacia et ne reviendrai que lorsqu'ils m'auront répondu.

Gwen repart dans le pré. Il étreint l'acacia à pleins bras, pose son front sur l'écorce et parle calmement à l'arbre. Les feuilles tremblent doucement. Ce que l'arbre transmet en langage elfique, il doit être capable de le transmettre en langage humain de façon très intelligible.

— Bonjour, y a-t-il quelqu'un sous l'acacia de Maria ?

— Bonjour, nous venons d'arriver.

— Nous vous attendons. Allez à Kastell Paol, et prenez la route de Plounérin, c'est la dernière maison à gauche à la sortie du bourg de Kastell Paol.

— Nous serons chez vous dans trois à quatre jours. Je transmets immédiatement en Brécilien.

— Prenez votre temps.

Les feuilles de l'acacia arrêtent de bruisser sou-

dain, la conversation est transmise. En réalité, ce ne sont pas les feuilles qui contribuent à la transmission, mais les racines. Les feuilles ne sont que les poumons de l'arbre, mais il a besoin de respirer beaucoup plus dans ces moments-là.

Gwen retourne dans la maison et se rassoit avec les autres.

— Ils seront là à la fin de la semaine. Je vais déjà m'inquiéter d'un bateau pour aller en Irlande. Viendras-tu avec nous, papa ?

— Non, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'aimerais rester chez vous et vous attendre avec Séléne et les animaux, car il faut quelqu'un pour s'en occuper. Et puis, Chouïa va arriver avec Beauty, je pense. Chouïa ne pourra pas faire la traversée avec vous, car il me semble que l'importation d'animaux de compagnie est interdite. Vous devrez donc les laisser, nous vous attendrons ici.

— C'est exact, mais j'ai mauvaise conscience à t'abandonner. Et tu aurais fait connaissance du père de Loreena.

— Pas tout de suite, je ne me sens pas prêt à faire la connaissance de ce pays. Mais je peux vous assurer que j'irai à une autre occasion.

— Bien, et il y en aura, c'est certain. En les attendant ces occasions, cherchons un bateau. J'irai donc à Rosko dès cet après-midi pour chercher un navire.

— Essaie de retrouver *La Joyeuse*, mon amour, j'ai adoré ce cotre et nos amis vont être enthousiastes de voir ce que tu y as fait.

— D'accord, j'essaierai, mais je ne te promets rien. D'abord, il est peut-être en mer, ensuite, il se peut qu'il soit au port et prêt à appareiller, mais qu'il ne puisse nous attendre. Il y a un troisième cas d'impossibilité, c'est qu'il soit déjà complet. Bon, j'y vais et je ferai de mon mieux. Kenavo.

— Kenavo, nous t'attendons.

— C'est dommage que tu ne viennes pas avec nous en Irlande. Cela m'aurait plu de te montrer mon pays.

— Tu auras l'occasion de me le présenter une autre fois. J'en suis certain.

— Oui, ce sera pour une autre fois.

— Je vais faire une promenade à cheval, à l'entour. Veux-tu venir avec moi ?

— Non merci Gaétan, j'ai beaucoup à faire avant le départ, je ne peux pas trop prendre de temps pour des loisirs, et il y a Luna.

— Tu as raison.

— Séléné, veux-tu aller avec ton papa ? Je te prête Kells, si tu veux. Il n'y a aucun problème.

— Non, je préfère rester avec toi. Et t'aider, si tu as besoin d'aide.

— D'accord, tu fais comme tu veux.

Séléné se replonge dans l'étude de cet instrument qui semble vraiment fait pour elle. Elle devient véritablement virtuose et commence à improviser. Loreena, poussée par ses progrès, se met à chanter une berceuse irlandaise et Séléné la suit, puis joue un contre-chant très suave. Loreena continue son chant et improvise de nouveaux couplets que Séléné

reprend sans hésitation sur son rebec. C'est d'une très grande beauté. Loreena continue par un chant guerrier. Séléné lui emboîte le pas aussitôt. L'après-midi se passe en chansons et Loreena continue à coudre allègrement tout en chantant. Lorsque Gwen revient, il tombe sur un duo parfait et en est tout heureux.

— Savez-vous que nous pourrions peut-être bien constituer dès à présent un trio solide ? Je vais chercher ma harpe et nous allons continuer à nous entraîner. Papa n'est pas là ?

— Non, il est allé se promener à cheval dans la campagne. Entraînons-nous, tu as raison, nous avons tout le temps avant son retour.

— Bon, c'est vrai, attendons-le en chantant. Je file chercher la harpe à l'atelier.

— D'accord.

— Je vais reprendre la berceuse que Séléné et moi avons chantée tout à l'heure. Écoute, après tu verras ce que tu peux en faire.

— Je t'écoute, mais auparavant, regardons si nous sommes bien accordés, Séléné et moi. Fais sonner tes cordes, doucement, une à une. C'est bon. Nous pouvons y aller.

Loreena entame sa berceuse bientôt suivie par la harpe de Gwen. Entre alors Séléné qui fait un vrai contre point au rebec. C'est un accord parfait et on comprend au sourire de chacun qu'ils ont fait quelque chose de très bien. Loreena commence alors *Foggy Dew* qui éclate littéralement et entraîne les trois protagonistes dans une improvisation inouïe reprise par

Gwenc'hlan qui le connaît maintenant parfaitement. Puis Gwen et Séléne jouent *Fanny* de O'Carolan.

— Je crois que nous sommes presque mûrs pour nous produire en public et en trio, n'est-ce pas ?

— Tu ne nous as pas dit si tu avais trouvé un embarquement.

— Où avais-je la tête ! Nous pouvons embarquer dans quatre jours, mais nous ne pourrons pas embarquer les chevaux, il n'y a pas la place de les mettre sur ce navire.

— Ne pouvons-nous pas attendre un autre navire ? Oui, je le pense. Surtout que le patron ne me plaît guère. Alors, attendons, nous ne sommes pas à un ou deux jours près. Continuons à chanter et à nous entraîner. As-tu préparé un coffre pour y placer les petits instruments ?

— Non, pas encore, je n'y ai pensé que cet après-midi, lorsque j'étais sur le port. Je m'y mettrai demain matin.

— Oui, c'est sage.

— J'ai déjà une petite idée de l'agencement de ces instruments. Sais-tu que papa a fait un excellent travail et que ces instruments sonnent parfaitement ? Ils sont un peu plus dans les aigus, mais ils restent très agréables à entendre.

— Tant mieux, je t'avoue que j'avais quelques craintes.

— À dire vrai, moi aussi.

— J'aimerais beaucoup les voir et les entendre.

— Il fait nuit maintenant, et je préfère te les montrer demain.

— C'est dommage, mais je crois que tu as raison.

— Bonsoir.

— Gaétan, je commençais à m'inquiéter. Il fait si noir !

— Il y a déjà un moment que je suis rentré, mais je m'occupais à étriller mon cheval en vous écoutant chanter. Maintenant que c'est fait, je suis entièrement libre. Je ne te demande pas, Gwen, le résultat de ta quête d'une embarcation. Tu viens certainement d'en parler en long et en large, et je suis persuadé que tu en auras trouvé.

— Oui, mais je peux te dire qu'on ne partira que dans cinq ou six jours.

— Pour moi, ce n'est pas plus mal. C'est même tout plaisir.

— Tu sais, Gaétan, je n'ai pas encore préparé le souper.

— Qu'importe, Loreena, l'essentiel est que nous soyons ensemble.

— Je vais quand même m'y mettre et ensuite, nous te ferons écouter quelque chose.

— Mais j'y pense, Loreena, tu vas être contrainte de tailler et coudre un troisième costume.

— J'y ai pensé.

— Pourquoi un troisième costume, n'as-tu pas assez de deux, dans l'immédiat ?

— Tu verras tout à l’heure, papa. Ne t’impatiente pas.

Le repas est rapidement préparé et plus encore rapidement mangé. C’est le sort de tous les repas et surtout de tous les bons repas. Tout de suite après la fin de celui-ci, Séléne et Gwenc’hlan prennent leurs instruments respectifs et Loreena entonne la berceuse chantée dans l’après-midi. Et ensuite, *Foggy Dew* qu’ils chantent à présent parfaitement. Les deux chants sont magistraux et Gaétan est assez emballé. Ils terminent par Fanny de O’Carolan.

— Je comprends très bien que vous vouliez faire un troisième costume. C’est effectivement un véritable trio que vous formez là. Vous avez raison d’envisager ça, et je suis très heureux que ce soit avec Séléne. Continuez à travailler et, surtout, travaillez d’autres morceaux. Vous vous préparez à un triomphe.

— Merci de nous encourager. Oui, nous n’avons plus qu’à travailler. C’est ce que nous faisons et nous allons mettre notre attente d’embarquer à profit.

— Puis-je te donner mon avis ?

— Bien sûr.

— Je pense que tu devrais te faire barde. Il me semble que l’initiation druidique t’apporterait quelque chose.

— Mais, papa, je suis druide.

— Oh, et tu n’es pas barde ?

— Non, pas encore, j’hésitais entre être barde ou druide, car il n’appartient qu’à moi de choisir. Et je crois sincèrement que je vais suivre ton avis, car c’est

devenu également le mien. Je serai barde. À présent, j'en suis certain.

— Moi aussi, j'aimerais devenir barde.

— Loreena, nous le demanderons à Morgawg.

— Oui, ça serait bien.

— Je suis convaincu qu'il acceptera.

— Tant mieux.

— Dites, mes enfants – car vous êtes toujours mes enfants –, je pense qu'il est plus que temps d'aller se coucher et de dormir. Nous sommes presque en vacances jusqu'à l'embarquement, mais malgré tout, il faut se garder en forme, non ?

— Oui, tu as raison, d'autant plus qu'il me reste un travail à faire.

— Et lequel, si je ne suis pas indiscret ?

— Je dois faire un coffre pour les instruments destinés aux Borrowères.

— Je pense que je pourrais t'aider.

— Bien volontiers.

C'est ainsi que Gwen prit la décision d'être barde, véritable tournant de sa vie. Il ne s'endormit pas tout de suite, tant les idées se bousculaient dans sa tête, au contraire de Loreena qui s'endormit immédiatement, sereine. Elle sera druide, comme son mari, et c'est bien.

Le matin arrive très vite lorsque l'on dort du sommeil du juste, et tous les quatre se retrouvent autour de la table, devant un bol de bouillon brûlant et une miche de pain blanc et tout juste cuit par Gaétan

qui s'est levé de bonne heure pour préparer cette collation.

— J'ai repensé à tout ce que nous avons dit hier soir, et je dois avouer que ça m'a empêché de m'endormir pendant un assez long moment.

— Raconte.

— C'est à propos de la chevalerie.

— Oui et alors ? Il me semble que nous avons tout dit.

— Non. Pas tout. Nous avons parlé de créer un ordre chevaleresque, et ça me semble une excellente idée. Mais il faut absolument lui donner un nom, afin qu'il prenne vie.

— Tu as raison. Mais as-tu un nom à proposer ?

— Oui. Je pense qu'il faut de façon impérative intégrer les chevaliers et chevalines, les elfes et peut-être bientôt les korrigans.

— C'est certain.

— Je propose alors le nom de « Chevaliers Bienfaisants de la Forêt Sacrée. »

— Cela me semble excellent.

— Car seules Gally, ou la Reine Guenièvre tant qu'elle régnera, pourront adouber, et Gally ou Guenièvre obligeront les impétrants à passer les épreuves au sein de la Forêt Sacrée, non ?

— Tu as absolument raison. N'oublie pas que seul un chevalier peut en adouber un autre, mais il est vrai que la tradition donne la primauté au plus ancien.

— Voilà la raison pour laquelle je propose ce nom :

je pense qu'il ne pourra pas être galvaudé, car il y a le mot « sacré » dans cette appellation.

— Tu as entièrement raison. Permits-moi d'en faire partie dès à présent. Je m'interrogeais sur mon état de chevalier et je me demandais bien pourquoi j'avais souhaité l'adoubement. Je ne suis pas guerrier pour deux gweneds !

— C'est évident.

— Maintenant, je sais pourquoi j'entrerai en guerre : pour lutter contre les difficultés des gens, pour défendre la veuve et défendre l'orphelin. Je me battraï contre tous pour tendre la main à tous ceux qui me le demanderont. Remarque bien que je le faisais déjà, mais maintenant, je le ferai au nom d'un idéal commun.

— Pour moi, c'est la même réflexion que j'ai eue cette nuit et c'est ce à quoi j'ai abouti.

— Il nous faudra en avertir la Reine Guenièvre et la Reine Gally. Pour Guenièvre, il faudra aller à Huel Koat, pour Gally, nous allons la voir très bientôt.

— Nous lui en parlerons.

— D'accord. Nous leur dirons.

— Et maintenant, au travail. On y va, Gwen ?

— J'arrive.

Retrouvailles

Les elfes et les korrigans sont arrivés, sans Gally qui a pensé que sa place était au milieu de son peuple. Il est évident que ce voyage la tentait, mais ne valait-il pas mieux rester avec les siens ? Beauty conduit la délégation.

Chouïa l'a accompagnée, à l'insu des trois charretiers qui ont transporté tout ce petit monde dont seule la chouette était visible. L'un d'eux, plus superstitieux que les autres, a bien essayé de l'attraper pour la faire passer de vie à trépas, mais, las, il a dû abandonner, tant elle a été prompte à l'esquive. Les deux autres l'ont laissée en paix et ont continué leur route avec leur chargement clandestin. Tout le monde est au rendez-vous, c'est le principal.

Gwen est allé sur le port et a réservé les places sur *La Joyeuse* qui est de retour et prête à appareiller dans la journée. Cependant, il n'y a pas de place pour les montures. Qu'à cela ne tienne, les chevaux resteront à Kastell Paol où Gaétan les ramènera et ils emprunteront les connemaras de Sean. Il y en aura suffisamment pour tout le monde, La surprise à la découverte de la décoration du cotre est grande. Les korrigans reconnaissent immédiatement Crochu, Ficelle, Gratte-cul et les autres. C'est un peu plus difficile pour les elfes, car ils sont beaucoup moins typés. Cependant, chacun reconnaît Beauty et Gally

sans aucun problème, et tous sont flattés d'avoir servi de modèle et admiratifs que Gwenc'hlan ait fait tout cela de mémoire.

Le passage se passe sans problème, car la mer est calme et la brise sursaute pour avancer, mais pas pour faire de grosses vagues. Personne n'est malade. Au bout de deux jours, on arrive à Cork et une carriole se propose de les amener à Yooghall. C'est sans problème, puisqu'ils ne sont que deux avec peu de bagages, et surtout, parce que Loreena fait valoir sa nationalité irlandaise. C'est un véritable passeport.

— Mon papa, nous voici.

— Bonjour à tous et toutes, entrez vite, que vous vous montriez.

— Mais... nous sommes seuls !

— Oui, avec une bonne dizaine d'amis, ne raconte pas d'histoire, je le sais.

— On ne peut plus rien te cacher.

— Je connais ma fille, et je sais voir le petit peuple. Bonjour... Beauty, je crois ?

— Oui. Bonjour, Monsieur.

— Non, bonjour « Sean », pas « monsieur ».

— Bonjour, Sean, donc. Voici mes amis. Je suis venue sans Gally ni Lisdar, son mari. Mais j'ai ici quelques-uns de nos plus chers amis, et voici nos autres amis, tout aussi chers, les korrigans. Voici Crochu voici Gratte-cul, voici Ficelle qui est la plus facétiuse des korriganeds, et leurs amis.

— Bonjour à tous, je ne me souviendrai des noms

que petit à petit. Je pense que vous devez avoir faim après cette traversée, n'est-ce pas ?

— Oh, oui !

— Alors, à table.

— Tout de suite.

— J'ai prévu un banc spécial pour vous. Ça ira ?

— Bien sûr...

— Et un banc pour nous. Tout est bien ainsi.

— Servez-vous suivant votre appétit, tout est sur la table. Vous pouvez rester visibles, la porte est fermée et aucun indiscret ne pourra entrer.

— Tant mieux.

— L'auberge sera fermée une dizaine de jours. Pour les vacances, j'ai bien envie d'aller avec vous.

— Pas de problème.

— Il y a assez de chevaux, je crois. Ce n'est pas ça qui manque.

— Oh oui, il y en a quatre maintenant.

— Quatre ? Fraya a eu un poulain ?

— Eh oui, au début du printemps. Nous l'emmènerons à la longe, derrière Fraya que tu monteras. Il est trop jeune pour avoir une charge.

— Peut-être pourra-t-il supporter trois ou quatre petits hommes ?

— Oui, certainement, même plus.

— Donc, demain matin, nous partons pour Kells.

— Demain matin, nous prendrons la route. Nous passerons par l'abbaye pour prendre Morganwg et Kalvoulc'h. Il n'y a plus qu'à dormir.

— Les Petits, vous dormirez dans l'ancienne chambre de jeune fille de Loreena. Les Grands, vous dormirez dans la grande chambre des gens de passage. J'ai fait les deux lits.

— Merci papa.

— Bonne nuit.

Le lendemain, ils prennent possession des montures et s'en vont sous un crachin typiquement breton ou irlandais. Ils savent qu'il ne tardera pas à cesser et, bien vêtus de vestes imperméables, ils avancent sur la route de Kilkenny, passent par Kildare et en quatre jours, arrivent à Kells devant l'abbaye. Le Père supérieur accueille les cavaliers à bras ouverts. Il ne peut les faire entrer au-delà du *tour*¹, car il y a une femme parmi eux.

— Mon père, nous aurions beaucoup aimé visiter un peu la campagne avec le frère Morgan et le frère Kalvoulc'h qui furent d'excellents guides. Est-ce possible ?

— Hélas, je ne pourrai vous confier au père Morgan, celui-ci est mort il y a deux mois, mais je vous confierai au frère Kalvoulc'h s'il est d'accord.

— Mort, quelle tristesse pour la communauté.

— La mort n'est pas triste. De toute façon, elle n'est pénible que pour ceux qui restent et non pour celui qui s'en va. Non, croyez-moi, la mort n'est pas triste, car nous savons tous que ce n'est qu'un passage pour

¹ Un tour est une porte à tourniquet que toutes les abbayes possédaient à l'entrée et qui était utilisé pour passer les bébés abandonnés par leurs parents.

aller à une autre vie, meilleure s'il le veut, et s'il ne veut pas revenir, libre à lui.

— Je pense exactement la même chose, mon père.

— Ah, voici le frère Kalvoulc'h. Mon très cher frère, je vous donne l'autorisation de partir avec nos amis, bien sûr, si vous acceptez. Dans ce cas, prenez un cheval à l'écurie et accompagnez-les dans leur visite de notre beau pays. Et je lève pour vous, comme d'habitude, l'obligation de silence.

— Merci, mon père. Je ferai bon usage de cette autorisation.

— Allons-y alors.

— Allons.

— Vous souvenez-vous ? Nous allons chez les Borrowères.

— Oui, bien sûr que je me souviens. Mais il y aura un problème pour le mariage.

— Un problème ?

— Oui, je ne suis encore que beleg.

— Et je suis druide, que je sache.

— Oui, c'est vrai.

— Donc, je peux célébrer un mariage et vous aussi.

— Nous le ferons donc.

— Ou plus exactement, vous le ferez, et je vous assisterai.

— Merci, ça me fait plaisir. Je pense que ça sera une cérémonie très importante. Pour moi en tout cas.

— Si vous le voulez. Les rôles seront inversés. C'est drôle.

— Ce n'est pas pour me déplaire, loin de là.

— Parfait. Et c'est vous qui ferez de moi un druide. Je ne suis encore que belge, et ce, pour quelques années encore

— C'est étrange, cette destinée.

— Oui, mais c'est notre loi.

La route continue pendant presque une heure et ils arrivent à la ferme. Vide. Entièrement vide, du moins apparemment. Gwen et Kalvoulc'h savent que chaque fois qu'un humain entre dans la cour de la ferme, tout et tous disparaissent comme par enchantement et par conséquent, ils attendent immobiles, le temps d'être reconnus et que les Borrowères reviennent. Mais ce qui paraît bizarre, c'est le temps qu'ils mettent à réapparaître. Tout à coup, une petite silhouette se dessine au loin. Tandis qu'elle se rapproche, Gwen et Kalvoulc'h échangent leurs impressions. Il y a quelque chose d'anormal dans ce silence et cette absence.

— Ah, c'est vous mes amis, pardonnez-moi d'avoir mis du temps à venir, mais quelques pieds pour vous font plusieurs coudées pour moi. Oui, je viens de loin, car nous avons dû abandonner la ferme pour un certain temps du moins. Nous n'y étions plus en sécurité.

— Que s'est-il passé ?

— Des humains sont venus s'installer pendant presque une année, je ne sais pas ce qu'ils venaient faire là, mais ils faisaient des allers et venues qui nous inquiétaient. Nous avons déménagé. Cela fait maintenant six lunes qu'ils sont partis, mais nous nous méfions encore. Nous préférons attendre.

— Finn n'est pas là ?

— Vous le verrez plus tard. Nous avons besoin de nourriture et nous sommes obligés de battre la campagne. Il est en train de chasser. Puis-je monter sur d'un de vos chevaux afin que je vous guide ? Oh, vous êtes venus avec nos cousins d'Armorique. Je ne les voyais pas tant j'étais sur le sol. Bonjour, bienvenue en Irlande.

— Bonjour.

— Allons-y, c'est droit en face de vous. Voilà, c'est juste derrière ce rocher qui, même pour un humain, est infranchissable. Et de l'autre côté, ce n'est que de la lande stérile qui n'intéresse personne. Pas même nous, en temps normal. Personne ne viendra nous déloger. Ce n'est pas très confortable, mais c'est sûr. Ce sont nos amis, vous pouvez vous montrer.

— Bonjour, Enya.

— Bonjour, vous êtes les bienvenus. Bonjour, Sean, c'est gentil de vous être joint à eux.

— C'est un grand plaisir pour moi.

— Pour nous aussi.

— Bonjour à vous. Je vous apporte un cadeau.

— Qu'est-ce ?

— Attendons que Finn soit là. Ce sera plus sympathique.

— Voyez, nous vivons dans les grottes.

— Oui, et je crois que vous avez raison. Si nous restons plusieurs jours, il serait bon que nous aussi, nous fassions un abri.

— Oui, mais ne pourriez-vous pas dormir dans une des pièces de la ferme ?

— Qu'en penses-tu, Sean ? Et vous, autres qu'en pensez-vous ?

— C'est certainement une chose possible. C'est envisageable.

— Bon, voilà une affaire réglée. Maintenant, attendons Finn.

— Il ne devrait pas tarder, d'ailleurs, le voici.

— Salut, les amis, c'est formidable de voir que vous êtes de parole. Bonjour, mes amis les elfes et korri-gans.

— C'est normal, Finn, vous êtes des amis.

— Vous êtes venus nous marier ?

— Oui, si c'est toujours votre désir.

— Bien sûr que nous le voulons toujours. Quand vous proposez-vous de le célébrer ?

— D'ici deux jours, ça vous va ?

— Ça me va. Bon, je pars tout de suite pour inviter les Léprochoans. Est-ce que quelques elfes veulent venir avec moi ?

— Moi !

— Moi !

— Moi aussi !

— Bon, en route. Nous serons là ce soir, mais tard.

— D'accord, Gwen. À plus tard.

— Si vous montez sur mon cheval, nous irons plus vite.

Noces

Ils partent, discutant comme de vieux amis, galopant jusqu'à ce qu'ils voient cet arbre majestueux et les habitations des Léprochoans blotties dedans comme autant de nids confortables et, surtout, très beaux.

Ils y arrivent plus vite que prévu et ont le temps de faire leur connaissance en pleine lumière. Leurs demeures sont splendides dans le soleil déjà un peu rouge qui les éclaire d'une teinte plutôt cuivrée, fantasmagorique. Les femmes les reçoivent très chaleureusement et les hommes, d'une galanterie presque exagérée, sont fascinés par Beauty et son amie. Il est vrai qu'elles sont plus belles que leurs femmes et filles qui, pourtant, sont fort jolies. Les présentations sont vite faites et l'invitation aux mariages ne semble pas poser de problème. Ils ne viendront peut-être pas tous, mais ils seront certainement très nombreux. Ils viendront avec des plats préparés, froids ou chauds. On est très courtois ici, comme en Bretagne. C'est d'accord, ils seront attendus après-demain matin.

— Sans faute ?

— Sans faute.

Ils repartent aussi rapidement qu'ils sont venus. Finn est très content, car ils ont fait grande impression, surtout Beauty et son amie. La route du retour semble encore plus courte, grâce au galop de Sean,

tout heureux d'avoir pu les aider et, lorsqu'ils arrivent au rocher, les autres sont encore réveillés et sont en train d'écouter Gwen et Loreena chanter en irlandais au grand étonnement de tous les Borrowères.

— Vous reste-t-il, par hasard, encore quelque chose à manger ?

— Bien sûr, servez-vous, tout cela est pour vous.

— Merci.

— Alors, viendront-ils ?

— Ils viendront tous ou presque.

— Alors ce sera une fête magnifique.

— Et je crois que cela se fera en musique. Prends la caisse qui est derrière toi, Finn, c'est votre cadeau de mariage à tous les quatre.

— Qu'est-ce ?

— Ouvre, tu verras bien.

— Vous verrez bien. Approchez-vous.

— Que les dieux t'honorent ! Ce sont des instruments de musique à notre taille, et c'est toi qui les as faits ! Et ils sonnent comme les grands ! C'est peut-être cela qui est le plus stupéfiant. Incroyable ! Notre artiste n'a pas réussi à les copier, ils ne donnaient plus aucun son.

— Je m'en doutais, c'est pourquoi j'ai voulu les faire. J'avais déjà l'intention de vous en offrir. Vous allez pouvoir constituer un quatuor. Il y en a un différent pour chacun de vous. Choisissez celui qui vous convient.

— Moi, je sais lequel choisir, c'est le carillon.

— Nous l'appelons un bole, Finn.

— Va pour le bole, je sens que c'est le mien.

— Et celui-ci, il me plaît beaucoup, comment se nomme-t-il ?

— Celui-là, Enya, se nomme un rebed, une viole de table.

— Il est à moi.

— Si tu veux.

— Moi, je crois que c'est cette flûte qui me tente.

— Prends-la, elle est à toi, Lena.

— Il me reste celui que je préfère, et de loin. Lui as-tu donné un nom ?

— Bien sûr, Edward, c'est une doucelle. Voilà chacun a le sien. Il ne vous reste plus qu'à apprendre à en jouer.

— Nous montreras-tu ? J'ai hâte de l'entendre, cette doucelle.

— C'est évident. Je vais vous la faire entendre. C'est l'instrument dont je suis le plus fier.

La célébration se déroule comme tous les mariages célébrés dans ce rite, et dans le plus grand recueillement des assistants comme des protagonistes. Lorsque Kalvoulc'h coupe les pommes, elles paraissent monstrueuses en regard des deux petits couples, et ce n'en est que plus impressionnant. Cette cérémonie a été très émouvante. Léprochoans et Borrowères ont découvert là quelque chose d'étonnant qu'ils ne connaissaient vraiment pas et qui les trouble énormément.

C'est maintenant la fin de la célébration. Kalvoulc'h a été un officiant très digne et Gwen, qui lui servait d'assistant, a apporté un air de solennité inusitée. C'est enfin le grand moment.

— Finn et Enya, Edward et Lenaa puisque tel est votre désir, je vous déclare unis pour le temps qui vous sera nécessaire pour accomplir ce que vous avez à faire ensemble.

— Hourra ! Hourra, pour les nouveaux mariés !

— Hourra, pour les premiers mariés de notre peuple !

— Hourrah !

— J'ai bien l'impression qu'ils ne resteront pas les seuls à être mariés.

— Tu crois, Kalvoulc'h ?

— J'en suis certain. Vois leurs yeux.

— Tu vas avoir du travail, alors ! Ah, je voudrais te parler d'une chose importante. Ces pauvres gens ne sont pas à l'abri dans cette ferme. Il faut les aider à se replier vers un lieu sûr.

— Oui, mais lequel ?

— Il est là le problème. Il m'est venu une idée. J'ignore si c'est possible.

— Dis toujours.

— Dans le parc de l'abbaye.

— Tu es fou ! Ils seront découverts un jour ou l'autre. En fait, oui, à y mieux réfléchir, il vaut peut-être mieux que ce soit même le plus tôt possible. Tu as raison.

- Les moines sont tenus au silence. Alors...
- Oui, vu comme cela... Tu as peut-être bien raison.
- Si on en parlait au Père supérieur ?
- Pourquoi pas ?
- Je pense que nous devons lui en parler très vite.
- Toutes les créatures de Dieu ont droit à la vie, c'est certain.
- On va essayer.
- Si nous en parlions tout de suite à Finn ?
- Si tu veux. Mais ne l'ennuyons pas le jour de son mariage.
- Je pense que ça devrait lui faire plaisir, non ?
- Parlons-en avec Finn, donc.
- Finn, nous avons eu une idée, Kalvoulc'h et moi.
- Laquelle, Gwen ?
- Celle de vous placer sous la protection des moines de l'abbaye de Kells.
- Vous alors ! Croyez-vous qu'ils accepteraient cette solution ?
- Certainement. Il y a beaucoup d'anciens druides parmi les moines. Et ils sont tenus, en tant que moines, au silence total. Donc, peu de risques que l'un ou l'autre ne vous trahisse. À mon avis, il n'y a que le Père supérieur à convaincre. Qu'en penses-tu ?
- C'est une excellente idée.
- Le parc est immense. Plein d'arbres hospitaliers et de grottes à votre taille et une ruine, l'ancien moustier. Personne ne viendra vous embêter. Nous

lui en parlerons demain, si Enya et toi acceptez d'être les ambassadeurs.

— Nous devons le faire, ne serait-ce que pour notre peuple.

— Je pense comme toi. Nous partirons demain.

— D'accord. Allons faire la fête à présent. Il est temps !

— C'est ça. Fêtons ces mariages. J'ai l'impression qu'ils ont bien commencé ! Regardez-les danser. Il n'y a aucun problème de mélange de races ils se disputent les quelques elfes et korrigans, il faudrait qu'il y en ait plus.

— Ils vont être complètement crevés cette nuit.

— Oui, probablement.

— Tant mieux, ils s'amuse bien et nous devrions en faire autant. Mais nous n'avons qu'une cavalière pour deux, car je suppose, Kalvoulc'h que tu ne dances pas ?

— Certes non !

— Bon, et si on oubliait la danse ?

— Peut-être est-ce mieux.

— Sean, que penserais-tu de l'idée de les faire protéger par les moines en les faisant habiter dans le parc ?

— Je pense que vous avez entièrement raison. Ils ne seront pas prisonniers pour autant.

— Oh, non, certainement pas. Ils resteront libres comme ils le sont maintenant, et même plus libres

encore, car il n'y aura plus ce danger au-dessus de leur tête.

— Il me semble que ça serait bien.

— En tout cas, cela serait beaucoup mieux que leur situation actuelle. Et rien que cela est déterminant.

— Effectivement, c'est à prendre en considération.

— Le Père supérieur sera leur protecteur, c'est quelque chose qu'il appréciera certainement.

— Oui, certainement, c'est dans son caractère. Il est l'homme des secrets gardés.

— Et si nous allions dormir ? On devrait les laisser s'amuser. C'est plus discret. À rester là, j'ai la sensation d'être un voyeur.

— C'est un fait, nous sommes dans une position ambiguë.

— D'accord, on y va.

Ils se rendent dans la vieille ferme abandonnée des humains et du petit peuple et se font une couche avec quantité d'herbes et de foin séchés depuis bien longtemps. Dans la salle à vivre reste encore un lit sur lequel ils jettent deux énormes brassées de fougères. Dans la grange, il reste encore la moitié d'une meule de foin depuis l'abandon de la mesure. Gwen et Loreena posent dessus une grande couverture qui leur fait un lit confortable, et une seconde couverture sous laquelle se protéger de l'humidité matinale. Kalvoulc'h et Sean dorment dans l'immense lit unique de la salle à vivre. Tout le monde est au mieux. Loreena est très câline et Gwen ne dit pas non. La suite n'est pas à dire, ils sont mariés et heureux de l'être. De

même, les nouveaux mariés se sont éclipsés dans un endroit connu d'eux seuls. Nul n'ira les déranger. Enfin... peut-être.

Une bombarde et un huland-pipe les réveillent vers cinq heures du matin, alors qu'ils viennent juste de s'endormir. Beauty n'est pas insensible au charme d'un Léprochoan et se demande si elle ne ferait pas mieux de rester en Irlande quelque temps pour mieux connaître le pays. Crochu a fait la connaissance d'une Borrowère qui lui propose de découvrir les tours d'Irlande, ainsi que les cairns. Il se demande si quelques jours de tourisme ne seraient pas bénéfiques. Gratte-cul a découvert que les échanges brittano-irlandais peuvent être extrêmement enrichissants et se demande comment il pourrait faire pour les intensifier. Le réveil est plutôt difficile tant dans le petit peuple, qu'il soit breton ou irlandais, que chez les humains. Toute fête a une fin et les adieux sont terriblement déchirants. Beauty décide de rester avec ses nouveaux amis, et Gaétan et Gwenc'hlan la hissent à hauteur de leur visage et l'embrassent affectueusement.

— Beauty, c'est une nouvelle vie qui va commencer pour toi. Sois heureuse.

— Je ne sais pas combien de temps je resterai, mais je veux vivre ma vie de femme libre. Ne m'en veuillez pas. Nous nous reverrons en Brécilien. Je ne sais pas quand, mais nous nous reverrons.

— Kenavo, Beauty.

— Ar gwechal, Sean, ar gwechal, Gwenc'hlan.

— Au revoir, Kalvoulc'h. Je voudrais vous remer-

cier pour cette célébration qui nous a tous beaucoup émus. Je pense que l'on va vous demander bientôt d'autres célébrations.

— Au revoir, Beauty, car nous nous reverrons très bientôt.

— Qui sait ?

— Je le sais. Au revoir tous et toutes, à très bientôt.

— Au revoir, Crochu, puisque ta décision est de rester en Irlande.

— Kenavo, ne vous inquiétez pas, je retournerai en Brécilien. Mais pas tout seul.

Ils sont en route pour l'abbaye, montés sur leurs chevaux et le cœur gros. Ils vont avoir une discussion avec le Père supérieur, persuadés qu'il acceptera d'héberger le petit peuple.

Pendant le trajet sans histoire, Finn et Enya sont assis devant Gwen, tendrement enlacés, et restent silencieux. Gwenc'hlan et Kalvoulc'h parlent longuement de la possibilité d'élever Kalvoulc'h au druidicat d'ici un an ou deux. Depuis la cérémonie du mariage, il se sent prêt. Il craignait ne pas savoir mener une consécration, il l'a parfaitement conduite. Le jour où il sera druide, il se perfectionnera dans ce rôle et fera d'autres adeptes, ou au moins, il fera en sorte que d'autres moines, anciens druides se révèlent, ce qui sera utile, ne serait-ce que pour leur moral. Il pense d'ailleurs à entraîner le Père supérieur vers le druidicat. Cet homme a tout d'un druide. Son esprit universellement ouvert et sa spiritualité non bloquée par de stupides superstitions le prédestinent à cet état. Le

Pope orthodoxe l'est bien, pourquoi pas lui ? On en reparlera.

En attendant, ils cheminent vers Kells. Sean écoute cette conversation d'une oreille distraite et discrète. Arrivés à la porte de l'abbaye, ils demandent immédiatement à voir le Père supérieur.

— Mon frère tourier, aurais-tu la gentillesse de quérir le Père supérieur, s'il te plaît ?

— J'y vais immédiatement, à vos mines cela semble urgent.

— Ça l'est. Merci de faire au plus vite.

— Bonjour, mon frère, bonjour, Messieurs.

— Bonjour, mon Père, pouvons-nous parler en toute discrétion ?

— Venez dans mon bureau, nous n'y serons pas dérangés. Voilà, je ferme la porte à clef pour plus de sûreté.

— Merci. Montrez-vous, Amis.

— Mon Dieu, des homoncules !

— Non, mon Père, ce sont des petits hommes.

— Des créatures du diable, certainement !

— Pourquoi n'y verriez-vous pas des créatures de Dieu ? Ils nous ressemblent, non ?

— Oui, ils sont semblables à nous, mais beaucoup plus petits.

— Mon Père, vous avez dit qu'ils étaient semblables à nous. Seriez-vous capable de redire cela ? L'affirmez-vous ?

— Bien sûr, je maintiens ce que j'ai dit.

— Il est dit dans la Genèse : « Et Dieu fit l'homme à son image ». Or, ils nous ressemblent en tous points. Donc, ils sont bien des créatures de Dieu.

— Vous avez entièrement raison, je me suis mépris. Je vous prie de m'excuser. Je ne recommencerai jamais à dire une pareille sottise.

— Vous êtes tout excusé. J'en viens au fait, à la raison de leur venue. Ces petits êtres ont impérativement besoin de vous.

— Besoin de moi ? Comment est-ce possible ?

— Oui, ils ont besoin de vous.

— Ils ont également besoin du silence de tous les moines.

— Ce silence leur sera obligatoirement acquis, ipso facto, de par le serment même des moines. Seul le frère tourier n'est pas condamné au silence total, mais il ne peut en aucun cas dire une chose qui a trait à l'abbaye.

— C'est bien comme cela que nous l'entendons.

— Mais je me demande pour quelle raison ils ont besoin de moi ?

— Ils ont besoin de votre protection et du fait que l'abbaye est impénétrable et inviolable.

— Cela leur est tout acquis.

— Il faudrait qu'ils viennent vivre dans un coin du parc. Car là où ils sont actuellement ils sont en grand danger.

— Vivre dans le parc ? C'est envisageable. C'est même une façon excellente d'ouvrir l'esprit de nos moines à la création universelle de notre Dieu. Mais,

dites-moi, quelle taille de terrain devront-ils occuper ?

— Oh, un hectare sera très largement suffisant. Sur les cinquante hectares de parc, il me semble que c'est peu demander. Et si cela est possible, il faudrait leur allouer le secteur des grottes.

— Nous n'allons jamais dans ce secteur.

— Raison de plus

— Oui, donc c'est possible.

— Merci pour eux.

— Que leur faut-il d'autre ?

— Ils auront la rivière à proximité et les arbres leur fourniront la nourriture.

— C'est donc accordé.

— Il faudra prévenir tous les moines présents, et aussi à venir.

— C'est évident. Je vais d'ailleurs les réunir sur le champ. Frère Kalvoulc'h, auriez-vous l'amabilité de faire sonner la cloche par le frère sonneur et demander au frère tourier de se joindre exceptionnellement à nous ?

Tous les moines sont réunis dans la salle du chapitre, s'interrogeant sur l'annonce que va leur faire le Père supérieur. Ce genre de réunion solennelle est extrêmement rare et tous se demandent ce qui se passe.

— Mes frères, Dieu a créé à Son Image d'autres êtres que les humains. Il les a créés à son image, c'est donc qu'ils nous ressemblent en tous points et Il nous a fait la grâce de pouvoir les rencontrer, et non seule-

ment ça, mais par le truchement du frère Kalvoulc'h et de notre ami Gwenc'hlan, Il nous demande de les protéger des impies et des mécréants. Nous nous devons d'exaucer cette demande du Très Haut. Les petits hommes viendront vivre dans notre parc et personne ne devra savoir qu'ils existent. Je compte sur vous pour les accueillir et pour les laisser en paix et leur accorder votre protection bienveillante. Ils habiteront les grottes, ainsi qu'une ruine dont personne n'a cure et où aucun frère ne va jamais, ils ne dérangeront donc personne. Allez en paix. Et vous, mon ami, auriez-vous l'amabilité d'aller les chercher ?

— Oui, mon Père, auparavant je tiens à vous remercier. Leur transhumance durera une huitaine de jours. Ils devront être très prudents et se méfier des mauvaises rencontres. De plus, ils devront transporter leurs effets personnels.

— Une charrette à cheval serait peut-être la bienvenue ?

— Ah oui, mon Père, effectivement !

— Je demande donc au frère jardinier de vous accompagner avec sa carriole et de les ramener, avec hommes et matériel.

— Merci, mon Père, une carriole est la bienvenue, car en un seul voyage, nous pourrons ramener toute leur communauté, qui d'ailleurs n'est pas si grande que cela.

— Dites-moi, Gwenc'hlan, je sens en vous une très grande richesse spirituelle. À quoi cela peut-il bien tenir ?

— Mon Père, j'ai effectivement une grande spiri-

tualité, mais celle-ci n'a rien à voir avec le catholicisme.

— Rien à voir avec le catholicisme ? Vous êtes païen, alors ? Ne croyez-vous pas en Dieu ? Je ne pensais pas cela de vous.

— Mais si, mon Père, je crois en Dieu, et de plus, le même dieu que vous-même, même si je ne m'adresse pas à lui de la même manière. Et pour moi, Dieu est partout, dans le moindre brin d'herbe, dans la moindre pierre du chemin, la moindre feuille ou brin d'herbe.

— Jusque-là, je vous suis.

— Je crois en un dieu trinitaire, comme vous et d'ailleurs ma vision de Dieu est de très loin antérieure à la vôtre.

— Ah.

— Et chaque fois que nous nous adressons à lui, sous une forme ou sous une autre, nous lui donnons un nom différent, mais il est unique. Cela a fait dire à vos semblables en religion que nous adorions une multitude de dieux, alors qu'il n'en est rien. Nous sommes des monothéistes convaincus.

— C'est très important ce que vous me dites. Et quelle est cette religion ?

— Je suis druide, mon Père.

— Druides ! Et moi qui les prenais pour des mécréants. Je dois réviser mon jugement. Aujourd'hui, je dois accepter beaucoup de changements ! J'aimerais que nous en reparlions longuement à votre retour avec nos amis.

— Ce sera avec plaisir, mon Père.

— Et vos petits amis, quelle religion ont-ils ?

— Sensiblement la même que moi.

— Nous respecterons toutes leurs croyances. Et je pense même que nous nous intéresserons à leurs rites.

— Vous avez raison, je crois que ça vous intéressera.

— Le frère jardinier est arrivé, partez avec lui.

— Sean et Loreena, je vous laisse entre les mains de ces moines, vous ne pouvez pas être dans de meilleures mains.

— Merci.

— J'espère que vous ne m'en voudrez pas.

— Mais non. Reviens vite, je me sens abandonnée sans toi.

— Je vais faire au plus vite, grâce à la bonté du Père supérieur.

— Va.

— Au revoir.

Ils partent, Gwen respectant le silence du frère conducteur. Ils ne mettent pas très longtemps à atteindre le camp des Borrowères, il faut dire que le frère n'a pas traîné en route.

— Mes amis, je vous propose un nouveau territoire où vous pourrez vivre en toute sécurité. Je me propose avec le frère ici présent de vous y amener.

— Où est ce paradis ?

— À l'abbaye de Kells. Là-bas, vous serez protégés

par le silence obligatoire des moines et par les hauts murs qui entourent le parc. Pour que la transhumance soit plus rapide, je vous propose de monter dans la charrette. Je vais vous installer des marches franchissables. Ou, mieux, le frère va se reculer de manière que le plateau se plante dans ce talus, vous n'aurez donc qu'à monter sur celui-ci et descendre dans la charrette. À vous de faire les choses sans bousculade aucune. Finn et Enya nous attendent là-bas, ainsi que le Père supérieur et ces moines.

Les Borrowères ne mettent pas longtemps à faire leurs bagages et s'installent calmement dans la charrette, pas mécontents de quitter ce lieu où ils se sentaient trop en insécurité. Tous y tiennent assez à l'aise, ainsi que les bagages. Le frère jardinier claqué le fouet et les deux chevaux démarrent pesamment. Ils rentrent sans traîner, mais cependant, sans trop secouer les passagers. Un certain nombre de couples s'est formé, et particulièrement entre Borrowères et korrigans.

Ils arrivent dans la soirée à l'abbaye et immédiatement le Père Supérieur et le frère Kalvoulc'h les entraînent vers les grottes où les Borrowères s'installent avec enthousiasme. Les grottes sont à leur dimension et chaque famille peut s'installer et s'isoler l'une de l'autre. Un hêtre énorme leur offre également la possibilité, plus tard, d'installer plusieurs habitations pour ceux qui le désireraient. C'est la fête, une fois de plus, qui ne gênera en rien la quiétude des moines, tant elle est discrète et éloignée des bâtiments de l'abbaye. Ils se sentent enfin en sécurité et non loin de leur camp, une trouée minuscule dans

la muraille leur permettra de s'échapper de temps en temps pour commettre les menus larcins qui les font vivre habituellement. L'un d'entre eux l'a trouvée dès leur arrivée. Les moines les ont laissés s'installer sans curiosité ni indiscretion. Seul Kalvoulc'h est venu les voir, donnant un coup de canif dans son serment de silence. Il a été nommé ambassadeur auprès du petit peuple et c'est à ce titre qu'a été levée définitivement la loi du silence. Le Père supérieur ne connaît pas encore sa qualité de beleg, mais il est assez évident que ça ne saurait tarder.

Gwen les a aidés à installer leur camp, un oppidum et un champ de foire, c'est plus facile pour un grand que pour cent petits. C'est sur cet endroit que pourront se passer les célébrations religieuses. Il a pensé à préparer ce terrain pour permettre à certains moines, dont le Père supérieur, d'y assister. Les Borrowères en sont très satisfaits. Ils ont ici une agora, un oppidum et des habitations qu'ils pourront rendre très personnels, que demander de plus ?

Il est maintenant temps de repartir à Yooghall chez Sean, puis de là, prendre la mer pour Rosko. Ils enfourchent leurs chevaux et prennent congé de tous les habitants de l'abbaye. Ils n'oublient pas qu'il faut trois jours pleins pour atteindre l'auberge. La pluie s'est mise à tomber et les quelques korriganes et elfes qui ont décidé de regagner Brécilien s'abritent sous une toile suffisamment imperméable devant Gwen et Sean. Loreena est seule sur sa monture, mais retient le poulain à la longe. La pluie tombe toute la journée sans arrêt. Eux qui sont déjà mélancoliques de quitter leurs amis n'en sont que plus sombres, et l'eau qui

coule sur leurs visages est peut-être bien mêlée de larmes silencieuses.

La route jusqu'à Yooghall, bien que pluvieuse, se passe bien. Ils ont dormi bien au sec dans des cairns ou des tours, et sont restés silencieux tout au long. Ils n'ont pas le cœur à rire ni même à discuter. Ils reviennent après avoir vécu des jours assez extraordinaires en laissant là-bas des amis très chers. Ils se sont jurés de revenir bien vite à l'abbaye, un peu pour voir comment cela se passe et beaucoup pour les retrouver, tout simplement. Dans quelques minutes, ils vont à nouveau franchir le seuil de l'auberge, la vie reprendra son cours normal et demain, ils iront à Cork et ils embarqueront pour Rosko.

Pour le moment, ils sont dans l'auberge et Sean prépare un repas le plus rapidement possible. Il a allumé un bon feu dans la cheminée et les elfes et korrigans sont blottis tous autour pour se réchauffer. Sean leur a demandé de se placer sur les côtés, car il veut cuire des racines sous la cendre. Il faut qu'il attende encore un peu que ce bois enflammé fasse plus de cendres pour pouvoir être utilisé. Il est allé chercher un gros morceau de porc au saloir et, en attendant qu'il y ait un feu utilisable, le dessale un peu à l'eau du puits. Il va être bientôt prêt à être cuit doucement sur le feu. Loreena prépare un hors-d'œuvre fait de feuilles fraîches de vigne garnies de riz et de fruits demi-secs. Une assiette comprenant quatre ou cinq fromages de la région faits de lait de chèvre ou de brebis va compléter le repas, et ils termineront par des fruits dont l'énorme coupe est pleine.

— À table, à présent. C'est bientôt prêt.

— Gwen, j'ai quelque chose à te demander.

— Demande, Sean, si c'est dans mes moyens, Je te le donnerai.

— Je voudrais être druide. Il me semble qu'alors ma vie ne serait plus inutile. Depuis que Loreena m'a quitté pour aller avec toi, c'est un peu l'impression que j'ai.

— Oui, je peux te faire druide, mais il y a un temps d'étude nécessaire. Tu seras mabinog, puis beleg et, pour terminer, druide. Même en raccourcissant ce temps, ce qui peut être possible, ça durera quelques années.

— Ça ne fait rien, j'apprendrai.

— Il me semble que le mieux est que tu ailles suivre l'enseignement de Kalvoulc'h. Mais n'oublie pas que les druides s'exposent à être persécutés et même exterminés par l'église catholique romaine. Tu devras rester clandestin.

— C'est bien comme cela que je l'entends, je suis aubergiste et ne suis que cela.

— Oui, et c'est en tant qu'aubergiste que tu pourras secourir ton prochain. Je te conseille vraiment d'aller voir Kalvoulc'h.

— J'irai.

— Nous, nous allons repartir demain ou après-demain, suivant que nous pourrons embarquer ou non. Nous reviendrons. Souvent. Nous reviendrons, sois-en assuré. Ton repas est délicieux. J'admire la

façon dont tu improvises, tu t'entendrais bien avec mon père.

— C'est seulement l'habitude. Ce n'est rien d'autre. Et d'ailleurs, c'est mon métier.

— Mais tu le fais avec un grand talent et beaucoup d'amour.

— C'est normal. Bon, je vous propose d'aller nous coucher, car ce retour sous la pluie a été très fatigant et de plus, il est tard et les chandelles se consomment très vite. Dès demain, il me faudra en faire d'autres, car ma réserve est épuisée.

— Comment les réalises-tu ?

— Oh, c'est très simple, du suif et de la cire d'abeille mélangés à chaud, et lorsque c'est bien liquide, je plonge une mèche de coton que je suspends pour laisser sécher. Et je recommence l'opération jusqu'à ce que j'obtienne la grosseur que je désire. Tu vois, c'est très simple. D'ailleurs, Loreena sait très bien les faire, elle t'apprendra.

— Elles sont bien mieux que les miennes.

— Et toi ? Comment fais-tu ?

— Je réalise une grande feuille de cire d'abeille, je place une mèche à une extrémité, et je roule ma feuille de façon à ce que la mèche se retrouve au centre. Mais elles se consomment trop rapidement. C'est leur défaut.

— Essaie notre technique, tu verras comme elle est simple. Cette technique a un gros avantage, c'est que l'on peut en faire plusieurs à la fois.

Ils se sont couchés. Loreena et Gwenc'hlan en ont profité, non pour dormir, mais pour s'aimer longuement et passionnément. Au lever du jour, ils se sont endormis, très peu de temps d'ailleurs, car Ficelle est venue frapper à leur porte.

— Il est temps d'aller au port.

— D'accord, on arrive.

Loreena s'est précipitée dans la salle. Le feu ronfle déjà dans la grande cheminée, allumée dès la première minute du réveil de Sean. Le lait chauffe dans la grande marmite suspendue à la crémaillère. Sean est allé traire la vache tôt ce matin. Des tranches de pain sont en train de griller et la motte de beurre est sur la table. Les petits hommes sont déjà en train de grignoter du pain émietté et boivent le lait dans les petites mesurerettes d'étain que Loreena a préparées pour eux. Gwenc'hlan s'attable devant un énorme bol qu'il emplit à ras bord et dévore une grosse tranche de pain de froment grillée à souhait sur laquelle il a consciencieusement étalé une solide couche de beurre. Loreena est plus raisonnable en tous points.

Le déjeuner prend pas mal de temps et ils se préparent ensuite à partir au port de Yooghall. S'il n'y a pas de bateau, ils iront jusqu'à Cork. Sean les suit et il ramènera les montures à l'écurie. Il y a une embarcation à Yooghall qui appareillera dans la matinée. Ils embarquent et se logent dans ce que le capitaine appelle une cabine et eux, une cambuse. Question de vocabulaire... Ceux du petit peuple se mettent dans un coin sur un tas de couvertures, ils pourront y dormir en toute discrétion.

À la onzième heure de la matinée, la voile entièrement hissée, le navire quitte le port et vogue vers la pleine mer, sur ce qu'il est convenu d'appeler une mer d'huile. Pourtant, une brise légère gonfle gentiment la voile, mais n'est pas assez puissante pour soulever des masses d'eau et en faire des vagues. Gwen et Loreena sont accoudés au bastingage et contemplent le joli sillage qu'ils laissent. La journée s'annonce belle et calme. Il est à souhaiter que toute la traversée se passe ainsi.

Elle se passe comme elle s'est annoncée et nos amis regagnent leur cabine au soir, après un repas de poissons frais pêchés par l'équipage. Les petits hommes sont repus, ils ont mangé parmi les grands, mais en restant invisibles, bien sûr. Personne ne s'est aperçu qu'il y avait des lambeaux de chair des poissons qui disparaissaient comme par enchantement.

Vers minuit, le vent a forci et une houle s'est levée. Vers la troisième heure, ce n'est plus de la houle, mais des vagues déjà conséquentes. Elfes et korrigans sont verts de mal de mer et de peur. Gwen et Loreena se sont habillés pour aller aux nouvelles. L'embarcation craque de toutes parts et le mât fait entendre de sinistres bruits. Les marins tentent, mais en vain, d'amener la voile carrée pour ne conserver uniquement que le foc et le perroquet. Las, le mât central s'abat soudain sur le pont et fait gîter le navire dangereusement. Trois des hommes qui se trouvaient dans les haubans pour amener la voile sont tombés à l'eau et ont été engloutis par les flots avant même qu'on puisse les repêcher. Gwen s'attaque au pied du mât, avec une hache que lui a confiée le capitaine, et il

arrive au bout de sa peine lorsqu'une vague beaucoup plus grosse que les précédentes renverse le cotre et jette hommes et bagages à la mer.

Loreena tente d'attraper le mât qui flotte encore malgré la voile trempée qui l'alourdit par trop. Gwen essaie de couper les cordages qui la retiennent à ce bout de bois et il va arriver le dernier cordage, quand il entend un hurlement dans la nuit noire.

— Gwen... au sec...

— Loreena !

Gwen abandonne sa hache pour plonger à la poursuite de Loreena, mais ne parvient pas à la rejoindre et ne peut que constater qu'elle coule à pic.

Ils se rejoindront un jour ou l'autre dans la mort, de cela, il est certain, mais en attendant, c'est un immense chagrin qui le submerge. L'union sera peut-être la même, mais quand ?

Il ne reste plus, du navire, que quelques éclats de bois flottant, probablement des morceaux du bastingage. Gwenc'hlan, pleurant son amour perdu, se raccroche à l'un d'eux. Le mât, entraîné par la voile gorgée d'eau, s'est enfoncé dans les flots. La chute sous marine de la Seine crée à cet endroit une dépression contre laquelle personne ne peut lutter. Le vent forcé encore et entraîne les débris vers la côte armoricaine. Gwenc'hlan s'accroche désespérément au bout de bois. Il pense qu'il est le seul survivant et en est chagrin.

Gaétan fait les cent pas, Séléne à ses côtés. Il est persuadé que Gwen et Loreena doivent accoster aujourd'hui, vu les vents qui soufflent depuis la haute mer. Il attendra jusqu'au soir, s'il le faut. Mais le soir vient, et aucun bateau n'a accosté.

— Rentrons, nous reviendrons demain.

— Si tu le veux, papa.

Le lendemain, ils sont sur la cale du port de Rosko dès le lever du soleil. La journée se passe comme la veille. Gaétan est de plus en plus anxieux. Au moment de rentrer à Kastell Paol, un cavalier arrive au galop et s'arrête devant le commissaire du port

— La mer vient de rejeter un corps, je voudrais que vous vinssiez l'identifier.

Ils repartent tous au galop jusque sur la plage du Pouldu, plage qui récupère tout ce qui a coulé dans le Four depuis toujours. C'est pourquoi on la nomme le Pouldu, ce qui veut dire le trou noir. Noir, comme les noyés que la plage récupère. Le commissaire reconnaît parmi les cadavres des matelots du Gwelan Du.

— Oui, c'est un matelot du bateau que nous attendons.

— Regardez, sur votre gauche, au loin, il semble que la mer a rejeté un second cadavre.

— Allons voir. Oh, mais c'est une femme, et je la reconnais, c'est une femme qui habite Kastell Paol. Son mari est musicien. Il n'y a qu'elle qui soit rousse comme ce cadavre.

— Et je crois que c'est son beau-père qui piétine sur la cale.

— Allons le voir.

Ils repartent à Rosko, ramassant quelques débris de bateau rapportés par la mer.

— Monsieur, je pense que la mer a rejeté votre belle-fille sur la plage. Une splendide rousse. N'est-ce pas elle ?

— Je crains que vous n'ayez raison.

— J'en suis désolé.

— Et n'avez-vous pas trouvé mon fils ?

— Non,

— Alors, il est peut-être vivant.

— Il y a peu d'espoir, nous avons trouvé des morceaux qui proviennent à coup sûr de la carène.

— En êtes-vous certains ?

— Oui, si votre fils s'est noyé également, nous le retrouverons demain, ou un jour prochain.

— Puissiez-vous vous tromper. Je l'espère de tout mon cœur.

— Le mieux est que vous rentriez chez vous. Il est inutile d'attendre vainement. Nous viendrons vous avertir, au cas nous découvririons quelque chose.

— Vient Séléné, rentrons.

Ils cheminent sur la route de Plounérin, sans mot dire, l'œil un peu embué. Ils n'ont pas mangé et n'ont pas allumé la cheminée. En silence, ils se sont couchés, inquiets, mais en gardant espoir.

— Pourquoi êtes-vous si tristes ?

— Gratte-cul ! N'étais-tu pas sur le navire avec Gwen et Loreena ?

— Oui, j'y étais. J'ai pu m'accrocher à un morceau du bastingage, un tourillon, et il a été drossé jusqu'à la plage. Gwenc'hlan et Loreena se sont noyés probablement, ainsi que mes amis, du moins il me semble, ainsi que tous les matelots.

— Quelle horreur ! Comprends-tu pourquoi nous pleurons ?

— Ne soyez pas tristes.

— Comment veux-tu ne pas être triste ?

— Ils reviendront, si tel est leur désir. Ils reviendront terminer ce qu'ils ont commencé. Vous les retrouverez probablement. Vous les reconnaîtrez à leur regard. Celui-ci ne change jamais d'une vie à l'autre.

— C'est malgré tout terrible. Perdre son fils et sa belle-fille. C'est dur. Nous devons nous occuper de Luna, Séléné, te voici avec une petite sœur.

— Papa, me voici, allumez du feu.

— Gwenc'hlan ! Tu es sauf ! Mais tu es trempé.

— C'est Kidu qui m'a sauvé, il est venu à ma rencontre en nageant et est arrivé à temps, alors que j'allais me laisser couler.

— Brave chien ! Merci Kidu.

— Oui, mais Loreena n'est plus. Séléné, ma petite sœur, je te demande de t'occuper de Luna. Veux-tu bien ?

— Je lui ai demandé la même chose.

— Je serai sa grande sœur et sa maman à la fois.

— Oui... Demain, nous chargerons la carriole, et

nous rentrerons en Brécilien avec les chevaux attachés par-derrière. Tu viendras avec nous, Gratte-cul ?

— Bien entendu.

— Peut-être devrions-nous attendre quelques jours pour voir s'il n'y a pas d'autres survivants.

— Je n'ai aucune envie de rester ici.

— Attendons au moins demain. Kidu vient de repartir. Peut-être ramènera-t-il un survivant.

— Papa, de toute façon, il faudra aller rendre les clés à la propriétaire.

— Ah, oui, j'allais oublier cela. Quel malheur ?

— D'aller rendre les clés ?

— Non, cette noyade, c'est une chose terrible...

— Gaétan, tu ne dois pas dire cela. Foi de Gratte-cul ! Ils sont certainement heureux où qu'ils soient. Ou bien, ils voudront rester là-bas, ou bien, ils voudront revenir. Ce sera leur choix, ils sont libres. Ce sera bien, ce qu'ils décideront. La mort n'est jamais qu'une étape sur le chemin. On sait bien que le mot « vie » signifie « chemin ». Ne l'oublions pas. Gaétan, tu as retrouvé ton Gwenc'hlan, remercie les dieux.

— Merci Gratte-cul, ce sont les mots que je devais entendre. Je pense que nous allons continuer les créations que tu as commencées, Gwenc'hlan. Ainsi se perpétuera ton art, et j'y consacrerai toutes mes forces et mon amour. Je le ferai en mémoire de Loreena et de Doucelle.

— Mad eo.

— Écoutez, c'est Kidu qui gratte à la porte.

— Je n'ai rien entendu Crochu, tu dois faire erreur.

— Faisons silence une minute.

— Gr, gr, gr.

— Tu as raison, quelle oreille ultra-fine !

— Oui, c'est bien Kidu et il ramène Ficelle qui semble bien mal en point.

— Libérons-le tout de suite. Merci Kidu, tu mérites une récompense. Mais... Tu n'en veux pas ? Tu repars tout de suite... M'est avis qu'il va faire un autre sauvetage. Occupons-nous de Ficelle.

Kidu est revenu avec deux elfes transis et un korri-gan qui ne valait guère mieux.

Ils resteront deux jours pleins afin que tout ce petit peuple soit apte à reprendre la route de Brécilien. Ils ont porté Loreena en terre. Une Irlandaise en terre d'Armorique. Ils la rapporteront plus tard sur le sol d'Irlande.

Table des matières

La forge	4
L'étoile	12
Disul	24
Enguerrand	33
Compagnon	48
Komanna	57
Chouïa	70
Mont Roulez	84
Finn	98
Neuf vagues	115
Les Borrowères	131
Druide	141
Les Léprochoans	144
Le mariage	162
Guenièvre	183
Deuil	198
Bardes	212
Dernier rituel	221
Surprise	242
Retrouvailles	257
Noces	265



© Arbre d'Or, Genève, avril 2008

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Ingres, D.R.

Composition et mise en page : © Arbre d'Or Productions